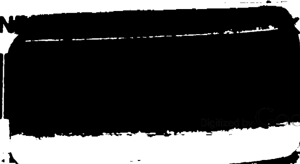








par le P. Rapin
de Tours 1621 † 1687 (?

trad. libre intitulé = De
Fraudibus Hoereticorum
que le P. Estrix, jesuite,
l'a publié.

LES ARTIFICES DES HERETIQUES.





A PARIS,
Chez SEBASTIEN MABRE-CRAMOISY,
Imprimeur du Roy, ruë Saint Jacques,
aux Cicognes.

M. DC. LXXXI.

Avec Approbation & Privilege du Roy.



A MESSEIGNEURS LES ARCHEVESQUES ET EVESQUES DE FRANCE.

MESSEIGNEURS,

Le mesme esprit qui nous apprend qu'il est necessaire qu'il y ait des Héresies, & qu'il y en aura principalement dans les derniers temps de l'Eglise, nous ap-

prend auſſi que les Héretiques taſcheront toûjours de ſe déguiſer, pour paroiſtre ce qu'ils ne ſont pas, & pour tromper les plus gens de bien.

Voicy, MESSEIGNEURS, *quelques-unes de leurs impoſtures; & vous n'aurez pas de peine à les reconnoiſtre, vous à qui Dieu a donné un diſcernement admirable, non ſeulement pour diſtinguer la verité d'avec le menſonge, mais encore les vrais fideles d'avec ces impoſteurs qui falſifient la Religion, & qui couvrent leurs erreurs du voile de la pieté. C'eſt vous,* MESSEIGNEURS, *qui avez oſté le maſque aux Héretiques modernes, comme les Saints*

nes, comme les Saints Peres l'ont osté aux anciens, & qui, à l'exemple de ces illustres défenseurs de la Foy, avez rendu les desseins de l'Hérésie inutiles, en découvrant tous ses artifices. C'est ce qui m'a fait naistre la pensée de vous presenter cét Ouvrage, & de vous témoigner par là le profond respect avec lequel je suis,

MESSEIGNEURS,

Vostre tres-humble & tres-obéïssant serviteur, * * *

AVERTISSEMENT.

LEs Ouvrages de François Simonis écrits en Latin & imprimez à Cologne ont donné occasion à celuy-cy, & ont servi de memoires pour le composer. Quoyqu'on ait profité des remarques & des lumieres de ce sçavant homme, on ne s'y est pas toûjours attaché exactement pour s'accommoder au goust de nostre nation & au genie de nostre Langue. Au reste, il est bon d'avertir le public que les moyens dont se servent les Héretiques pour répandre leurs erreurs ne leur sont pas tous tellement propres, que les Catholiques n'ayent pû en employer quelques-uns pour établir la verité ou pour la défendre. Car il y

a de ces moyens qui sont innocens en eux-mesmes, & qui ne deviennent criminels que par le mauvais usage qu'on en fait: mais aussi il y en a qui ne conviennent qu'aux Héretiques, & qui ne peuvent venir que de l'esprit du mensonge. C'est au Lecteur judicieux & desinteressé à faire le discernement des uns & des autres.





TABLE DES ARTIFICES.

I. ARTIFICE.

Extrait du Privilege du Roy.

PAR Lettres Patentes du Roy données à Saint Germain en Laye le 20. Mars 1681. signées, LE PETIT, & scellées du grand Sceau de cire jaune, il est permis à SEBASTIEN MABRE-CRAMOISY, Imprimeur du Roy & Directeur de son Imprimerie Royale du Louvre, d'imprimer, soit en Latin, soit en François, un Livre intitulé, *Les Artifices des Heretiques*, & ce pendant le temps & espace de dix années consecutives, à compter du jour que ledit Livre sera acheyé d'imprimer. Avec défenses à toutes personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'imprimer où faire imprimer ledit Livre sous quelque prétexte que ce soit, sur les peines portées par lesdites Lettres.

Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris le 22. Mars 1681. Signé, C. ANGOT, Sindic.

Achevé d'imprimer le 20. Juin 1681.

LES



LES ARTIFICES DES HERETIQUES.

PREMIER ARTIFICE.

Ils affectent de passer pour des gens d'une sainte vie.

GArdez-vous de ces faux Prophetes qui viennent à vous avec un exterieur semblable à celuy des brebis, & qui au dedans sont de veritables loups. Saint Hierosme interpretant ces paroles de Saint Mathieu, dit qu'ils les faut appliquer particulierement aux Heretiques qui prennent les ap- Mat. 7. « « «

» parences de la chasteté, de la
» continence, & du jeusne, dont
» ils se font un voile de piété,
» & qui ayant l'ame pleine d'un
» venin mortel, abusent de la
» simplicité de leurs freres.

L'usage de cét artifice est fort ancien. Origene l'avoit autrefois découvert dans la conduite des Marcionites, des Valentiniens, & de beaucoup d'autres Héretiques. Il en parle comme d'une chose détestable
Homil.7. » écrivant sur Ezéchiel. Obser-
» vez un peu, dit-il, quelque
» disciple de Marcion, de Va-
» lentin, où de quelqu'autre Hé-
» retique; & voyez quel soin il
» prend de couvrir d'un masque
» de douceur & de pureté les
» Idoles qu'il s'est fait luy-mes-
» me, c'est à dire, ses fausses o-
» pinions. A mon avis, ajouste-

t-il, un Héretique de bonnes «
mœurs peut faire beaucoup «
plus de mal qu'un autre, par- «
ce qu'il a plus d'autorité pour «
soustenir sa doctrine que ce- «
luy qui dément, & qui décre- «
dite la sienne par ses actions. «
C'est pourquoy nous devons «
nous garder fort soigneusement «
de ces Héretiques, dont la «
conduite paroist si exemplaire, «
& dont on peut dire que la vie «
est reglée, non par l'esprit de «
Dieu, mais par celuy du Dé- «
mon : car de mesme que les «
oiseleurs presentent aux oi- «
seaux un appas qui sert à les «
faire prendre plus facilement; «
de mesme, s'il est permis de «
parler de la sorte, il est une «
certaine sainteté diabolique, «
dont use le malin esprit pour «
attirer l'homme dans l'erreur, «

„ & l'y engager davantage. Origene a eû raiſon de parler d'une chaſteté & d'autres vertus de ce caractere : car le pere du menſonge ne ſçachant pas encore le ſecret de répandre des heréſies avec ſuccés, ne s'eſtoit attaché pendant les premiers ſiecles de l'Egliſe qu'à y introduire les mœurs corrompuës des Gnoſtiques & de quelques autres Héretiques. Comme il arriva de là que ces enfans de tenebres ſe rendirent odieux, & déteſtables à tout le monde par leur propre infamie : le Démon changea de conduite, & ayant ſuſcité Montan & ſes ſucceſſeurs, introduiſit par leur moyen une Héreſie, dont tous les dehors eſtoient pleins d'honneſteté & de juſtice. Ils ne parloient que

du jeuſne, que de la continence, & du martyre; ils imploroient les graces du Saint Eſprit; ils ſouſtenoient la diſcipline de l'Egliſe: c'eſtoient-là les ſujets les plus ordinaires de leurs diſcours; c'eſtoient les ſeules choſes auſquelles ils paroiſſoient attachez. L'Egliſe apprit alors à ſes dépens combien les Héretiques qui ſçavent appuyer leur autorité ſur des apparences de vertu, ſont plus dangereux que ceux dont les vices ſont connus, & dont l'infamie eſt publique.

Mais la fauſſe vertu des Héretiques n'eſt jamais plus à craindre, que quand elle vient à éblouïr les yeux de quelque grand Prince; & c'eſt auſſi les perſonnes de cette qualité qu'ils taſchent principalement de ſur-

prendre. L'Empereur Conſtantin, avec toutes ſes bonnes qualitez, avec le zele particulier qui l'attachoit à la Religion & aux vertus Chreſtiennes, avoit pourtant un defaut conſiderable : c'eſt que ne ſçachant pas bien diſtinguer les apparences de la vertu d'avec la vertu meſme, il donnoit trop de lieu aux ruſes & aux artifices de ceux qui cherchoient à le prévenir. Cela couſta cher au ſaint Pariarche Athanaſe, & généralement à toute l'Egliſe ; Euſebe de Nicomédie, le plus méchant de tous les Ariens ayant malicieuſement abuſé de la généreuſe ſimplicité de cét Empereur. Mais à la fin Conſtantin reconnut qu'on luy avoit impoſé, & il en témoigna

son ressentiment dans une lettre qu'il écrit à ceux de Nicomédie contre Eusebe & Theognis. *Theodor. hist. Eccl. lib. 1. c. 19.*

Il est encore plus étonnant que des gens aussi saints & aussi éclairez qu'estoient les premiers Peres de l'Eglise, ayent néanmoins esté séduits par le faux brillant de ces vertus simulées, & que pendant un certain temps ils n'ayent pû s'en défendre.

Saint Epiphane en fait l'aveu pour luy-mesme & pour Saint Athanase, en parlant des fausses opinions de l'Héresiarque Appolinaire. Voicy ses termes. *Har. 77.*
« Appolinaire de Laodicée, ce
« vieillard si venérable qui estoit
« aimé uniquement de nous,
« du Patriarche Athanase de
« bienheureuse memoire, & en-

» fin de tous les Catholiques,
» estoit pourtant celuy qui avoit
» inventé cette opinion, & qui
» la répandoit par tout. Dans les
» commencemens, quelques-uns
» de ses Disciples nous le di-
» soient; mais nous n'ajoustions
» point de foy à leurs discours,
» & nous ne pouvions croire
» qu'un si grand homme fust ca-
» pable d'une erreur de cette na-
» ture, &c. Saint Hierosme dit
qu'il avoit eû ce mesme Ap-
polinaire pour maistre dans l'é-
tude de l'Ecriture Sainte.

Epist. 65. Saint Grégoire de Nazianze avoüé que Vitalis, Disciple d'Appollinaire, avoit esté de ses intimes amis: il s'en excuse, & il dit, que c'estoit dans le temps que l'héresie de ce Vitalis n'estoit point encore découverte, & que le Pape Damase luy

avoit accordé des Lettres de communion ; mais que depuis qu'il eût esté condamné par ce mesme Pape, il ne balança point du tout à éviter la compagnie d'un héretique déclaré.

Peut-on voir un homme de bien, plus séduit par l'hypocrisie des Herétiques que Saint Paulin Evesque de Nole ? Sa credulité fut cause que Saint Hierosme & Saint Augustin furent aussi trompez en quelque maniere. Il avoit receû chez luy Vigilantius ; il l'avoit assisté pendant sa maladie ; & lors que cét Héretique partit pour aller à Jérusalem, il le recommanda à Saint Hierosme comme un homme de bien & d'une grande pieté.

Cette recommandation fit son effet, & Saint Hierosme

Epist. 13. répondit à Paulin en ces termes. Le Saint Prestre Vigilantius vous dira mieux que je ne vous le puis écrire avec quelle joye, & qu'elle affection je l'ay receû. Cependant dans la mesme lettre, il donne assez à entendre qu'il a entreveû quelque chose de mauvais dans l'esprit de ce Vigilantius, & il le déclare plus ouvertement dans ce qu'il écrivit contre luy-mesme, aprés qu'il eût esté reconnu pour héretique. Que veut-on que je fasse, dit-il? Epist. 75. Il est vray que j'ajoustay trop de foy aux lettres du saint Prestre Paulin. Et je ne prétends pas blasmer ce saint homme. Je ne m'en prens qu'à moy-mesme, qui m'en suis rapporté plustost aux sentimens d'autruy qu'à mon jugement, &

qu'à ce que j'avois devant mes «
mes yeux ; & qui ay crû sur une «
lettre le contraire de ce que je «
voyois moy-mesme. «

Il est moins étrange que Rufin & Mélanie ayent encore trompé Paulin, lors qu'ils passerent à Nole en revenant de la Palestine, pour aller semer dans Rome les erreurs d'Origene. Paulin vanta fort leur vertu, & leur donna des éloges extraordinaires dans une lettre qu'il écrivit à Severe. Il ne faut pas s'en étonner, puis qu'ils s'estoient attiré l'admiration de toute l'Eglise par les grands exemples de vertu qu'ils avoient donnez, & par cette longue estude de sagesse à laquelle ils s'estoient exercez à Jérusalem pendant vingt-cinq ans entiers.

Le mesme Paulin donna encore dans le piege de l'Héresiarque Pelage, & les suites en ont esté fascheuses par deux raisons. La premiere est qu'il s'en laissa prévenir si fortement, qu'il engagea Saint Augustin à avoir pour cét héretique la mesme amitié qu'il avoit luy-mesme : mais Saint Augustin qui estoit beaucoup plus difficile à tromper en ces matieres, modera les sentimens qu'on luy avoit inspirez, & instruisit Paulin sur
Epist. 105. ce sujet. Je sçay, luy dit-il, que vous avez aimé Pelage, parce que vous le croyiez serviteur de Dieu : mais je ne sçay pas quelle sorte d'affection vous avez pour luy maintenant. Pour ce qui est de moy, je l'aime encore à present, mais d'une maniere bien differente de celle dont je

l'ay aimé autrefois ; car je le « cherissois autrefois comme un « Chrestien orthodoxe ; mainte- « nant l'affection que j'ay pour « luy ne va qu'à souhaiter qu'il « plaise à la divine misericorde « le delivrer des erreurs où il est « tombé sur le sujet de la Grace. «

Mais il y eût un autre malheur bien plus grand en cela : toute l'Eglise de Nole fut en danger d'estre perduë par la facilité que Pelage avoit trouvée à se rendre maistre de l'esprit de Paulin.

Cela paroist par la lettre que Saint Augustin écrivit à Paulin pour l'instruire de ce qui avoit esté fait contre Pelage par le Concile de Carthage, par celuy de Mileve, & par le Pape Innocent mesme : à quoy il ajouste, qu'il luy dit cela par- « Epist. 106.

» ce qu'il avoit appris qu'il y
» avoit des gens à Nole attachez
» à cette erreur avec tant d'opi-
» niaſtreté, qu'ils parloient d'a-
» bandonner Pelage, quand luy-
» meſme auroit voulu condam-
» ner cette opinion, pluſtoſt que
» de s'éloigner, diſoient-ils, d'une
» verité ſi certaine. Enfin le bon
Eveſque apprit combien les Hé-
retiques vertueux ſont à crain-
dre dans l'Egliſe, & avec quel-
le vigilance les Prélats doivent
prendre garde de ſe laiſſer
ſéduire par de fauſſes appa-
rences de ſainteté, & d'ouvrir
la porte à l'héreſie qui cher-
che à ſe gliſſer parmi les Fi-
delles.

Faut-il s'étonner que l'on
impoſe au peuple par ces de-
hors ſpecieux, puis que de ſi
grands hommes n'ont pû s'en

défendre? Le Pape Leon faisant réflexion sur les dangereuses consequences que cela pouroit avoir, prit soin d'instruire le peuple de Rome, & de le préparer contre l'abstinence des Manichéens, & contre les autres vertus dont le Démon est le maistre. Les Chrestiens, dit-il, doivent éviter toute sorte de communication & de societé avec ces gens-là. Que personne ne se laisse tromper à leurs abstinences, à leurs habits negligez, à leurs visages passes & défaits. Les jeusnes qui n'ont point pour motif la temperance, & que l'on pratique seulement pour imposer, ne sont point des jeusnes chrestiens. C'est assez que les Fidelles se soient laissé abuser jusqu'icy faute de précaution

Ser. 4. in Epiph.

» & d'experience : ceux qui tom-
» beront desormais dans le mes-
» me inconvenient ne sont plus
» excusables.

Sans ces instructions charitables, quel est l'homme du peuple assez éclairé pour soupçonner quelque chose dans un Docteur héretique, tel, par
Hant. Fab. lib. 4. c. 12.
exemple, que Théodoret nous
» represente Nestorius? Si tost
» qu'il eût esté fait Prestre, &
» qu'on luy eût donné la com-
» mission d'instruire le Peuple,
» il parut tel qu'il devoit estre
» toute sa vie. Il profita de la le-
» gereté du peuple, & fit ce qu'il
» put pour s'en attirer l'affection
» par une conduite étudiée. Il
» portoit des habits de deuïl &
» de penitence; il marchoit com-
» me un homme fort serieux, &
» mesme fort triste. Il évitoit

avec soin le tumulte des assemblées publiques ; il affectoit toutes les marques exterieures de continence. Chez luy, il estoit presque toûjours attaché à ses livres ; & souvent il cherchoit la retraite, & prenoit du temps pour se recueïllir en luy-mesme. Il a passé une grande partie de sa vie à gagner les esprits du peuple par des dehors affectez, cherchant plustost à paroistre Chrestien, qu'à l'estre en effet.

Saint Bernard particulierement a eû beaucoup à combatre contre ces Heretiques déguisez. Quelle peine n'a-t-il point prise pour découvrir les ruses d'Henri, pour arracher le masque à cét Héretique artificieux qui abusoit de la faveur du Prince Ildephonse, dans le

dessein de renouveller les opinions extravagantes de Pierre
Serm. 65. in Cant. de Bruis ? Saint Bernard fut obligé d'implorer le secours du ciel & de la terre pour découvrir cette tromperie si subtile, dit-il, & si fine qu'il estoit difficile aux yeux des hom-
„ mes de la démesler : Car en-
„ fin, ajouste-t-il, un nouveau
„ degast nous marque que le re-
„ nard est entré dans la vigne ;
„ mais je ne sçay par quelle a-
„ dresse cét animal rusé a sceû
„ si bien mesler ses traces, qu'il
„ est presque impossible humai-
„ nement de connoistre par où
„ il est entré, ni par où il est
„ sorti. Si vous l'interrogez sur
„ sa foy, il n'y a rien de plus
„ chrestien ; si vous examinez sa
„ conversation, elle est irrépré-
„ hensible : d'ailleurs ses actions

« soustiennent fort bien ses dis-
« cours & sa doctrine. C'est un
« homme qui pour rendre té-
« moignage de sa foy frequente
« les églises, honore les Prestres,
« fait des Offrandes à l'Autel,
« & s'approche des Sacremens:
« tout cela ne marque-t-il pas
« une ame toute chrestienne,
« toute fidelle? Pour ce qui est
« de ses mœurs, il ne trompe
« personne, il ne fait tort à per-
« sonne: c'est un homme dont
« le visage paroist extenué de
« jeusnes; c'est un homme qui
« ne mange point son pain en
« repos. Où est donc mainte-
« nant ce renard que nous a-
« vons découvert tout à l'heu-
« re? Comment s'est-il échapé?
« Comment a-t-il pû disparoistre
« si promptement?

Saint Bernard eût encore

beaucoup à travailler contre un autre Héretique nommé Arnauld: il estoit disciple de cét Abaillard qui a rendu son nom si célebre par les troubles qu'il excita en France & à Rome
Epist. 189. mesme. Saint Bernard dit que
» le disciple & le maistre por-
» toient dans leur habit & dans
» leur maniere de vivre, les
» marques de la piété, mais qu'ils
» n'en avoient dans l'ame au-
» cun sentiment; & que c'es-
» toient de vrais Démons, qui
» ne se transformoient en An-
» ges de lumiere que pour trom-
» per un plus grand nombre de
» gens.

Il fait grande mention de cét
Epist. 195. Arnauld dans la lettre qu'il a
» écrite à l'Evesque Roger. Vous
» estes peut-estre étonné, dit-il,
» & vous ne sçavez de qui je

parle : je parle d'Arnauld de «
Bresse, de qui je souhaiterois «
que la doctrine fust aussi pure «
que la vie est austere. Pour «
vous le faire connoistre, c'est «
un homme qui ne boit ni ne «
mange : il semble qu'à l'e- «
xemple du Démon, il n'ait ni «
faim ni soif que du sang & des «
ames de ses freres. Enfin c'est «
proprement un de ceux que «
l'Apostre nous a marquez, qui «
portent au dehors le caractere «
de la piété, & qui n'en ont «
pas l'esprit au dedans ; c'est un «
de ceux que le Seigneur luy- «
mesme nous a désignez, quand «
il a dit : *Ils viendront à vous dé-* «
guisez en brebis, & ce seront en «
effet de veritables loups. «

Peut-on s'imaginer quelque «
chose de plus specieux que la «
charité, que l'union des cœurs, «

que la paix? Et peut-on se défier d'un homme qui porte avec luy le caractere de ces aimables vertus? Les Héretiques les ont toûjours contrefaites, & ne se sont jamais presentez aux yeux des gens de bien que sous de si belles apparences.

De toutes les résolutions de l'Herésiarque Arius, la plus pernicieuse à l'Eglise fut celle qu'il prit peu de temps aprés avoir esté condamné par le Patriarche Alexandre, de se mettre sous la protection d'Eusebe Evesque de Nicomedie. Il connoissoit cét Evesque pour un homme d'humeur à tout entreprendre, & en estat de tout exécuter par la faveur où il estoit auprés de la Princesse Constance sœur du grand

Conſtantin. Cependant cét Heretique, pour faire réüſſir ſon deſſein, ne manque pas de ſe ſervir du prétexte de la charité. La lettre par laquelle il demande la protection d'Euſebe eſt rapportée dans les Commentaires de Theodoret, & le nom de la charité eſt une des premieres choſes que l'on y trouve. En voicy les termes. Mon « pere Ammonius partant pour « aller à Nicomedie, j'ay cru « qu'il eſtoit de mon devoir de « prendre cette occaſion de vous « ſaluer, & d'exciter en meſme « temps la charité & l'affection « que Dieu nous a toûjours inſ- « pirées pour nos Freres en Je- « ſus-Chriſt. Cét hypocrite in- « capable d'aucun mouvement de charité, qui n'eſtoit plein que d'ambition & de haine, ſur

le point de dechirer la robe de Jesus-Christ, comme Saint Pierre Martir Patriarche d'Alexandrie l'avoit prédit, n'employe que le nom de la charité, & de la charité chrestienne pour former ses détestables intrigues. On peut croire qu'il n'eût pas de peine à séduire le peuple par ces apparences: mais il est étonnant qu'il ait pû imposer à tant d'Evesques qu'il se vante dans cette lettre d'avoir mis de son parti, comme Eusebe de Cesarée, Paulin de Tyr, Théodote de Laodicée, Grégoire de Beryte, & beaucoup d'autres.

Le faux Patriarche Photius fit tous ses efforts pour tromper le Pape Nicolas par ce mesme artifice; mais il n'y réüssit pas de la mesme maniere. On le

le connoissoit pour un hypocrite, pour un trompeur, pour un inventeur de fausses opinions, pour un homme enfin comparable à l'Héretique Dioscore & au Démon mesme; & cependant il voulut passer pour un vray homme de bien, & pour un parfait Catholique, en écrivant au Pape une belle lettre où il n'est parlé que de la charité & des vertus qui l'accompagnent, telles que sont la douceur & la patience. Il n'y a rien, dit-« il, de plus estimable, rien de « plus précieux que la charité: « c'est elle qui appaise, & qui « termine tous les differends, qui « confirme l'union quand elle la « trouve établie, & qui la rend « assez solide pour estre à l'é-» preuve de toutes les dissensions, » Car, selon Saint Paul, la cha-»

Praefat. ad Syn. VIII.

„ rité ne forme point de mauvais
„ desseins : elle souffre tout, elle
„ espere tout, elle résiste à tout,
„ & ne manque jamais de cou-
„ rage. C'est elle qui fait que les
„ maistres pardonnent aux ser-
„ viteurs qui les ont offensez,
„ qui adoucit les peres irritez
„ contre leurs enfans, & qui é-
„ carte toutes les querelles qui
„ pourroient naistre entre les a-
„ mis. C'est elle aussi qui m'a
„ inspiré de souffrir sans impa-
„ tience les severes répriman-
„ des de vostre Sainteté, & de
„ les recevoir comme des avis
„ que vous me donnez par le
„ seul motif d'une affection ve-
„ ritable qui ne vous permet pas
„ de me déguiser rien, plustost
„ que de les attribuer à quelque
„ passion, ou à quelque inimitié
„ qui vous anime contre moy.

Le reste de la lettre est écrit du mesme stile. Ne croiroit-on pas que la charité mesme l'auroit dictée, & diroit-on qu'elle soit sortie des mains d'un Héretique tel que Photius? Ce fut malgré luy, si on veut l'en croire, qu'il monta sur le trosne de l'Eglise d'Orient, aprés que Saint Ignace en eût esté chassé; c'est malgré luy qu'il demeure sur ce trosne: il n'y seroit pas monté, il n'y demeureroit pas, si la charité ne l'y engageoit, & s'il n'y avoit à craindre aprés sa retraite des mouvemens plus dangereux, & des tempestes plus violentes. Sans cela il auroit résisté jusqu'à la mort à l'honneur qu'on luy a voulu faire: il en fait ses protestations, les larmes aux yeux, & en rappellant avec regret

le souvenir du temps qu'il avoit passé dans une tranquilité parfaite, universellement aimé comme il aimoit tout le monde, & inspirant par le seul bruit de son nom l'amour de Dieu à ceux qu'il n'avoit jamais veûs. Il adjouste beaucoup de choses semblables. Enfin sa lettre, depuis le commencement jusqu'à la fin, ne respire que la charité: mais c'est une charité feinte, sous laquelle cét implacable ennemi des souverains Pontifes de Rome a déguisé son erreur.

Paul Patriarche de Constantinople, & chef du parti des Monothelites, estoit encore un de ceux qui ont affecté de faire paroistre beaucoup de charité, & d'en couvrir leurs mauvais desseins. Le Pape Theodore

luy avoit écrit en des termes tres-forts, & avoit joint à sa lettre une Confession de foy, à laquelle Paul seroit obligé de souscrire sous peine d'anathême. Ce Patriarche s'imagina qu'il luy suffiroit pour estre crû orthodoxe, de paroistre animé de charité. Il écrivit donc au Pape une réponse qui commence par ces mots tirez du Pseaume 132. *Que c'est une chose bonne & agréable que de voir les freres vivre bien ensemble!* Aprés s'estre extrémement étendu sur ce passage, il continuë en ces termes. J'embrasse « volontiers l'autorité de cette « Prophetie; & je déclare que « par motif de charité, j'abandonne « mes interests, & que je « les abandonneray toûjours: car « je suis persuadé qu'il ne faut «

Baron. an. 64. n. 21.

„ pas médire de ceux qui médi-
„ ſent de nous, ni repouſſer l'in-
„ jure par l'injure. Dieu m'en
„ garde, ce n'eſt pas mon hu-
„ meur; ce n'eſt pas par là que
„ j'ay accouſtumé de vaincre
„ ceux qui me perſecutent, mais
„ à force de patience & d'hu-
„ milité. Ce ſont ces raiſons
„ qui m'ont obligé de ſouffrir
„ les injures qu'on m'a dites,
„ comme Jeſus-Chriſt ſouffrit
„ les ſoufflets qu'on luy donna.
„ Je veux taſcher d'imiter, au
„ moins en quelque choſe, ce-
„ luy qui s'eſt ſi fort abbaiſſé
„ pour nous. Reglez toutes vos
„ actions par les mouvemens de
„ la charité.

Enfin cét Héretique a bien l'inſolence d'avertir le Pape de ſon devoir en pluſieurs manieres, & de l'exciter à la chari-

té. Il dit que c'est à cette vertu que nous devons tendre continuellement en toutes choses. Il veut se rendre recommandable par sa charité, par sa modestie, par sa patience, & par sa douceur. Aprés cela il se jette sur la doctrine de la Foy, & c'est là qu'il entasse mensonge sur mensonge, & qu'il fait paroistre, malgré luy, cette opiniastreté orgueïlleuse qui domine toûjours dans l'esprit des Héretiques. Il finit sa lettre, en invoquant le Dieu de la paix, qui unit les cœurs, & qui en maintient l'union.

Martin Luther, un des plus méchans hommes qui fut jamais, a esté de tous les Héretiques celuy qui s'est servi du prétexte de la charité avec plus d'effronterie. En mesme temps

qu'il a entrepris de détruire la Religion Catholique, il a voulu regler la Penitence ſur les ſeuls principes de la charité.

Il fait en pluſieurs endroits de ſes écrits des éloges de cette vertu, ſur tout dans un fort long Commentaire de l'Epiſtre de Saint Paul aux Galates. » Il » n'y a point d'autre vertu que » la charité, dit-il, ni d'autres » loix que celles qu'elle preſ» crit. Il ne faut obéïr aux loix » du païs, ni à celles de l'Egli» ſe, qu'autant qu'il eſt neceſ» ſaire pour ne ſcandaliſer per» ſonne, & pour ne point alterer » la paix.

Il y a long-temps qu'il eſt ordinaire aux Héretiques non ſeulement d'étaler de fauſſes maximes de charité dans leurs diſcours, mais auſſi d'en

faire paroiſtre dans leurs actions. Gennadius parle d'un certain Julien qui avoit retenu toute la perfidie & toute la diſſimulation de Pelage, & qui par les aumoſnes qu'il faiſoit dans des temps de famine & de miſere, engageoit dans ſon Héreſie beaucoup de perſonnes illuſtres & vertueuſes.

Saint Auguſtin a pris ſoin de rendre odieuſe aux Catechumenes cette fauſſe charité dont les Héretiques ſe vantent. Prenez garde, leur dit-il, que « quelque Arien ne ſurprenne « l'Egliſe. C'eſt un loup, con- « noiſſez-le bien ; c'eſt un ſer- « pent, écraſez-luy la teſte ; il « flatte, mais il trompe ; il pro- « met beaucoup de choſes, mais « il ne tient pas ſa parole. Ve- « nez, dit-il, je vous aſſiſteray ; «

Lib. 2. de ſymb. ad Catechum. cap. 15.

„ si la faim vous presse, je vous
„ nourriray; si vous estes nuds,
„ je vous habilleray; je vous four-
„ niray de l'argent, je régleray ce
„ que je pourray donner tous les
„ jours à chacun. O loup affa-
„ mé, ô serpent rempli de ma-
„ lice, ô serviteur infidelle! Mal-
„ heureux Héretique, tu ne cou-
„ vres ceux qui sont nuds que
„ pour les dépouïller de Jesus-
„ Christ; tu ne nourris ceux qui
„ ont faim que pour ravir à leurs
„ ames la nourriture céleste;
„ tu ne leur donnes de l'argent
„ qu'afin qu'ils te vendent Jesus-
„ Christ comme Judas le vendit
„ aux Juifs.

Que ceux donc qu'un zele sincere attache à la Foy Catholique, apprennent à distinguer ces fausses apparences d'avec ce qui est réel & solide. Origene

nous a avertis qu'il y avoit une certaine chasteté que le Démon peut inspirer : ne peut-il pas aussi inspirer de la modestie, de la severité, de la soumission, de la douceur, & toutes les autres vertus ? Cependant c'est de ces gens doux, modestes, humbles, charitables, que nous devons appréhender quelque chose, qui est plus terrible que la cruauté des bestes farouches, selon l'avis de Saint Ambroise. *Lib. 7. in Luc. c. 1.*

Car enfin, il n'est point d'Héretiques qui ne soient semblables à Luther, dont nous venons de parler. Ce malheureux Héresiarque, malgré tout l'emportement, & tout l'orgueil dont il estoit rempli ; luy qui prenoit pour sa devise, *Je ne cede à personne*, sceût néan-

moins en temps & lieu faire paroiſtre de l'humilité dans ſes diſcours, & meſme de la moderation dans ſa conduite: mais il ſe moqua de ces vertus dés qu'elles luy furent inutiles, & il devint plus formidable qu'un lion furieux quand il n'eût plus rien à craindre ni à ménager.



II. ARTIFICE.

Ils ſe forment un ſtile agréable, & des manieres douces & flateuſes.

LEs Héretiques ont toûjours ſoigneuſement travaillé à aquerir toutes les graces du langage, parce que c'eſt une des choſes qui ſert le

plus à séduire le commun des hommes. C'est proprement ce que signifie ce vase d'or de Babylone, dont le Prophete Jéremie a parlé, si nous en croyons Origene. Nabuchodonosor, dit-il, voulant tromper les hommes par ce vase de Babylone, ne mit pas ce qu'il leur vouloit faire boire dans un vase de terre, de cuivre, ou d'estain, ni mesme d'argent; mais il choisit un vase d'or, afin que celuy à qui on le presenteroit, regardant la beauté du métail, & ne s'attachant qu'à en admirer l'éclat, n'examinast point ce qui pourroit estre dedans. Mais Jesus-Christ a fait tout le contraire. Il nous a donné la foy dans des vases de terre, ayant consideré que les opinions les plus pernicieu-

Hom. 2. in Jer.

» ses sont celles qu'on propose
» d'ordinaire avec plus d'éloquen-
» ce & plus de methode. Pour
» moy, j'ay remarqué souvent
» des discours fort polis & fort
» justes, qu'on pouvoit regarder
» comme des vases d'or; & ap-
» percevant le poison mortel
» qu'ils cachoient, j'ay trouvé
» que c'estoit en effet le vase de
» Babylone.

Saint Hiérosme compare cette mesme politesse à la femme débauchée dont il est parlé dans les Proverbes en ces termes : *Ne vous arrestez pas aux appas trompeurs d'une femme débauchée : le miel n'a rien de si doux, l'huile n'a rien de si coulant que sa voix; mais à la fin on la trouve toûjours plus amere que l'absinthe, & sa langue est plus dangereuse qu'un glaive*

qui tranche des deux costez. Saint Hierosme, en rapportant ce passage, fait une peinture de l'éloquence des Héretiques : Considerez-les, dit-il, comme des Sirenes dont le chant est si funeste. Leurs discours sont pleins d'une douceur capable de charmer les peuples, & il est impossible de ne s'y pas arrester à moins de se boucher les oreilles, & de passer sans les entendre. Saint Athanase, Saint Leon, Saint Grégoire, & presque tous les Peres de l'Eglise nous conseillent de prendre la mesme précaution.

Comment. in Michaeam cap. 1.

Il y a plusieurs exemples de cét artifice. Choisissons-en quelques-uns. Voicy ce que Severe nous apprend de l'Héresiarque Priscillien. Il estoit

» d'une famille noble, & fort
» riche: c'estoit un esprit vif, in-
» quiet, éloquent, qui avoit
» beaucoup leû, qui sçavoit beau-
» coup; toûjours prest à discou-
» rir & à disputer de toutes cho-
» ses. Aussitost qu'il eût formé
» le plan de sa pernicieuse do-
» ctrine, il la communiqua à un
» grand nombre de gens, tant
» de la noblesse que du peuple,
» par le talent qu'il avoit de fla-
» ter, & de persuader.

Les anciens qui nous ont parlé de l'Héresiarque Arius, l'ont dépeint comme un homme, qui non seulement dans ses discours & dans son stile, mais encore dans sa maniere de vivre avoit toutes les qualitez qui peuvent servir à surprendre & à attirer les esprits simples. Voicy ce qu'en dit

Saint Epiphane. Arius estoit un « homme d'une grande taille : il « avoit l'air triste, le visage auf- « tere, & tout son exterieur es- « toit plein de dissimulation ; en « sorte que par là il luy estoit ai- « sé de s'aquerir du pouvoir sur « les personnes credules. «

Theodoret nous asseûre que Nestorius se servoit du mesme artifice. Aprés avoir pris, dit- « il, quelque legere teinture des « belles lettres dans Antioche, « & aprés avoir beaucoup exercé « sa voix qui estoit grande & « belle, il se jetta pour ainsi dire « dans l'Eglise. Il fut fait Prestre ; « & ayant esté chargé d'instruire « le peuple, il se montra d'abord « tel qu'il devoit estre toute sa « vie. Car il ne se forma pas un « stile ferme & naturel comme il « le falloit pour cultiver heureu- «

Haeret. fab. lib. 4. c. 12.

» sement les ames ; mais il ne
» songea qu'à plaire par ses dis-
» cours, & à s'attirer de vains
» applaudissemens : par cette
» conduite il gagna aisément la
» populace, qui est toûjours in-
» certaine, & facile à ébranler.
Il s'aquit aussi beaucoup de credit auprés de Theodose par son éloquence affectée, jusques-là que cét Empereur le fit Patriarche de Constantinople en la place de Sisinnius ; & sans considerer que c'estoit un étranger, le préfera à Philippe & à Proclus, que quantité de gens demandoient avec instance. Cela fut cause d'une longue suite de maux que l'Eglise à soufferts depuis.

Lib. 3. contra Pelag. Pelage fut repris severement par Saint Hierosme d'avoir écrit à une Veuve une lettre la-

tine fort élegante pleine d'une affectation ridicule, & d'une flaterie excessive. Quoy, luy « dit ce Saint, vous avez bien le « front de flater cette Veuve « jusqu'à luy dire que l'on trou- « ve en elle seule la pieté, & la « sincerité qu'on ne sçauroit ren- « contrer sur la terre ! Est-ce-là « l'instruire, ou plustost la per- « dre ? Est-ce l'élever au des- « sus de la terre, ou plustost luy « fermer le chemin du Ciel, en « luy attribuant ce que les An- « ges n'oseroient s'attribuer eux- « mesmes ? «

Cela n'empesche pas qu'un célebre Theologien de nostre temps n'ait trouvé probable l'opinion de ceux qui croyent que Pelage ne sçavoit pas bien parler Latin, & que ne pouvant se défaire de la dureté

de ſon langage Anglois, il empruntoit le ſecours de Celeſtius, d'Annianus, & de Julien, qui eſtoient plus ſçavans dans la langue Latine. C'eſt ce qui a donné occaſion à Saint Hieroſme de dire à Pelage qu'il le trouvoit bien malheureux d'eſtre obligé de débiter ſes calomnies par la bouche d'autruy. On voit par là que les Héretiques aiment tant à paroiſtre agréables & polis, que s'ils ne peuvent pas avoir ces avantages-là d'eux-meſmes faute de naturel ou d'exercice, ils ne font point de difficulté de les emprunter ailleurs.

Paſſons un grand intervalle de temps, & examinons quelques Héretiques parmi le grand nombre de ceux dont la memoire eſt plus récente. Saint

Bernard a dépeint le caractere de Pierre Abaillard en peu de mots. C'est un homme, dit-il, qui cherche toûjours à s'élever au dessus de luy-mesme; & qui ne s'attachant qu'aux paroles, anéantit toute la vertu de la Croix de Jesus-Christ. Il parle plus amplement de cét Héretique dans une lettre qu'il écrit au Pape Innocent, où il dit, que ses Livres qui volent de tous costez, portent par tout les tenebres au lieu de la lumiere, & presentent du miel à tous les fidelles, mais pour les empoisonner.

Epist. 193.

Epist. 189.

Le mesme Saint Bernard represente Arnauld de Bresse tout-à-fait semblable à son maistre. Ses dents, dit-il, sont des fleches, & sa langue

Epist. 195.

» un glaive tranchant. Ses dif-
» cours paroissent plus doux que
» l'huile ; cependant ce sont des
» traits dangereux. C'est par les
» charmes de son éloquence &
» par des apparences de vertu
» qu'il attire à soy les plus riches
» & les plus puissans. Sa conver-
» sation a toute la douceur du
» miel, & sa doctrine toute
» la malignité du poison. C'est
» un monstre composé de la teste
» d'une colombe, & de la queuë
» d'un scorpion que Bresse a pro-
» duit, que Rome a eû en hor-
» reur, & que la France a chassé.

Lib. 1. de gest. Fred. Imp. c. 20.

Othon de Frisinge, qui est un Ecrivain de ce temps-là, en parle de la mesme maniere. Il dit qu'Arnauld, pour avoir quelque entrée dans la ville, cacha le loup sous la peau de brebis ; & qu'aprés avoir ga-

grié les esprits du peuple par une doctrine insinuante, il l'excita à la sedition : que cependant c'estoit un homme dont le merite consistoit plustost dans une grande abondance de paroles que dans la force des pensées.

Un Poëte qui vivoit dans le mesme siecle en fait une peinture à peu prés semblable. Arnauld estant revenu en son païs, dit ce Poëte, & ayant pris un air de sagesse, trompoit les ignorans par la beauté de son langage; persécutoit les Ecclesiastiques qui s'opposoient à ses desseins; estoit le plus cruel ennemi des Religieux; flattoit le peuple; se repaissoit des applaudissemens populaires; avoit la hardiesse de dechirer les Evesques & le Pape

Guntherus in Ligurino.

mesme par des discours satyriques.

Enfin, pour ne point s'arrester icy plus long-temps, l'exemple de Luther est convaincant. Luy qui estoit médisant & piquant au dernier point, n'a pas laissé d'apprendre aussi l'art de flater. Il se servoit tour à tour de l'un ou de l'autre de ces caracteres suivant les occasions où il en avoit besoin. Cela paroist dans plusieurs lettres qu'il a écrites aux plus grands Seigneurs de son temps, entre autres à l'Empereur Charles-Quint, & au Pape Leon. A l'égard de l'Empereur, la maniere dont il le flate est si pleine d'éxageration, qu'elle en paroist ridicule. Il l'appelle *le Roy des Rois, & le Maistre de ceux qui dominent sur la terre*. Mais dans la lettre qu'il écrit

écrit au Pape Leon, il envelope bien plus adroitement sa médisance, & il semble ne loüer le Saint Pere que pour avoir occasion d'un autre costé de dechirer l'honneur du Saint Siege & de la Cour de Rome. Je vous regarde dans « vostre place, dit-il à ce Souve- « rain Pontife, comme un agneau « entouré de loups, comme Da- « niel au milieu des lions, & « comme Ezéchiel habitant par- « mi les scorpions. Tout le reste « est du mesme stile.

Nous devons donc craindre extrémement les flateries des Hérétiques; car on peut dire d'eux en général ce que Saint Cyprien Martir disoit de Novatus : Ils ne cherchent qu'à « nous trahir ; ils ne nous fla- « tent que pour nous tromper, «

» & leur amitié n'a rien de fi-
» delle.



III. ARTIFICE.

Ils enseignent leurs dogmes en secret comme des mysteres cachez.

Commo-nit. c.26.

VINCENT de Lerins fait parler les Docteurs Héré-
» tiques en ces termes. Venez,
» pauvres fous, qui vous faites
» appeller communément Ca-
» tholiques ; venez apprendre
» la veritable foy que personne
» ne connoist que nous ; cette
» foy, qui aprés avoir esté cachée
» pendant tant de siecles, vient
» de nous estre révelée : mais ve-
» nez l'apprendre secretement,
» & en cachete, car c'est de la

forte qu'elle vous plaira da- «
vantage. Quand vous l'aurez «
apprise, enseignez-là secrete- «
ment; que le monde ne l'en- «
tende point; que l'Eglise n'en «
sçache rien : la connoissance «
d'un si grand mystere est ré- «
servée à peu de gens. «

Voila l'esprit des Héretiques; ils aiment à enseigner en secret leurs maximes pernicieuses. D'où vient que Saint Hierosme, Saint Augustin, & presque tous les Peres de l'Eglise ont crû reconnoistre leur conduite dans cette femme dont Salomon fait le portrait, quand il dit: *Une femme folle & causeuse, fort affetée & fort ignorante, se tient au haut de la ville sur la porte de sa maison, pour appeller ceux qui passent: elle souhaite en elle-mesme qu'il luy vien-* Prov. c. 9.

ne quelque jeune homme facile à seduire; & si elle en trouve quelqu'un sans esprit, elle luy fait entendre que les eaux dérobées sont plus douces, & que le pain qu'on mange en cachete en est bien meilleur.

De gest. Pelag. c. 22. Pelage faisoit beaucoup de peine à Saint Augustin & à Saint Hierosme, par le soin » qu'il prenoit de se cacher. Nous » avons oüi dire, dit Saint Au- » gustin, qu'il dispute contre la » grace de Dieu; quoy-que j'en » fusse fasché, & que je l'eusse » appris de gens à qui j'ajouste » assez de foy, je voulois néan- » moins en apprendre quelque » chose ou par luy, ou par quel- » qu'un de ses livres, afin qu'il » ne pust pas le nier quand je le » voudrois reprendre.

Ad Ctesiphont. Saint Hierosme en parle avec

plus de chaleur. Je n'ay pas «
encore commencé à écrire, dit «
ce Pere, & vous me menacez «
déja de me foudroyer par vos «
réponses. Vous ne remarquez «
pas que nous ne voulons écrire «
qu'afin de vous engager à ré- «
pondre, & à prononcer une fois «
tout haut ce que vous avez «
accoustumé de taire ou de dire «
suivant les circonstances des «
temps, des lieux, & des per- «
sonnes. Je veux vous mettre «
hors d'estat de nier les choses, «
en vous les faisant une fois «
écrire. Il suffit, pour donner la «
victoire à l'Eglise, que vous dé- «
clariez ouvertement vos senti- «
mens ; c'est la seule marque de «
l'héresie, d'avoir honte de dire «
publiquement ce qu'elle ne fait «
point de difficulté d'enseigner «
en secret. Mais l'emportement «

„ des disciples trahit le silence
„ des maistres : ils preschent sur
„ les toits ce qu'on leur a appris
„ dans la chambre, afin que si
„ ce qu'ils disent plaist à leurs
„ auditeurs, la gloire en revienne
„ aux maistres ; & s'il n'est pas
„ bien receû, que la faute en soit
„ attribuée aux disciples. Vostre
„ Héresie ne s'est établie ; vous
„ n'avez trompé tant de gens,
„ que parce que vous niez toû-
„ jours d'un costé ce que vous
„ enseignez de l'autre. Je ne
„ nomme ni ne marque icy per-
„ sonne ; je parle contre l'Au-
„ teur d'une doctrine pernicieu-
„ se : s'il s'en met en colere, &
„ s'il veut répondre, cela servira
„ à le faire connoistre.

Il pousse ainsi fort long-temps cét ennemi caché, pour l'obliger, en quelque façon, à se faire

connoiſtre, ſçachant bien que cela ſuffit, & que c'eſt aſſez pour le mettre hors d'eſtat de faire du mal.

Les Docteurs Héretiques prennent un grand ſoin, non ſeulement d'empeſcher que leur doctrine ne ſe divulgue, & qu'elle ne tombe en de méchantes mains ; mais auſſi de recommander ſouvent à leurs Diſciples ce que nous avons rapporté d'abord de Vincent de Lerins. Apprenez en ſecret ; & « quand vous aurez appris, en- « ſeignez auſſi en cachete : que « le monde ne l'entende pas, « que l'Egliſe n'en ſçache rien. «

Quoy-que Saint Auguſtin attribuë aux Priſcillianiſtes la maxime de n'épargner ni ſerment, ni parjure pour ne point trahir leur ſecret, ils ne ſont

pas les ſeuls à qui elle convien-
Serm. 65. in Cantic. ne. Saint Bernard en a accuſé
les Henriciens, qui faiſoient
grand ſcrupule de jurer par
» tout ailleurs. Que pouvons-
» nous faire, dit-il, pour pren-
» dre ces renards pleins de mali-
» ce, qui ne ſe montrent point,
» & qui cherchent plus à nui-
» re qu'à avoir aucun avantage?
» Enfin ils ſe ſont enterrez eux-
» meſmes, & ils ont formé ce
» complot impie : *Jurez, parju-*
» *rez-vous, ne révelez jamais le*
» *ſecret.* En toute autre occa-
» ſion ils ne ſouffrent pas que
» l'on faſſe le moindre jurement,
» à cauſe de ce mot de l'Evan-
» gile, *Ne jurez ni par le Ciel,*
» *ni par la terre.* O inſenſez dont
» l'eſprit eſt obſcurci de la for-
» te!

Lib. 7. c. 15. Florimond de Raymond dit

la mesme chose des disciples de Calvin, qu'avant que de se " separer ils faisoient tous ser- " ment de ne découvrir à per- " sonne le secret de la Religion; " à l'exemple des anciens Hére- " tiques, qui avoient pour ma- " xime commune, *Jurez, parju-* " *rez-vous, ne révelez jamais le* " *secret.* "

Mais il est assez évident que cét Artifice convient à tous les Héretiques en général, sans que nous nous amusions à en rapporter tant de preuves. On peut remarquer néanmoins dans le détail, qu'il est plus dangereux & plus ordinaire parmi les Héretiques qui dans le culte exterieur ne sont gueres differens des veritables enfans de l'Eglise. Calvin n'a pû tenir long-temps sa doctrine cachée,

parce que son dessein alloit à détruire & le sacrifice de la Messe, & tout ce que nous avons de plus augustes céremonies. Mais cette ruse est facile à pratiquer pour les Héretiques, dont la méchanceté est renfermée dans la speculation, & dont les opinions s'expriment par les mesmes termes que celles des orthodoxes avec fort peu de changement, en sorte qu'il leur est aisé de tromper ceux qui ne les étudient pas avec application.

Saint Ambroise a déja fait autrefois cette remarque dans ce qu'il a écrit contre les Ariens, qui n'ostoient du Symbole de la foy que le mot de substance, & qui du reste estoient orthodoxes. » Nous sçavons, dit-il, qu'il y a beau-

coup d'Héresies qui paroissent ; «
nous sçavons qu'elles sont im- «
portantes, & qu'elles peuvent «
corrompre entierement les A- «
mes : toutefois la plusspart sont «
aisées à vaincre, ou à éviter, «
parce que dés la premiere pro- «
position on en peut connoistre «
tout le secret. Mais celles qui «
ont beaucoup de ressemblance «
avec la Foy Catholique, peu- «
vent d'autant plus aisément «
infecter les esprits les plus at- «
tachez à Dieu, que ce qu'el- «
les ont de méchant est appuyé «
de ce que nous avons de meil- «
leur. Il n'y a rien de si dan- «
gereux que ces Héretiques, «
qui embrassant tous les points «
essentiels de la doctrine ortho- «
doxe, corrompent d'une seule «
parole cette foy simple & pure «
que nous avons receûë de nos- «

» tre Seigneur & des Apoſtres.
» Nous devons bien nous garder
» de laiſſer toucher nos ſens
» d'aucune de ces impreſſions ;
» car il n'y a rien de ſi dange-
» reux que de violer la foy ſous
» prétexte de maintenir la foy
» meſme. C'eſt pourquoy il ne
» faut pas s'arreſter à ce que leur
» Confeſſion de foy eſt ſembla-
» ble à la noſtre ; mais il en faut
» examiner le ſens & la ſignifi-
» cation, qui l'appuyent & qui
» l'autoriſent.

Voilà les avis que nous donne Saint Ambroiſe. Ils ſont tres-conſiderables de la part d'un ſi grand homme, & ils doivent nous obliger à nous tenir fort ſoigneuſement ſur nos gardes.





IV. ARTIFICE.

Ils font des Assemblées secretes.

C'EST une ancienne coustume des Héretiques que les Saints Peres ont toûjours regardée comme tres-pernicieuse, & contre laquelle ils ont fort parlé. Saint Ambroise compare les lieux où se tenoient ces sortes d'Assemblées, à des trous où les renards se retirent. Saint Hierosme les appelle des tanieres de bestes sauvages, & des cavernes de voleurs; & il cite là-dessus les paroles du Prophete Osée: c. 7. *Malheur à eux, parce qu'ils se sont éloignez de moy! Ils ont publié des mensonges contre moy;*

& au lieu de me réclamer de tout leur cœur, ils n'ont fait que heurler dans leurs retraites.

Voicy ce que Saint Hierosme dit sur ce passage. Il est aisé » d'entendre cela des Heretiques, & de leur appliquer la » malediction éternelle qui est attachée à ceux qui s'éloignent » de Dieu. Ils publient des mensonges contre luy, quand ils » travaillent à établir une doctrine fausse & impie : ils ne le réclament point dans leurs cœurs; » mais semblables à des loups, » ils ne font que heurler dans » leurs assemblées.

Saint Cyprien a écrit les mesmes choses contre Novatien; mais avec plus de vehemence.

Lib. contra Novat. » Voyez, dit-il, ces chiens; voyez » ces ouvriers d'iniquité. Nova- » tien ne cesse d'exciter sa rage,

& de chercher comme font les «
loups l'obſcurité de la nuit où il «
puiſſe exercer plus aiſément ſa «
cruauté ſur les brebis qu'il a en- «
levées à leur legitime Paſteur. «

Saint Auguſtin dit quel- *Enarrat. 19. in Pſal. 10.*
que choſe d'aſſez fort ſur ces
paroles du Pſeaume 10. *Ils ont détruit ce que vous avez fait.*
Où eſt-ce que cela ſe pratique, «
dit-il, ſi ce n'eſt dans leurs aſ- «
ſemblées ſecretes, où ils atti- «
rent les enfans, c'eſt à dire, les «
eſprits foibles & peu éclairez, «
non pas pour les nourrir du «
lait qui leur eſt neceſſaire, «
mais pour leur donner un poi- «
ſon qui les faſſe mourir? «

Saint Grégoire parlant de *In c. 30. Job. c. 12.*
ces aſſemblées ſecretes des Hé-
retiques, dit que le deſſein «
qu'ils ont en ſe cachant avec «
tant de ſoin, eſt de rendre leurs «

» erreurs considerables par le se-
» cret, ne pouvant le faire par
» la raison : que la mauvaise do-
» ctrine qu'ils enseignent pa-
» roist aux simples d'autant plus
» sublime & plus admirable,
» qu'ils en font un plus grand
» mystere. On peut dire donc que les Héretiques se tiennent cachez dans des cavernes, parce qu'ils dogmatisent à la dérobée, afin de pouvoir mieux imposer aux ignorans, en ne se découvrant point à ceux dont ils apprehendent le sçavoir & la prudence.

Saint Bernard n'a pû souffrir que quelques-uns de ces gens-là parmi tous les desordres de leur conduite, prétendissent encore passer pour des Apos-
» tres. Où est, leur dit-il, cette
» regle & cette vie Apostolique

dont vous vous vantez? Les «
Apoſtres preſchent à haute «
voix, & vous ne parlez qu'à «
l'oreille. Ils paroiſſent inceſſam- «
ment en public, & vous ne «
cherchez que des lieux écar- «
tez. Ils volent comme des nuës, «
& vous eſtes toûjours dans des «
antres ſouſterrains. Par où pré- «
tendez-vous leur reſſembler? «
Voilà ce que dit ce grand Saint contre l'Héretique Henri, & contre ceux de ſa ſecte.

Il ſeroit impoſſible de finir, ſi l'on vouloit rapporter tous les noms des Héretiques qui ſe ſont ſervis de ces artifices. On en remarque quelques-uns qui ſe ſont tellement diſtinguez par là, que le nom leur en eſt demeuré. Théodoret a écrit ſur ce ſujet, & nous apprenons de luy que la ſecte

d'Arius a esté divisée en deux partis, dont les uns s'appelloient Eunomiens, & les autres qui garderent le nom d'Ariens, porterent ensuite celuy d'Eudoxiens du temps d'Eudoxe, & ont esté enfin nommez Exacionites, qui est un nom qui leur a esté donné à cause du lieu où ils avoient coustume de s'assembler. Pour les Eunomiens, outre le nom d'Aëtiens qu'Eunomius leur imposa à cause d'Aëtius qu'il appelloit son maistre, ils ont encore esté appellez Troglites ou Troglodites; comme des gens qui s'assembloient en secret, & dans des maisons inconnuës.

Lib. 2. contra Parmenian. Les Donatistes, au rapport d'Optat de Mileve, se retiroient dans une caverne hors de Rome sur une des sept mon-

tagnes, d'où ils furent appellez Montagnards; & toute la France sçait que Calvin ne forma sa secte qu'en faisant des assemblées nocturnes; que ses disciples l'ont établie de la mesme sorte, & que le lieu de leur conference estoit quelquefois une carriere, ou le fond d'un bois. Déteſtons, à l'exemple des Saints Peres, les assemblées des méchans, *qui*, selon David, *ont tendu leur arc dans les tenebres pour faire perir l'innocent.* Psal. 63.

V. ARTIFICE.

Ils s'attachent à gagner les femmes, & à les engager dans leurs erreurs.

QUI est la femme qui peut se défendre quand on

entreprend de la séduire, & que pour cela on met en œuvre les apparences de la vertu, les ornemens du langage, & toutes les douceurs qui sont capables de luy plaire? Ce sont là les voyes par lesquelles les Héretiques attaquent ordinairement le Sexe le plus foible, dans l'esperance qu'aprés l'avoir une fois gagné, ils entraisneront le reste sans peine.

Saint Hierosme dit en peu de mots tout ce qu'on peut dire sur ce sujet, & fait voir ce mesme artifice dans un grand nombre d'Héretiques depuis les commencemens de l'Eglise jusqu'au temps où il vivoit.

Ad Ctesiph. contra Pelag.

„ Que peuvent prétendre, dit-il, „ de miserables femmes chargées „ de pechez, qui se laissent em„ porter à tous les vents des

opinions, & qui étudient toûjours, sans pouvoir jamais parvenir à la connoissance de la verité ? Que peuvent prétendre ceux qui s'attachent à ces femmes, & sont comme elles avides d'apprendre, sans sçavoir ce qu'ils entendent, ni ce qu'ils disent; qui reçoivent les vieilles erreurs comme une nouvelle doctrine : semblables dans leurs opinions à ceux dont parle Ezéchiel, qui enduisent leurs murailles avec des couleurs mal apprestées, & que la premiere pluye peut effacer. Simon le Magicien établit son Héresie sans autre secours que celuy d'une courtisane nommée Helene. Nicolas d'Antioche, qui estoit l'auteur de toutes sortes d'impuretez, traisnoit avec luy des troupes de

Ad Ctesip. contra Pelag.

„ femmes. Marcion envoya de-
„ vant luy à Rome une femme
„ pour diſpoſer les eſprits à re-
„ cevoir ſes erreurs. Philumene
„ aidoit à Apelles à introduire les
„ ſiennes. Montan qu'on peut
„ nommer le Prédicateur du ma-
„ lin eſprit, ſe ſervit, pour ſe-
„ mer ſon Héreſie, de Priſcilla
„ & de Maximilla, femmes de
„ qualité, & tres-riches.

„ Mais, continuë ce Pere, je
„ laiſſe ce qui eſt ſi ancien, & je
„ viens à ce qui approche davan-
„ tage de noſtre temps. Arius,
„ dans le deſſein qu'il avoit de ré-
„ pandre ſa doctrine par tout le
„ monde, commença par s'em-
„ parer de l'eſprit de la Princeſſe
„ Conſtantia ſœur du Grand
„ Conſtantin. Lucilia aida fort à
„ Donat en Affrique à infecter
„ les Peuples de ces pernicieuſes

opinions. En Espagne, Elpidius «
s'estant laissé conduire par Aga- «
pe, tomba dans le mesme aveu- «
glement, & fut entraisné par «
elle dans le précipice. Elle eût «
pour successeur Priscillien, qui «
estoit fort ami de Zoroastre, qui «
devint de Magicien Evesque. «
Une certaine Galla qui se joi- «
gnit à luy, laissa sa sœur héri- «
tiere de toutes ces Héresies : «
elle est encore dans ces mal- «
heureux engagemens. «

Il faut remarquer que cette Agape qui fut cause de la perte d'Elpidius, n'estoit pas tombée d'elle-mesme dans cette folie, mais qu'elle y fut engagée par Marc Apostre des Gnostiques, & qu'aprés cela Elpidius & Agape s'attacherent tous deux à instruire Priscillien, qui sceût bien depuis

se servir des finesses qu'on luy avoit enseignées pour attirer les femmes dans le piége. Severe en parle en ces termes.
Hist. lib. 2.
» Priscillien qu'ils avoient ins-
» truit estoit d'une famille noble :
» il estoit fort riche ; il avoit l'es-
» prit perçant, beaucoup d'élo-
» quence, beaucoup de lecture,
» & toûjours une grande vivaci-
» té pour les conferences & pour
» les disputes. Il avoit plusieurs
» autres bonnes qualitez de l'a-
» me & du corps, comme de ré-
» sister à de longues veilles, à la
» faim & à la soif, de souhaiter
» peu de choses, & d'estre fort
» moderé dans l'usage de celles
» dont il se servoit, mais plein
» au reste d'une vanité excessive.
» Quand il eût entrepris l'éta-
» blissement de cette damnable
« doctrine, il gagna beaucoup de
gens

gens de qualité, & encore plus "
de ceux du peuple, par la force "
de ses raisonnemens, & par la "
douceur de ses flateries: les fem- "
mes sur tout, à qui la nou- "
veauté plaist toûjours, dont "
l'esprit est si curieux, & dont "
la foy n'est jamais trop asseû- "
rée, couroient par troupes se "
ranger de son parti. "

Saint Epiphane, aprés avoir *Haeres. 26.*
confondu les erreurs de la secte
des Gnostiques, parle du peril
où les femmes de cette secte
l'avoient jetté, lors qu'il estoit
encore jeune: Mais, dit-il, "
par la misericorde de Dieu, je "
me suis sauvé de leurs mains "
dangereuses; & j'ay chanté à "
la loûange du Seigneur un can- "
tique d'actions de graces. "

Saint Hierosme a omis dans
les exemples qu'il a rappor-

tez, celuy de Paul de Samosate, qui, comme Philastrius nous l'apprend, enseigna le Judaïsme à Zenobie Reine d'Orient, & trouva moyen de renverser l'esprit d'une Princesse si sage. Saint Athanase dit que Zenobie protegea tellement ce Paul, qu'on a lieu de croire qu'elle seule par son credit le sauva de la condamnation que l'on vouloit prononcer contre luy dans le premier Concile d'Antioche.

De Haeres. cap. 65.

Epist. ad solit.

On remarque que de tout temps les Heretiques se sont attachez plus volontiers à séduire les Religieuses, & qu'ils y ont mesme plus facilement réüssi; & il ne faut pas s'étonner qu'on puisse par les apparences de la pieté imposer à des ames toutes dévotes &

toutes simples. L'Héresiarque Arius en fit l'experience, & il ne perdit point de temps à s'asseûrer d'un secours si important, depuis qu'il eût déclaré ses sentimens héretiques dans une dispute célebre qui se fit à Alexandrie entre plusieurs Prestres, en presence du Patriarche Alexandre. Saint Epiphane rapporte qu'il assembla en peu de temps prés de sept cens Religieuses, qu'il avoit separées de l'Eglise. C'estoit au milieu de ces Vierges folles qu'il cherchoit à se délasser l'esprit. Elles prenoient soin de le réjoüir quand il revenoit de la dispute tout fatigué & tout abbatu. C'estoit-là qu'il trouvoit une retraite tranquille, où il formoit les projets de tous les troubles & de toutes les Haeres. 69.

tempeſtes qu'il vouloit exciter dans l'Egliſe. Enfin ces filles s'attacherent ſi fortement aux opinions d'Arius, que toute la ſcience des Docteurs ne ſervit de rien pour les détromper, & que les foudres meſme de l'Egliſe ne firent aucune impreſſion ſur leur eſprit.

L'Héreſiarque Pelage entreprit la perte d'une fille nommée Démetriade, & fit pour cela les meſmes démarches que Palladius avoit faites pour engager Paule dans ſes erreurs. Cette Démetriade eſtoit une fille illuſtre, à qui Saint Hieroſme, Saint Auguſtin, & Saint Proſper avoient donné beaucoup de loûanges. Pelage voulut faire la meſme choſe. Baronius le compare en cette occaſion à un oiſeau de mauvais

An. 413. n. 17.

augure, qui vient mesler mal à propos ses cris funestes au chant des cignes, & à un serpent qui se glisse secretement pour tascher de répandre son venin parmi les fleurs les plus agréables.

Mais Démetriade n'a pas esté la seule à qui Pelage a tendu des pieges. Il s'estoit fait le chef & le maistre d'une grande troupe de femmes. Cela est facile à connoistre par les discours de Saint Hierosme, qui luy reproche ses Amazones à qui il communiquoit la connoissance de l'Ecriture Sainte, & à qui il donnoit le soin de chanter publiquement les divins cantiques. *Lib. 1. contra Pelag.*

Enfin, si quelqu'un veut un plus grand nombre d'exemples & d'instructions sur ce sujet, il

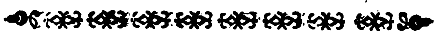
faut voir les histoires des Petrobussiens ; il faut lire ce que Saint Bernard a écrit contre l'Héretique Henri ; il faut voir ce que dit Cocleus touchant le chœur que Martin Luther avoit composé de neuf filles de qualité, qui avoient autrefois esté Religieuses ; il faut consulter les écrits de Florimond de Raymond, qui raconte que les disciples de Calvin se retiroient en plusieurs Couvents de Religieuses.

Serm. 1. de jejun. & eleemos. dec. mens.

L'avis important de Leon le Grand nous doit tous obliger à nous tenir bien sur nos gardes. Voicy les termes dont il se sert. » Eloignez-vous entierement, mes chers freres, de la » societé de ces hommes exécrables, & pour ainsi dire pestiferez, que les troubles des nations

voiſines ont jetté en ſi grand » nombre parmi nous. Que les » femmes principalement évitent toutes ſortes de communications avec ces ſortes de gens, » de peur que ſe laiſſant ſurprendre par les agrémens de » leurs diſcours fabuleux, elles » ne tombent ſans y penſer dans » les filets du Démon. C'eſt un » ennemi qui connoiſt leur foibleſſe : il ſe ſouvient que ç'a » eſté par la bouche de la femme qu'il a ſéduit le premier » homme, & que ç'a eſté par la » credulité qu'il trouva en elle » qu'il vint à bout de priver le » genre humain de toutes les felicitez du Paradis terreſtre. Ce » ſouvenir le rend plus hardi à » tendre des embuſches à ce ſexe, & il eſt en quelque façon » aſſeûré de triompher de toute »

» la foy & de toute la pudeur
» de celles qu'il peut gagner par
» ses supposts & par ses minis-
» tres.



VI. ARTIFICE.

Ils s'érigent en grands Directeurs, & prétendent estre beaucoup plus éclairez que les autres dans les voyes de Dieu.

Tract. 45. in Joan. SAINT Augustin parle d'un grand nombre de gens, qui non seulement se vantent d'estre fort clairvoyans, mais qui veulent qu'on les croye particulierement éclairez de Dieu: & ce sont les Héretiques.

Advers. Haeres. lib. 3. c. 15. Saint Irenée a remarqué la mesme chose, & parle d'eux

en ces termes. Ils affectent une « gravité extraordinaire en toute « leur personne, & s'appellent « eux-mesmes spirituels ; ils « nous traitent de grossiers & d'ignorans ; « ils se donnent pour « cela des loûanges infinies ; ils se « nomment les parfaits, & les « éleûs. «

Saint Bernard les a dépeints plus exactement, quand il dit, qu'ils parlent incessamment de leurs grandes & admirables « qualitez avec tant d'exagération, « qu'on peut dire qu'ils se « perdent dans les nuës : qu'ils « veulent faire croire que leur « doctrine est toute celeste, que « leur discours coule comme la « rosée du Ciel, qu'ils pénetrent « dans les mysteres les plus cachez, « & pour ainsi dire dans « la nuit la plus profonde de la «

Serm. 42. in Cant.

„ sagesse de Dieu ; qu'ils sont par-
„ venus au comble de la Sainteté ;
„ qu'ils sont placez sur le chef
„ mesme de Jesus-Christ, c'est
„ à dire dans une place qui les
„ éleve au dessus de tous les fi-
„ deles, & qui les met en veuë
„ à tout le monde.

Ce que dit Eliphas dans le livre de Job convient admirablement, selon Saint Gregoire, à cette sorte d'imposteurs : *In cap. 4. Job.* *On m'a découvert des secrets particuliers, & j'ay entendu dans l'horreur d'un songe certains petits mots mysterieux qui m'ont esté dits doucement & comme à l'oreille.*

L'enchanteresse Philumene, dont les anciens Ecrivains ont tant parlé, mettoit fort en usage ces songes mystiques & ces révelations nocturnes. Ce fut

elle qui acheva d'infatuer Apelles disciple de Marcion. Voicy ce que Tertullien dit de cét Apelles. Il fait outre cela des « leçons secretes & extraordinai- « res, qu'on nomme les visions ou « les révelations de Philumene. « Saint Augustin dit, que c'estoit *De Har. cap. 24.* à elle qu'Apelles rendoit compte de ses songes, & des mouvemens de son ame, comme à une personne inspirée du Ciel. Apelles n'est pas tombé seul dans une faute si honteuse. Quelle honte, dit Saint Hierosme *Epist. 103.* en parlant de ces Docteurs ! « ils apprennent des femmes ce « qu'ils enseignent aux hommes. «

Saint Irenée parle d'un Heretique dont la conduite estoit toute differente. C'estoit Marc, qui estoit sorti de la secte des Gnostiques, & qui donnoit aux

femmes la mission & le pouvoir
» de prophetiser. Il s'attache,
» dit ce Pere, particulierement
» à la conduite des femmes, &
» des femmes mesmes les plus
» honnestes & les plus riches. Il
» fait prophetiser toutes celles
» qui luy semblent dignes de la
» grace, & c'est la promesse qu'il
» leur fait pour les attirer. La
» grace va descendre sur vous,
» dira-t-il à quelqu'une de ces
» femmes ; ouvrez la bouche,
» parlez, & prophetisez. Si cet-
» te femme vient à répondre
» qu'elle n'a jamais eû aucune
» connoissance de l'avenir, il fera
» encore quelques invocations
» qui épouvantent cette malheu-
» reuse, & luy dira : Parlez seu-
» lement, dites tout ce qui vous
» viendra en la bouche, & soyez
» asseûrée que ce seront autant de

Propheties. Une pauvre femme « seduite par de tels discours, « s'imagine quelquefois qu'elle « va en effet prédire l'avenir; & « cette présomption luy donnant « de la hardiesse, elle dit ce qui « luy vient en pensée, & croit « aprés cela qu'elle a vrayment « receû le don de Prophetie. «

Montanus sçavoit encore mieux que tous les autres imiter le caractere d'un Docteur inspiré du Ciel. Aussi nous voyons qu'il ne s'est pas contenté de communiquer ses erreurs à Maximilla & à Priscilla qui estoient des femmes, mais qu'il a entraisné avec luy des hommes d'un fort grand merite, & entre autres Tertullien.

Nous en avons le témoignage dans ce que la prévention fait dire au malheureux Tertullien; *Lib. de animâ, cap. de effigie animæ.*

d'une des disciples de Montanus. Il y a, dit-il, parmi nous
» une fille à qui Dieu révele
» beaucoup de choses dans les
» extases où elle est ravie pendant
» les sacrez mysteres : elle
» s'entretient avec les Anges, &
» quelquefois avec Dieu : elle
» connoist les secrets du Ciel &
» le fonds des cœurs. Ensuite il compte les réveries de cette fille touchant l'ame corporelle dont il s'estoit laissé entester malgré la grandeur & la pénetration de son esprit.

Ces Emissaires de Montanus, pour donner plus d'autorité à leurs paroles, & pour mieux tromper, faisoient accroire qu'ils estoient poussez d'un certain esprit divin, & d'une certaine grace à laquelle ils ne pouvoient résister. Maximilla s'en estoit

vantée en ces termes que Saint Epiphane rapporte. Le Seigneur m'a envoyée pour maintenir cét ouvrage, cette profession, & cette alliance : j'ay esté destinée à estre comme le chef & l'interprete de la secte ; & une force superieure, une necessité absoluë m'a portée presque malgré moy à la connoissance de Dieu. Saint Epiphane la tourne là-dessus en ridicule, comme elle le meritoit. Haeres. 48. n. 13.

Aprés cela il réfute l'opinion de ceux qui disent que Dieu impose par sa grace une necessité à la volonté de l'homme ; & il finit en disant que cette doctrine ne s'accorde nullement avec les principes de la Foy.

Il semble, à considerer la maniere dont parle Arius, qu'il

prétend estre participant de l'esprit divin, & s'attribuer en quelque façon la divinité qu'il avoit ostée à Jesus-Christ.

Orat. 2. contr. Arian.

Saint Athanase luy reproche le commencement de sa Thalie, ouvrage qui portoit ce nom : en voicy les termes. Suivant la » foy des éleûs de Dieu, des amis » intimes de Dieu, de ses saints » enfans, qui marchent toûjours » droit, & qui ont receû le Saint » Esprit, j'ay appris cela de ces » gens que la sagesse accompa- » gne par tout, de ces disciples » de Dieu, qui sont sages en » toutes choses. Je suis cét hom- » me si illustre, qui ay tant souf- » fert pour la gloire de Dieu, & » qui ay appris de Dieu mesme la » sagesse. Un Directeur qui parle de la sorte, n'est-il pas capable d'ébloüir ? Et ne peut-

on pas esperer qu'en s'abandonnant à sa direction, on parviendra au plus haut point de la sainteté ?

Cependant il ne paroist pas que la conduite qu'il observoit luy-mesme, & qu'il prescrivoit à ses disciples ait esté fort honneste, ni qu'elle ait deû luy attirer aucune approbation. Alexandre Patriarche d'Alexandrie, dans une Lettre que Théodoret rapporte, se plaint de ce qu'Arius & les Ariens luy faisoient faire des insultes & des querelles par des femmes effrontées qu'ils avoient séduites ; & il ajouste que ces Héretiques faisoient honte à la Religion Chrestienne par ces miserables femmes que l'on voyoit honteusement dispersées dans les places publiques. *Hist. Eccl. l. 1. c. 3.*

Ce sont ces mesmes femmes qu'il a esté impossible de vaincre, & qu'on n'a jamais pû résoudre à condamner les blasphêmes d'Arius que toute l'Eglise condamnoit : la haute estime qu'elles avoient conceûë de la sagesse de leur maistre a fait qu'elles ont résisté aux trois cens dix-huit Peres du Concile de Nicée, & qu'elles se sont mises au dessus des loix, & des commandemens de l'Eglise. Ce n'estoient pas là ces Vierges dont il est dit dans les Pseaumes : *On les introduira dans le Temple du Roy.* Saint Augustin parle ainsi sur ce passa- *Enarrat. in Psal. 44.*
„ ge. Ces Religieuses héretiques
„ sont des Vierges excluses du
„ Temple du Roy : ce sont à la
„ verité des Vierges ; mais de
„ quoy sert cette qualité, si elles

n'entrent pas dans ce Temple? «
Or ce Temple subsiste par l'u- «
nion : il ne doit point y avoir de «
ruines : il n'est point fondé sur «
la discorde & sur la division : il «
faut que la charité lie ensem- «
ble les pierres vivantes qui le «
composent. Celles qui se van- «
tent de leur virginité, ne sçau- «
roient plaire à leur époux si «
elles n'entrent dans ce Temple. «
Voilà la menace terrible que
Saint Augustin fait à ces Reli-
gieuses heretiques.

Il faut choisir encore quel-
ques exemples parmi le grand
nombre que nous en pourrions
rapporter. Meshovius parlant *Hist. Anabaptist. l. 1. n. 4.*
de Nicolas Pelargus, qui a esté
le premier chef des Anabaptis-
tes, dit que par tout où il al- «
loit, il gardoit une contenan- «
ce fort grave ; il faisoit pa- «

» roiſtre de la probité & de la
» candeur ; il vouloit paſſer pour
» ſage & pour particulier ami de
» Dieu ; juſques-là que quelque-
» fois feignant de ne point voir
» les perſonnes qui le ſaluoient, &
» qui luy parloient, il demeuroit
» ſans leur répondre, comme un
» homme qui auroit eſté ravi en
» eſprit, juſqu'à ce que quand
» il le jugeoit à propos, il les re-
» gardoit comme par hazard, &
» comme s'il fuſt revenu d'un
» profond ſommeil, ou d'une ex-
» taſe : alors il entroit en diſcours
» avec eux. Par ces manieres il
» avoit trompé un grand nombre
» de gens qui croyoient effective-
» ment que c'eſtoit un homme
» divin, & continuellement ap-
» pliqué à la meditation des cho-
» ſes celeſtes.

Le meſme Auteur fait enco-

re le portrait de ces illuminez en la personne d'un nommé Melchior Rinck, tres-fameux Anabaptiste. C'estoit un homme plein d'artifice autant qu'on le peut estre, & d'une adresse extraordinaire à ménager tout ce qui pouvoit servir à l'avancement de son héresie. Il ne parloit ordinairement que de Dieu, que de la vision beatifique, que des récompenses de ceux qui se convertissoient à leur secte. Il s'adonnoit fort à la meditation, & en préferoit les douceurs à toutes les délices que l'on peut gouster au monde. Souvent mesme il estoit ravi en extase, & passoit les journées entieres à s'entretenir avec Dieu: d'où vient que la pluspart le nommoient un second Moïse,

Ibid. lib. 1. n. 19.

Mais de tous les Héretiques qui se sont érigez en Directeurs, il n'y en a point eû qui ait mieux joûé son personnage, qu'un certain Prestre Arien, grand ami d'Eusebe, dont les Historiens Ecclesiastiques parlent amplement sans dire son nom, & qui trouva le moyen de séduire Constantia sœur de Constantin, en luy parlant sans cesse tantost des grandeurs divines, tantost des pratiques les plus éminentes de la vie interieure; si bien que la Princesse qui estoit dévote le regardoit comme un oracle infaillible, & ne pensoit pas pouvoir jamais s'égarer dans le chemin de la perfection, en suivant aveuglément sa conduite.

Theodor. Socrat. Sozom. Niceph.

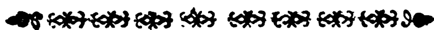
Nous devons avoir en horreur ces sortes de gens, & ne les

regarder avec Saint Epiphane, *Haeres.* 48. *n.* 14.
que comme des bestes agitées
d'un esprit malin. Ne nous
laissons pas tromper par les titres
qu'ils se donnent de parfaits,
de spirituels, & d'éleûs.
Il ne faut pas croire que l'esprit
de Dieu les gouverne, quoyqu'ils
disent comme Maximilla,
qu'ils sentent en eux une
necessité & une force superieure
qui les fait agir. C'est en
vain, selon Saint Ambroise, *Lib. de Salomon. c.* 4.
que l'on prétend estre animé
du Saint Esprit, quand on se
révolte contre les Decrets de
l'Eglise & du Chef souverain
qui la gouverne par les inspirations
du Saint Esprit. « Ceux qui
« sont hors du corps de l'Eglise,
« dit Saint Augustin, ne reçoivent *Ep.* 50.
« point le Saint Esprit, &
« c'est d'eux qu'il est écrit : *Ceux*

» *qui se separent des autres sont des*
» *hommes corporels que l'esprit n'é-*
» *claire point ;* mais il n'éclaire
» point aussi ceux qui ne sont
» dans l'Eglise qu'en apparence,
» & avec dissimulation : *Car,* com-
» me il est encore écrit, *le Saint*
» *Esprit, l'esprit de discipline fuit*
» *ceux dont l'ame est capable de dé-*
» *guisement.* Que ceux donc qui
» prétendent arrester le Saint Es-
» prit sur eux-mesmes, se gar-
» dent bien de se separer de l'E-
» glise, ou de n'y entrer qu'en
» apparence ; & qu'ils s'attachent
» sincerement à cét arbre de vie.



VII.



VII. ARTIFICE.

Ils combatent les Héresies differentes de celles qu'ils professent.

LES Héretiques taschent de paroistre zelez pour la Religion, dit Saint Grégoire, & ils semblent toûjours prests à combatre en sa faveur. Mais leur dessein n'est que de persuader au peuple qu'ils sont bien éloignez d'avoir des sentimens héretiques, puis qu'ils sont les défenseurs de la foy, & les ennemis de l'hérésie. Le Peuple se trompe aisément en ces rencontres. Mais si le Démon oppose les Héresies les unes aux autres, ce n'est souvent que

Lib. 7. ep. 57.

E

pour les mieux établir, ainſi que remarque Saint Athanaſe.

Diſput. 2. contra Arian.

Les Ariens ne ſe contenterent pas autrefois de parler, ou de diſputer contre les Héreſies qui infectoient déja le Chriſtianiſme : ils employerent meſme la force & la cruauté contre les Novatiens ; & Macedonius n'oublia rien quand il ſe vit ſouſtenu de la puiſſance & des armes de l'Empereur, pour exterminer, diſoit-il, cette ſecte impie, luy dont l'impieté eſtoit ſans égale. Le zele qu'il témoignoit en cette occaſion auroit eſté loüable, ſi l'on n'avoit pas reconnu qu'il haïſſoit les Novatiens, non pas parce qu'ils eſtoient Héretiques, mais pluſtoſt parce qu'ils conſervoient des ſentimens ortho-

Socrat. lib. 2. c. 30.

doxes de la Trinité. On vit bien aussi en ce temps-là que les Ariens ne poursuivoient pas de bonne foy les Meletiens, puis qu'aprés avoir esté condamnez dans le Concile de Nicée, ils se joignirent à cette faction, pour assembler des forces plus considerables contre l'Eglise.

Athan. disp. 1. cont. Arian.

Nestorius a passé fort long-temps pour un illustre adversaire des ennemis de la foy. Si-tost qu'il eût esté élevé sur le trosne du Patriarche de Constantinople, il parla à l'Empereur en ces termes devant tout le peuple. « Purgez la terre, « Seigneur, des Héretiques qui « la troublent, & je vous asseûre « de la possession du Ciel : aidez- « moy à exterminer les Héreti- « ques, & je vous aideray à vain- « cre les Perses. «

Socrat. lib. 7. c. 29.

Outre cela il agissoit contre les Héretiques avec une vigueur qui répondoit fort bien à la fermeté de ses discours. Sur quoy Vincent de Lerins faisant réflexion, Peut-on s'imaginer, dit-il, un homme capable d'égarement, qui a esté choisi de tout l'Empire pour redresser ceux qui s'égarent? Qui est-ce qui n'attendroit pas une doctrine saine, des instructions & des sentimens legitimes d'un homme qu'on voit toûjours attaché à prescher la parole de Dieu, & à détruire les erreurs des Juifs & des Idolâtres? Qui est-ce qui pourra ne pas s'y tromper, si cét homme a l'adresse de décrier toutes les autres Héresies pour faire recevoir la sienne plus aisément?

Commom. c. 16.

Nestorius, dont nous venons

de parler, pourſuivit vigoureuſement les Ariens, les Macedoniens, & les Novatiens. Il fit encore plus : il conſeilla à l'Empereur Théodoſe de publier un Edit de proſcription contre toute ſorte d'Héretiques, & donna un memoire où tous les noms des Sectes eſtoient marquez. Il n'épargna que les Pelagiens qu'il avoit commencé déja à favoriſer. Il n'épargna pas néanmoins tout-à fait les Sectateurs de Celeſtius : il fit ſemblant de leur faire la guerre en public, bien qu'il les ménageaſt un peu trop. Mais il parut que ce n'eſtoit pas tout de bon qu'il les attaquoit, lors qu'ayant aſſemblé des Eveſques Pelagiens pour oppoſer un faux Synode au Synode Oecumenique d'Epheſe, il unit telle-

Socrat. lib. 7. cap. 29.

Baron. an. 428. n. 25.

ment ſa Secte avec celle-là, qu'elles furent condamnées toutes deux enſemble. La meſme union paroiſt encore dans la Lettre de conſolation qu'il écrivit à Celeſtius que l'Empereur avoit chaſſé de Conſtantinople. Il le traite d'illuſtre exilé, & l'exhorte à ſouffrir patiemment par les exemples de Saint Jean Baptiſte, de Saint Pierre, & de Saint Paul. Voilà quel eſtoit le zele que Neſtorius avoit pour la foy. Cela convient fort bien à ce qu'en dit Vincent de Lerins, que cét Héretique avoit entrepris d'exterminer toutes les Héreſies, pour donner entrée à la ſienne ſeule.

Apud Marium Mercatorem.

Ces Solitaires de Scythie, qui eſtoient de la ſecte d'Eutyches, avoient tant d'horreur de Neſtorius & de ſes diſciples, que

n'estant pas satisfaits de la Confession de foy du Diacre Victor, qui recevoit volontiers le Concile de Calcedoine, l'Epistre du Pape Leon à Flavien, & les écrits de Saint Cyrille contre Nestorius, ils voulurent l'obliger d'avoüer en termes formels, qu'un de la Trinité avoit esté crucifié. Cette chicanne ne plut pas aux Legats du Pape : de sorte que les Solitaires n'ayant pas ce qu'ils prétendoient, se transporterent à Rome, & firent leurs plaintes au Pape Hormisdas. A les entendre, le Diacre Victor estoit Nestorien; les Legats du Pape l'estoient aussi. Outre cela ils implorerent le secours des Evesques de Sicile pour la défense de la Foy. Mais si on en croit le Cardinal Baronius, ces faux *Ann. 519. n. 110.*

Catholiques, sous prétexte d'attaquer les Nestoriens, vouloient établir l'Hérefie d'Eutyches avec celle des Théopaschites.

Photius a esté un des plus méchans hommes du monde ; & cependant combien s'est-il montré zelé à soustenir le parti de la Foy dans ce qu'il a écrit au Pape Nicolas ? Je vois encore, » dit-il, ces impies se remuër de » tous costez. J'en voy qui cra- » chent contre l'image de Jesus- » Christ, & qui insultent à Jesus- » Christ mesme. Les uns confon- » dent en luy les natures, ou les lui » ostent tout-à-fait : quelques-uns, » en introduisant une nouvelle » nature, détruisent les autres, & » prononcent mille malédictions » contre le quatriéme Synode. » C'est contre ceux-là que nous

avons fait long-temps une guer- «
re qui a servi à en remettre un «
grand nombre sous l'obéïssance «
de Jesus-Christ. Plust à Dieu «
que je les y eusse tous remis ! «
Mais les voilà qui recommen- «
cent à sortir de leurs retraites, «
pour devorer les ames simples, «
comme les renards devorent «
les animaux foibles & sans dé- «
fenses. Photius pouvoit-il «
mieux imiter le zele de ces grands Saints qui ont esté les plus forts appuis de l'Eglise, & contrefaire plus habilement la haine qu'ils ont eûë pour les Héretiques? Cependant Photius estoit un homme sans foy, sans pieté, sans équité, & sans honneur.

Examinons un peu Luther & Calvin, & laissons les autres. Luther se mit en teste de tra-

vailler à la conversion des Juifs, en leur persuadant le Messie ; & il écrivit un Livre sous ce titre, *Que Jesus-Christ est veritablement Juif, & de la race d'Abraham.* Dans le commencement de son Livre, il impute au Pape, aux Evesques, aux Sophistes, & aux Moines l'opiniastreté de ce peuple, & il proteste en mesme temps, que pour luy il apporte à cette dispute toute la douceur, & toute la charité imaginable. Mais voyant que son ouvrage ne faisoit aucun effet, il en composa un autre qui avoit pour titre, *Des Juifs & de leurs mensonges* ; non pour convaincre cette nation malheureuse, car il avoûoit que son aveuglement estoit sans remede, mais pour affermir davantage les Chrestiens. Cepen-

dant il ne fit rien par là que laiſſer les Juifs dans leurs erreurs, & donner occaſion aux Chreſtiens en divers endroits de l'Allemagne de judaïſer, juſqu'à recevoir la Circonciſion. Un homme de conſideration l'en ayant averti, il écrivit un troiſiéme livre, ou du moins une Lettre fort longue contre les Sabbataires.

Vlemberg. in vita Lutheri, c. 30.

Ce meſme Héreſiarque parut animé contre les autres Hérétiques de ſon temps. Il voulut éviter les bruits qui s'élevoient contre luy, ſur ce qu'on voyoit naiſtre de toutes parts des Sectes nouvelles, dont on prétendoit qu'il eſtoit comme le chef. Il écrivit donc contre les Anabaptiſtes, mais en ſouſtenant toûjours qu'il n'eſtoit pas permis aux Princes d'interpoſer

leur autorité, ni de prononcer des condamnations capitales dans ces matieres, *Parce*, disoit-il, *qu'il doit estre libre à chacun de croire ce qu'il luy plaist.* N'estoit-ce pas faire une rude guerre aux Héretiques que de parler de la sorte?

Cochlæus in act. Luther. an. 1528.

Il écrivit encore amplement contre Zuingle & Oecolampade *de la Cene de Christ*, où il se servoit contre eux des mesmes raisons qui luy avoient esté opposées par les orthodoxes. Luther leur reprochoit, comme auroit pû faire un auteur tres-Catholique, que leurs dissensions témoignoient qu'ils n'estoient pas conduits par le Saint Esprit. Il disoit qu'il n'y avoit parmi eux qu'un esprit de discorde, qui se contredit luy-mesme; & il finissoit en disant

que le Démon, qui est le pere des divisions, estoit leur maistre. Il leur prouvoit que le vin ne restoit point dans la Cene de Jesus-Christ, & il le prouvoit par le passage de l'Evangile, où il est dit : *Je ne boiray point de ce fruit de vigne, &c.* Il ajouste à cela beaucoup de choses semblables; & on peut juger par la maniere dont elles sont dites, de l'intention de celuy qui les disoit.

Luther attaqua encore avec beaucoup de vigueur les Vaudois & les Hussites, mais ce fut sans y estre porté par aucun mouvement de zele pour la foy; & il ne fut pas difficile de le connoistre, lors qu'aprés avoir esté reconnu luy-mesme pour Héretique, & pour ennemi déclaré du Pape, il fit ce qu'il

put pour se rapprocher d'eux par toutes sortes de bassesses & de flateries.

Calvin s'est servi de cét artifice aussi finement que Luther. Il composa une Instruction contre les Anabaptistes, une autre contre la secte furieuse & frenetique des Libertins, ainsi qu'il la nomme. Il a aussi employé tout son esprit & toute son éloquence contre Servet & Gentilis, qui vouloient renouveller, l'un la doctrine d'Arius, & l'autre celle de Sabellius. Il ne fait point mesme de difficulté de dire en parlant contre Servet, qu'il falloit user de la force pour soumettre les Héretiques. Il s'oublie luy-mesme en cét endroit: il ne remarque pas que c'est prononcer sa propre con-

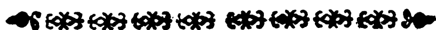
damnation, & il ne fait pas réflexion sur ce qu'il avoit écrit pour prouver qu'on n'a pas droit de condamner les Héretiques à des peines capitales. Mais ces sortes de gens sont accoustumez à changer de langage comme il leur plaist, suivant leurs differentes intentions. Il y avoit long-temps que Calvin avoit jugé Servet digne de mort par aversion pour sa personne plustost que pour son héresie : ce qui fit dire en riant au Cardinal de Tournon : *Un Héretique en condamne un autre.* *Vita Calvini cap. 3.*

Ne nous arrestons point au zele trompeur des Héretiques, & ne nous imaginons pas qu'ils soient exempts de corruption dans leurs sentimens, parce que nous les voyons déclarez

en apparence contre les ennemis de la foy. Toutes leurs disputes affectées sont de faux combats où l'Eglise n'a jamais remporté de veritable victoire; & l'on peut fort bien leur appliquer à eux-mesmes ce qui est dit dans l'Ecriture: *Ils ne sont pas de la race de ces gens illustres destinez à sauver le peuple d'Israël.* Mais il ne suffit pas à Calvin pour paroistre orthodoxe, d'écrire, ou de déclamer contre d'autres Héretiques: il faut qu'il abjure ses propres impietez, qu'il rende au Corps & au Sang de Jesus-Christ, à ces mysteres redoutables la veneration qui leur est deûë, & qu'il a voulu leur oster par ses blasphêmes; qu'il reconnoisse la liberté de l'homme dans toute son étenduë, & qu'il étouffe

Lib. 1. Machab. c. 5.

enfin de ſa main tous les monſtres qu'il a fait naiſtre dans l'Egliſe.



VIII. ARTIFICE.

Ils ſe piquent de ſéverité, & font profeſſion de réformer les mœurs.

ON a remarqué qu'auſſitoſt que quelqu'un commence à ſuivre des opinions contraires à celles de l'Egliſe, il ſemble qu'il ſe croye reveſtu de je ne ſçay quelle autorité qui le mette en droit de tout examiner, & de tout reprendre. L'Héreſiarque Montanus commença à condamner le grand relaſchement des mœurs de l'Egliſe, en meſme temps

qu'il commença à eſtre connu pour héretique. Il trouva trop de douceur à ne jeuſner qu'un Careſme ; il en inſtitua trois. Les Chreſtiens qui ſongeoient à de ſecondes nopces, aprés avoir perdu leurs premieres femmes, eſtoient ſelon luy des adulteres. Il ne vouloit pas qu'on receuſt à la Penitence les gens qui avoient commis pluſieurs ſortes de pechez, ni qu'on leur ouvriſt les portes de l'Egliſe. Il diſoit, *qu'il eſtoit honteux aux Chreſtiens de ſe dérober à la fureur des Tyrans, pour éviter le martyre, & qu'il ne falloit jamais fuir ce qui nous venoit de Dieu.*

Hieron. ep. 54. ad. Marcell.

Tertull. lib. de fuga in perſecut. c. 4.

La faction d'Euſebe dévoûée à Arius, a eſté une de celles qui s'eſt ſervie de cét artifice avec plus de ſuccés. Quels maux n'a-t-elle point fait, ſous

prétexte de vouloir rétablir la discipline Ecclesiastique, & réparer la corruption des mœurs? Baronius dit, que tant que Constantin vécut, les Eusebiens ne firent point la guerre à l'Eglise comme sectateurs d'Arius, mais comme réformateurs des fideles. Ce fut par ce moyen-là qu'ils seduisirent l'Empereur Constantin, & il en témoigne assez son ressentiment dans la Lettre qu'il écrivit à ceux de Nicomedie contre Eusebe & Theognis.

Ann. 336. n. 37.

Peut-on voir une plus grande severité que celle de Pelage? Le sixiéme des articles de sa doctrine, que le Synode de Diospolis a condamnez, porte que les riches, quoy-que baptisez, ne peuvent parvenir au Royaume de Dieu, & que ce qu'ils font

Aug. de peccat. orig. l. 2. c. 11. & ep. 106.

de bonnes œuvres leur sera compté pour rien, s'ils ne renoncent à tout.

C'est encore une chose fort ordinaire aux Héretiques, que de déplorer la corruption des mœurs & le relaschement de la discipline. Si on les écoute, il n'y a plus de veritable vertu, plus de pieté, plus de crainte de Dieu que chez eux. C'est ce que Saint Grégoire en a remarqué. A quoy
In cap. 15. Job. c. 15. il ajouste, que pour paroistre justes, ils inventent des sujets de mal parler des gens de bien quand ils n'en trouvent pas de veritables. Ce grand Saint se moque ensuite de ces plaintes des Héretiques, & les regarde comme un effet de leur malignité & de leur orgueïl.

C'est le mesme orgueïl que

Saint Hierosme a repris autrefois en Pelage, qui estoit persuadé que hors de son parti on ne trouvoit plus parmi les hommes ni pieté ni justice. C'est pourquoy ce Pere le fait parler en ces termes à une veuve qui estoit une de ses Penitentes. Que vous serez heureu- «
se, quand vous pourrez vous «
vanter d'avoir en vous seule la «
justice qu'on n'esperoit plus «
de rencontrer sur la terre! Il «
luy parle pourtant de quelques hommes justes qu'il luy propose pour modeles, & qu'il luy conseille d'imiter dans ses prieres : Celuy-là, dit-il, peut «
prier Dieu, & lever les mains «
au Ciel avec confiance, qui se «
sent en estat de dire, Seigneur, «
vous sçavez combien ces mains «
que je vous tends sont pures «

„ & innocentes ; vous ſçavez que
„ cette bouche avec laquelle j'im-
„ plore voſtre miſericorde eſt
„ exempte de menſonge. Saint Hieroſme s'écrie contre une préſomption ſi inſupportable :
„ Eſt-ce là, dit-il, le diſcours
„ d'un Chreſtien ? Et n'eſt-ce pas
„ ainſi que parloit le Phariſien
„ de l'Evangile, qui diſoit : *Mon Dieu, je vous rends graces de ce que je ne ſuis point comme le reſte des hommes, plein d'injuſtices, d'adulteres, & de violences.*

La premiere choſe par laquelle Luther a commencé à ſe diſtinguer, dans le deſſein qu'il avoit de renverſer s'il euſt pû l'Egliſe Catholique, a eſté de gemir ſur les deſordres de l'Egliſe meſme, ſur le relaſchement de la diſcipline, & ſur la corruption des mœurs.

Il ne parloit que de réforme, & il écrivit là-dessus des lettres à l'Empereur, aux Rois, & aux Princes de la Chrestienté. Tout le monde écoutoit volontiers ce réformateur, qui ne demandoit, & ne souhaitoit en apparence autre chose que la réformation des Chrestiens, protestant qu'il ne prétendoit jamais toucher à tout le reste. Le Duc de Saxe rend témoignage au Roy d'Angleterre de ce qu'il avoit veû faire à Luther, sous prétexte de retrancher les abus de l'Eglise, & de rétablir la discipline suivant l'ancienne severité. C'est sous ce masque, dit ce Prince religieux, qu'il a commencé avec grand applaudissement des spectateurs la tragedie qu'il a joüée sur le

De Ortu haeres. lib. 1. c. 10.

theatre du monde presque entier.

Erasme parle le mesme langage que son ami Luther dans ce qu'il écrit à l'Archevesque de Mayence, pour l'excuser. Peu à peu, dit-il, la vigueur de la doctrine Evangelique s'évanoüissoit, & il estoit à craindre que les choses allant toûjours de pis en pis, cette étincelle de pieté qui subsistoit parmi nous, ne vinst à s'éteindre, & qu'il ne fust impossible d'y rallumer jamais la charité. Nostre Religion admettoit insensiblement des cérémonies plus que Judaïques. C'est un sujet de soupirs & de larmes pour tous les gens de bien.

On ne sçauroit faire paroistre plus de passion que Calvin en

en témoigne quand il parle du desordre & du relaschement de l'Eglise: il en reprend l'origine du temps du Pape Gregoire. Tout ce qu'on y voit, « dit-il, est si different de ce que « Jesus-Christ a établi, ou plustost « y est si contraire; tout a si « fort dégeneré des moeurs & des « institutions anciennes; tout ré- « pugne si fort à la raison, & à « la nature mesme, qu'on ne « sçauroit faire une plus grande « injure à Jesus-Christ, que de « couvrir de son nom une poli- « ce si dereglée. Où est cette lu- « miere du monde que Jesus- « Christ demande? Où est ce sel « de la terre? Où est cette sain- « teté qui peut passer pour une « regle de censure perpetuelle? «

Inst. l. 4. c. 5. n. 12. & seq.

Il accuse aprés cela les Chrestiens de luxe, de mollesse, de

perfidie, d'orgueïl, & de cruauté. Mais l'innocence bannie de toutes les autres sociétez, s'est retirée parmi les siens : il s'en vante hautement dans la requeste qu'il adresse à François I. & qu'il a mise à la teste de
» son Institution. Par la grace de
» Dieu, dit-il, nous avons fait
» assez de progrés dans l'évan-
» gile pour que nostre vie puisse
» servir d'exemple de chasteté,
» de bonté, de misericorde, de
» continence, de patience, de
» modestie, & de toutes les au-
» tres vertus à ceux mesmes qui
» parlent mal de nous. On ne
» peut pas contester que nous
» ne craignions, & ne servions
» Dieu sincerement, puis que
» nous demandons que nostre vie
» & nostre mort serve à sanctifier
» son nom. N'est-ce pas là le

langage d'un hypocrite enflé d'orgueïl, & rempli d'impieté?

Dés que les Anabaptistes parurent, ils se mirent à pleurer les dissolutions de leur temps. Meshovius les dépeint bien comme des calomniateurs tout propres à tromper le peuple. « C'estoit une chose, dit-il, qui « caufoit de l'étonnement. Car « on ne les voyoit point rire, ni « chercher aucun divertissement: « toutes leurs actions publiques « estoient accompagnées de soupirs, de gemissemens, & de larmes; & ils ne paroissoient point « devant le peuple sans condamner les vices & les vanitez du « siécle. De là venoit que tout le « monde, & principalement les « plus ignorans qu'ils abusoient « avec plus de facilité, parloient « d'eux par toute la ville avec «

Hist. Anabapt. l. 2. n. 1.

„ admiration. Qu'on écrive, di-
„ soient quelques-uns, tout ce
„ qu'on voudra contre les Ana-
„ baptistes; qu'on les accuse d'ex-
„ citer des seditions, & de vou-
„ loir ruiner l'Estat : il est facile
„ de voir par leur conduite &
„ par leur doctrine combien tous
„ les reproches qu'on leur fait
„ sont injustes, & mal fondez.
„ Nous ne les entendons point
„ jurer, ni blasphemer : ils ne
„ cherchent point leurs interests,
„ mais seulement les interests de
„ Jesus-Christ : enfin ils n'ensei-
„ gnent, & ils ne pratiquent que
„ ce qui est conforme à l'Ecritu-
„ re. Qui ne jugera ce procedé
„ digne d'un Chrestien ?

Mais que pourra-t-on opposer aux Héretiques, si l'on voit des pecheurs effectivement convertis par leur ministere ?

Voicy ce que Saint Grégoire dit là dessus. Quoy-que les « chefs des Héresies semblent « avoir reglé les mœurs de quel- « ques personnes, la sainte Eglise « ne daigne pas les mettre au « nombre des chiens de son trou- « peau, parce que leurs opinions « en matiere de Religion n'ont « pas esté saines ; & comme quel- « quefois plus les Héretiques « sont engagez dans l'erreur, plus « ils se ménagent au dehors, jus- « ques à faire paroistre quelque « chose de grand dans leurs « actions exterieures, la sainte « Eglise Catholique méprise tou- « tes leurs bonnes œuvres qu'elle « voit ne venir pas d'une foy « pure. «

In cap. 30. Job. c. 7.

Saint Grégoire s'étend fort sur cette matiere, & fait voir combien sont à craindre les

Héretiques déguisez. Il dit,
» que ces faux Apostres, sem-
» blables quelquefois en tout
» aux veritables, à la foy prés, se
» couvrent du nom de Jesus-
» Christ pour faire la guerre à
» Jesus-Christ mesme; en sorte
» qu'on leur peut faire avec jus-
» tice les reproches qui sont dans
Cap. 2. » Jéremie: *Que servent tous les efforts que vous faites pour justifier vostre conduite, & pour prouver que vous marchez dans les voyes de la charité? Vostre méchanceté est découverte: vous vous vantez d'estre sans peché, & voilà qu'on vous trouve pleins du sang des pauvres ames innocentes.*

Lib. de præscript. c. 16.

Aussi Tertullien déclare dans le mesme esprit, que leur propre employ n'est pas de convertir les idolâtres, mais de pervertir les fidelles, & qu'ils sça-

vent bien mieux l'art d'abbatre des édifices, que de relever des ruines.

IX. ARTIFICE.

Ils entreprennent de réformer la Théologie morale.

IL ne faut pas s'étonner que les Héretiques qui font profeſſion d'eſtre des cenſeurs fort ſeveres, ſe ſoient attachez particulierement à cette partie de la Théologie qui regarde les mœurs : il y a meſme longtemps qu'ils en ont entrepris la réformation. Wicleff, Jean Hus ſon diſciple, & pluſieurs autres y ont travaillé avec beaucoup de chaleur : mais à la verité Wicleff & Jean Hus l'ont fait trop groſſierement pour

tromper personne. Ils disoient que les Docteurs communément donnoient une idée trop foible de l'énormité du peché mortel, & qu'ils n'en connoissoient pas assez tous les effets. Ils disoient que comme l'impie estoit exécrable aux yeux de Dieu, il le devoit estre aux nostres ; & ils concluoient de là que quand un homme est soüillé d'un peché mortel, nous ne devons point le reconnoistre pour Superieur, ni luy rendre obéïssance. Ils ont publié cét article dans ces termes. Il
Art. Wicleff. 15. Huss. 30.
» n'y a point de Seigneur tem-
» porel, point de Prélat, point
» d'Evesque, pendant qu'ils sont
» en peché mortel.

Wicleff trouvoit aussi que les Theologiens ne travailloient pas assez fortement

à bannir de l'Eglise le sacrilege de la simonie. Si Giesi, Balaam, & Simon le Magicien revenoient au monde, disoit-il, ils n'auroient pas trop de peine à se disculper. Jean Hus & Hierosme de Pragues estoient de mesme avis. Pour remedier à ce desordre, Wicleff fit l'article suivant, que les deux autres approuverent. « *Tous ceux qui s'obligent à* « *prier pour les gens qui leur pro-* « *curent des biens temporels, sont* « *simoniaques.* Voilà jusques où va la passion de réformer la Theologie morale.

Art. Vvicleff. 25.

Les mesmes Héretiques ne pouvoient souffrir les Theologiens qui disent qu'il y a des actions humaines indifferentes, en sorte qu'elles ne sont ni bonnes ni mauvaises. Voicy

ce qu'ils ont dit contre cette
» proposition. Il n'y a point d'œu-
» vres indifferentes, mais toutes
» les actions des hommes se di-
» visent immediatement en ver-
» tueuses & en vitieuses ; parce
Hus. art. 16. » que si un homme est vitieux,
» tout ce qu'il fait est vitieux ;
» s'il est vertueux, tout ce qu'il
» fait est de la mesme qualité.

Il seroit inutile de s'étendre icy davantage sur tous les autres chefs que les Héretiques ont voulu corriger dans la Theologie morale : ils ont poussé leur censure jusqu'à mettre les Docteurs qui ont enseigné la doctrine des actions indifferentes au rang des Juifs, des
Huss. art. 24. Scribes, & des Pharisiens, & à leur appliquer tout ce qui est dit dans l'Ecriture contre ces malheureux hypocrites.

Erasme encherit sur les Hussites, & ajouste le blasphême à la calomnie. Plust à Dieu, dit-il, que Jesus-Christ se réveille enfin, & delivre son peuple de ce Judaïsme! Si ce n'est peut-estre que le Fils de Dieu nous a rachetez, afin que nous fussions esclaves de tant de pechez monstrueux.

Rayn. an. 1515. n. 89.

Mais les Lutheriens ont esté encore plus ardens & plus emportez sur ce sujet. Luther déclare la guerre aux Casuistes en toutes rencontres, & il les accuse de compter pour rien le peché veniel, parce qu'ils le distinguent du peché mortel. C'est une grande erreur aux Theologiens, dit-il, de ne se soucier point du peché veniel. Ne voyez-vous pas que ces Theologiens effacent d'a-

Lib. resolut. contra Conclus. Ekian. Conclus. 2.

„ bord la crainte de Dieu du
„ cœur des hommes, & qu'ils
„ leur mettent aprés cela, com-
„ me dit Ezechiel, *des oreillers*
„ *sous leurs coudes & sous leurs tes-*
„ *tes, qu'ils amortissent la ferveur*
„ *de leurs prieres, & qu'ils éteignent*
„ *l'Esprit Saint en eux?* Ce n'est
„ pas une chose de peu de con-
„ sequence, quoy qu'ils en di-
„ sent, que de s'éloigner si peu
„ que ce soit de la volonté divi-
„ ne, & il faut que la misericorde
„ de Dieu soit bien grande pour
„ pardonner un peché veniel.

Le mesme Luther ne fait point de difficulté de dire en deux mots, que toute la Theologie en général n'est fondée que sur de simples opinions. Un de ses disciples surnommé Didyme dans Melancthon, si ce n'est Melancthon mesme,

In præfat. in commentar. ad Gal.

parle en particulier de la Theologie morale selon les mesmes principes. Depuis que le monde Chrestien, dit-il, a esté rempli de traitez de cas de conscience fort difficiles à démesler, & qu'on a receû dans les Ecoles les maximes des Philosophes, on a veû naistre une erreur d'une autre erreur, & toute la doctrine de Jesus-Christ a esté obscurcie.

Il se plaint encore qu'en suivant les raisons humaines, on a détruit la charité chrestienne, on a aboli tous les devoirs de la société civile, & qu'on a ouvert la porte aux querelles, aux procés, aux meurtres, à l'usure, & à toutes sortes de maux. Depuis cela il est permis de se mettre en colere, de plaider, de faire la guerre, de tirer du

profit de ſon argent, de refuſer de faire du bien à un pauvre. Il ramaſſe encore quantité de ſemblables reproches, que les Héretiques ont accouſtumé de faire aux Caſuiſtes.

Luther & ſes diſciples ne ſe ſont pas contentez de ſe plaindre, ils ont travaillé fortement à regler la Theologie morale ſelon leurs idées. Luther dédia au Pape Leon dixiéme, ſon ouvrage de la liberté Chreſtienne, qu'il nomme luy-meſme dans la dédicace *un abregé de la vie d'un Chreſtien.* C'eſt là qu'il ſe ſert de ce paſſage que les Héretiques employent ſouvent contre les Caſuiſtes: *Mon peuple, ceux qui te diſent que tu es bienheureux, ſont ceux qui te trompent.*
Iſai. 6. 3.

Au reſte les Lutheriens trou-

vent que les Theologiens moraux ont fait une grande faute, en laissant aux Princes la liberté de faire la guerre. Delà vient cét article de Luther : *Combatre contre les Turcs, c'est s'opposer à la volonté de Dieu qui nous visite à cause de nos iniquitez.* *Art. 34. damnat. à Leone X.*

Les Héretiques se plaignent d'une tranquilité mortelle où les Casuistes tiennent la plusspart des Chrestiens ; & ils s'écrient que la Loy de la charité est entierement oubliée, & que l'orgueïl domine en secret : car, disent-ils, toutes les actions qui n'ont point la charité pour principe, sont des effets de l'orgueïl ; &, selon Luther, personne ne se peut asseûrer de n'estre pas continuellement en peché mortel, à cause du vice d'orgueïl qui est

fort caché, & fort difficile à découvrir en nous-mesmes. Cét Héresiarque a enseigné publiquement, & a donné au jour une Theologie morale de sa façon sous le titre de *Déclamations populaires touchant les dix commandemens du Décalogue.* Il a composé aussi un livre sur l'usure & sur le trafic, sans parler de divers traitez qu'il a faits pour rectifier la doctrine des cas de conscience.

A son exemple, ce Didyme que nous venons de citer, n'a rien omis pour ce sujet; & il a sur tout défendu avec beaucoup de chaleur le précepte de la charité envers Dieu & envers le prochain, jusqu'à s'emporter furieusement contre Saint Thomas, comme s'il enseignoit que c'est un con-

Orat. pro Luther.

ſeil, & non un précepte, d'aſſiſter un pauvre, *à moins que ce pauvre n'ait l'ame entre les dents;* ce ſont les termes de Didyme. C'eſt ainſi que les Héretiques ne font nul ſcrupule d'attribuer aux plus ſaints Docteurs tout ce qu'il leur plaiſt, eux qui condamnent *Ibid.* tres-ſeverement la charité qui n'eſt que médiocre.

Enfin tous les Héretiques déclament contre la morale relaſchée : mais ils ne tiennent pas toûjours le meſme langage, & ils n'obſervent pas dans le particulier les meſmes maximes qu'ils étalent aux yeux du public : *ils ont un poids & un poids, une meſure & une meſure.* Le venerable Bede ex- *In cap. 20. Proverb.* pliquant ce paſſage de l'Ecriture, dit quelque choſe qui

convient fort bien aux Héré-
» tiques. Ils ont, dit-il, deux
» poids & deux mesures, en ce
» qu'ils feignent d'estre purs dans
» leurs pensées & dans leurs a-
» ctions, & qu'ils méprisent les
» autres comme des pecheurs
» pleins d'impureté, se servant
» ainsi d'une balance trompeuse
» & d'une mesure double, pour
» estimer sur un certain pied ce
» qu'ils font, & sur un autre pied
» tout different ce que fait leur
» prochain. Cette maniere d'agir
» les rend abominables devant
» Dieu des deux costez, parce
» qu'ils ne se servent de ces di-
» verses mesures & de ces poids
» inégaux que pour relever dans
» leurs actions tout ce qu'il y a
» de loûable, & dans celles des
» autres tout ce qu'on y peut
» trouver à redire.

La ſainte Ecriture eſt remplie d'endroits qui ſont propres à montrer la juſtice de Dieu, & à inſpirer de la terreur aux impies : mais elle eſt auſſi pleine des témoignages de la clemence & de la bonté divine, qui peuvent ſervir à encourager les puſillanimes. Les Héretiques prennent pour eux ce qui donne de la confiance, & laiſſent aux autres tout ce qui peut effrayer. C'eſt ce que Saint Cyprien a remarqué en faiſant des reproches ſi forts à Novatien, de ce qu'il ne liſoit au Peuple que les paſſages de l'Ecriture qui le menaçoient de la perte du ſalut, & qu'il paſſoit ſous ſilence ceux qui pouvoient luy faire eſperer de la miſericorde.

Lib. contra Novatian. cap. 2.

Saint Bernard parlant con-

tre les sectateurs d'Henri, découvre fort bien l'artifice des Héretiques qui s'épargnent eux-mesmes, qui ne reglent pas leurs mœurs suivant leur doctrine, qui confondent d'ordinaire l'obligation avec la perfection, & qui entendent de la necessité du précepte, ce qui ne se doit, ni ne se peut entendre que des conseils évangeliques; mais qui prétendent n'estre obligez à rien, si l'observation de la Loy blesse tant soit peu les opinions ausquelles ils
» sont attachez. Ils se détruisent
» eux-mesmes, dit Saint Ber-
» nard; *Jurez, parjurez, ne réve-*
» *lez jamais le secret.* En toute au-
» tre occasion, ils ne souffrent
» pas le moindre jurement, à
» cause de ces paroles de l'Evan-
Matt. 5. » geliste: *Ne point jurer par le Ciel*

ni par la terre. Gens insensez & « stupides, ajouste ce Pere, qui « remplis de l'esprit des Phari- « siens, craignez d'avaler un mou- « cheron, & ne faites point de « difficulté d'avaler un chameau: « comment pouvez-vous dire « qu'il est défendu de jurer, & « que l'on peut faire de faux ser- « mens? Est-ce que l'un & l'autre « n'est permis qu'en cette seule « rencontre? De quel endroit de « l'Evangile tirez-vous cette ex- « ception, vous qui vous vantez « de ne pas oublier un iota de ce « qui y est contenu? Quelle mé- « chanceté! Ils font observer « comme un commandement le « conseil de ne point jurer qui se « donne par précaution, & ils dis- « pensent suivant leur fantaisie de « la défense du parjure, comme si « c'estoit une chose indifferente, «

„ quoy-qu'elle ſoit de droit natu-
„ rel: tout cela pour empeſcher
„ que leurs myſteres d'iniquité
„ ne ſe révelent, & que leur per-
„ verſe doctrine ne vienne à eſtre
„ trop toſt découverte. Saint Bernard étend fort loin les reproches qu'il leur fait ſur ce procedé artificieux & impie. Si donc nous trouvons qu'on débite une morale trop relaſchée, n'entreprenons point de la réformer de noſtre autorité particuliere, mais cherchons à en apprendre une plus pure & plus parfaite des maiſtres de la vie chreſtienne qui ont le plus excellé dans la ſcience des mœurs & dans la conduite des ames. Déferons beaucoup au Jugement du Souverain Pontife qui eſt Chef de tous les Docteurs Catholiques, &

ayons pour les Héretiques la mesme horreur que Jesus-Christ a témoigné avoir pour les Pharisiens, puis qu'on peut dire également des uns & des autres, *Ils disent ce qu'il faut faire, & ne le font pas; ils lient des fardeaux si pesans, qu'il est impossible de les porter; ils en chargent les hommes, & ils ne voudroient pas les remuer du bout du doigt.* Math. 23.

X. ARTIFICE.

Ils veulent réformer le Sacrement de Penitence, & réduire la Penitence à la severité ancienne.

LA plufpart des Héretiques ont affecté de paroistre de

grands Docteurs sur le sujet
In cap. 7. Job. 22. de la Penitence. Saint Gregoire remarque qu'ils ont eû l'audace de la prescher à l'Eglise mesme toute entiere. C'est de toutes leurs subtilitez la plus pernicieuse, parce que sous prétexte d'apporter plus d'éxactitude à l'administration de ce Sacrement, ils ne tendent qu'à le détruire, & à rendre inutile le pouvoir que l'Eglise a de pardonner les pechez. C'est le but que l'Heresiarque Novatien proposoit autrefois à tous ses successeurs, quand il disoit qu'il ne falloit point recevoir à la Penitence ceux qui avoient peché. Et Saint Hierosme remarque que les Montanistes tenoient les portes de l'Eglise fermées presque à toutes sortes de fautes.

Il

Il semble que des gens qui affectent tant de severité, ne sçauroient manquer de mener une vie extrémement reglée, & exempte de toutes sortes de desordres. Ils se nommoient eux-mesmes, *les gens sans tache*. Mais Saint Augustin marque bien qu'il n'ajouste pas beaucoup de foy à cela. Ces mal- « heureux, dit-il, en refusant « de reconnoistre Saint Pierre « pour le fondement de l'Eglise, « & de croire que c'est à l'Egli- « se que Dieu a donné les clefs « du Royaume des Cieux, ont « perdu eux-mesmes ces clefs. « Ce sont eux qui traitent d'a- « dultere les secondes nopces, & « qui se glorifient d'avoir une « doctrine plus pure que celle « des Apostres. «

Lib. de Agon. Christ. c. 31.

Saint Hiérosme en parle en «

„ peu de mots. Ils se font, dit-il,
In cap. 14. Osee. „ un titre de leur pureté; & cependant ils se jettent dans une
„ impureté sans remede en niant
„ la Penitence, qui est le seul
„ moyen d'effacer les pechez.

Il faut remarquer sur les paroles de Saint Augustin qui viennent d'estre rapportées, que les Novatiens n'ont pas poussé leur extravagance jusqu'à prétendre que ceux qui auroient peché ne pussent esperer aucun pardon de Dieu; mais ils disoient seulement que l'Eglise ne devoit pas se réconcilier avec eux. Et ainsi, comme dit S. Augustin, ils nioient que l'Eglise eust en garde les clefs du Royaume des Cieux, ou le pouvoir de remettre les pechez; car ils disoient, comme nous l'apprenons de Saint Ambroise,
Lib. 1. de Pænit. c. 2.

qu'ils rendoient hommage au Seigneur, & qu'ils réservoient à luy seul le pouvoir de pardonner les crimes. Cependant, si nous en croyons Saint Cyprien, ils ne laissoient pas d'exhorter les pecheurs à pleurer leurs crimes. *Ep. 52. ad Antonian.*

Tout cela est confirmé par l'exemple d'un certain Acesius Evesque de la Secte des Novatiens, qui dans le Concile où il fut appellé par l'Empereur Constantin, avança cette proposition; « Que ceux qui tombent aprés leur Baptesme dans des pechez que la Sainte Ecriture déclare mortels, ne doivent point estre receûs à la participation des Sacremens; qu'on doit seulement les inviter à la Penitence; & que pour la rémission de leurs *Hist. Tripart. l. 2. c. 13.*

» pechez, ils la doivent atten-
» dre non pas des Preſtres, mais
» de Dieu qui a ſeul le pouvoir
» de l'accorder. L'hiſtoire raconte, qu'aprés qu'il eût parlé de la ſorte, l'Empereur luy dit en riant: *O Aceſius, dreſſez une échelle, & montez ſeul au Ciel ſi vous pouvez.*

Les ſucceſſeurs & les deſcendans de Novatien ont bien veû qu'ils ne pourroient pas réüſſir s'ils imitoient ouvertement la ſeverité & la cruauté de leur chef: ce n'eſt pas qu'ils ayent eû en effet plus de douceur, mais ils ont pris ſoin d'en faire paroiſtre un peu davantage.

Dans les commencemens ils n'avoient garde de condamner, ou de défendre la réconciliation avec Dieu & avec l'Egliſe: au

contraire, ils donnoient à ce Sacrement toutes les loüanges qui luy sont deuës, & exhortoient tout le monde à se servir d'un remede si salutaire. Mais ils déploroient le malheur du peuple Chrestien, & le trop de confiance qu'il avoit en des secours inutiles; que les Indulgences, le culte des Saints, & d'autres choses semblables faisoient oublier la Penitence; que l'ordre de ce Sacrement estoit tout-à-fait renversé, & que le Sacrement mesme estoit presque entierement aboli. Aprés cela ils exageroient la force des satisfactions, & de la Penitence interieure. Ils méprisoient l'absolution du Prestre, & n'attribuoient à personne le pouvoir d'absoudre un impie, à moins qu'il n'eust re-

ceû l'absolution du Juge souverain. Par tous ces degrez, ils sont venus insensiblement à soustenir les mesmes erreurs que Novatien soustenoit, & avec autant de dureté qu'il avoit fait luy-mesme.

En mesme temps que Luther commença à déclarer la guerre à l'Eglise, il commença aussi à prescher la voye étroite, & à blasmer les peuples du peu de soin qu'ils avoient de leur salut. Il y a quelque chose de remarquable dans la lettre que cét Héretique écrivit à Albert Archevesque de Mayence. Je suis touché, dit-il, quand je considere les fausses opinions que le peuple a conceûës des Indulgences. Les pauvres Ames s'imaginent qu'elles sont par là asseûrées de leur salut.

Raynald. 1547. n. 60.

« C'eſt pourquoy je n'ay pas deû
« me taire plus long-temps là-
« deſſus. Car il n'y a aucune fa-
« veur des miniſtres de l'Egliſe
« qui puiſſe mettre un homme
« en ſeûreté, puis que meſme la
« grace infuſe de Dieu n'y ſuffit
« pas; que l'Apoſtre nous recom-
« mande de travailler toûjours à
« noſtre ſalut en tremblant; &
« que Saint Pierre nous dit, *Qu'à*
« *peine le Juſte ſera ſauvé.* Enfin
« le chemin qui mene à la vie eſt
« étroit, &c. Il rebat ailleurs
les meſmes choſes, mais avec
plus d'exageration & de vehe-
« mence : Helas, dit-il, n'eſt-
« ce pas une choſe déplorable,
« que nous penſions aujourd'huy
« eſtre en ſeûreté, comme ſi le
« Démon eſtoit mort!

Declamat. popul. in 1. præcept.

Meshovius parle de Pretlan & de pluſieurs autres Chefs des

Lib. hiſt. Anabapt. n. 3.

Anabaptiſtes, qui couroient, dit-il, par toutes les ruës ſans habits, veſtus de cilices, & couverts de cendres, annonçant, comme fit autrefois le Prophete Jonas, la perte entiere de la ville, & criant : *Malheur ſur toy, ville de Zurich, malheur ſur toy, & encore une fois malheur ſur toy : faites penitence, on a mis la coignée au pied de l'arbre, faites penitence.*

Il n'y a rien de ſi groſſier que des emportemens de cette nature. L'Héretique Kemnitius a traité cette matiere avec beaucoup plus de fineſſe. En premier lieu il a recherché fort exactement toutes les pratiques de l'ancienne Penitence, & a fait ce qu'il a pû pour n'oublier rien dans toute l'antiquité de ce qui pouvoit ſervir à établir la Pe-

In exam. Conc Trid. de Indulgen.

nitence qui a esté en usage dans la primitive Eglise. Les seuls titres de ses livres font foy de ce que je dis : *De la forme de la Penitence publique : ou quelles ont esté les satisfactions canoniques dans l'ancienne Eglise. Quelle a esté la maniere de la Penitence pour les crimes secrets, & aussi pour les pechez de tous les jours. Les Canons Penitentiaux tirez du Concile d'Ancyre & du Concile de Nicée, de Burchard, & de Gratien.* *Tit. de Purgat. p. 531.*

Ensuite il prend occasion de se plaindre de ce qu'insensiblement la charité venant à se refroidir, on a relasché des rigueurs de la Penitence. Il souhaite avec une ardeur extraordinaire qu'on rappelle, & qu'on rétablisse de si saints usages. Il dit que l'ordre de la Penitence est tout renversé ; qu'au- *Tit. de satisfact. p. 399.*

trefois on n'admettoit point un homme à l'absolution & à la Communion, que le temps prescrit pour la satisfaction de ses pechez ne fust expiré ; que ces sortes de satisfactions ont esté depuis changées en d'autres qui s'accomplissent en secret aprés qu'on a receû l'absolution : & il parle de ce changement avec douleur. Il adjouste que les chastimens publics que l'Eglise imposoit autrefois aux pecheurs, servoient à faire connoistre si leur repentir estoit sincere, & s'ils avoient une contrition telle qu'elle doit estre, c'est-à-dire, capable d'effacer leurs crimes, en sorte que l'absolution ne soit plus qu'une voix qui déclare que les pechez sont remis. Voilà où tendent tous les détours de cét

Ibid. p. 402.

Ibid. p. 398.

Tit. de indulg. p. 730.

Héretique, & tout le zele qu'il a pour le rétablissement de l'ancienne discipline.

L'Apostat Marc Antoine de Dominis a fait la mesme chose que Kemnitius, dans un livre qu'il a écrit de la République Ecclesiastique. Il a rassemblé d'abord avec soin tout ce qu'il a pû trouver d'anciens Canons, & de pratiques anciennes, qui regardent la Penitence : ensuite il a tiré de Saint Cyprien, de Saint Ambroise, de Saint Augustin, & des autres Peres, tout ce qui pouvoit servir à exagerer la difficulté qu'il peut y avoir à se convertir comme il faut, & à obtenir le pardon de ses pechez. Mais il s'attache particulierement à montrer que l'ordre de la Penitence est à present tout-à-fait changé,

& que la Penitence meſme eſt en quelque façon détruite. Il dit que dans les premiers ſiecles de l'Egliſe, on ne donnoit point d'abſolution, que la ſatisfaction n'euſt précedé. Pluſt à Dieu, dit-il, qu'on réformaſt dans nos Egliſes la Penitence & la Confeſſion, & que l'on corrigeaſt les grands abus qui s'y ſont introduits ! Nous mettons par un étrange renverſement, la ſatisfaction aprés l'abſolution : la ſatisfaction doit neceſſairement préceder l'abſolution, & doit ſervir à l'obtenir. Tant que l'Egliſe n'a point eſté corrompuë, elle a toûjours fait paſſer toutes les ſatisfactions devant l'abſolution.

Lib. 5. n. 75. *Ibid. n. 49.*

Enſuite, à l'imitation de Kemnitius, il exagere l'utilité

de cette pratique, & fait voir combien elle servoit à distinguer le repentir interieur d'avec un repentir apparent. L'Eglise, dit-il, demande ces satisfactions penales, pour humilier le pecheur, & pour le disposer ensuite à obtenir une vraye componction: elle les demande aussi pour l'édification des fideles; & si avant que d'absoudre les Penitens, nous les exercions dans la pratique des œuvres satisfactoires, comme l'Eglise a toûjours fait, nous reconnoistrions aisément qui sont les faux ou les veritables Penitens. Jusques-là il ne paroist que du zele, & qu'un grand amour de l'antiquité, mais il faut prendre garde à ce qui va suivre. Il soustient que sans ces préparatifs de Peniten-

ce, l'abſolution des moribonds a toûjours eſté douteuſe, & qu'il ne voit pas à quoy elle
Ib. n. 89. » peut leur ſervir. Quoy-que l'E-
» gliſe eſtime, dit-il, qu'il ne
» faut pas la leur refuſer, mais
» qu'on doit la leur accorder à
» tout hazard; l'Egliſe, ajouſte-
n. 93. » t-il, ne ſçauroit juger de l'in-
» terieur, qu'aprés des épreuves
» exterieures qui luy faſſent con-
» noiſtre l'eſprit & le cœur des
» Penitens: ainſi quand elle n'a
» pas le temps de les éprouver
» par les ſatisfactions, elle ne peut
» uſer ſeûrement à leur égard du
» pouvoir des Clefs.

Cét Apoſtat pouſſe encore plus loin ſa pernicieuſe doctrine, & détruit autant qu'il peut
n. 57. » la puiſſance des Preſtres. Nous
» attribuons, dit-il, trop de for-
» ce à l'abſolution verbale; &

c'eſt quelque choſe de funeſte «
aux ames, que l'abſolution qui «
remet le peché par ſa vertu «
propre. «

Aprés cela il eſt facile de connoiſtre quel peut eſtre ſon ſentiment ſur l'attrition cauſée par la crainte, & ſur la force qu'elle peut avoir quand elle eſt jointe avec le Sacrement. L'attrition, dit-il, ne ſuffit pas « n. 83.
pour meriter la rémiſſion; en- «
core faut-il qu'elle ſoit éprou- «
vée par une Penitence exte- «
rieure, dont la longueur faſſe «
connoiſtre la ſincerité du peni- «
tent. Et aprés tout ſi par la «
ſuite du temps, & par l'exer- «
cice de l'humilité, le penitent «
ne change ſon attrition en con- «
trition, il revient au meſme «
eſtat où il eſtoit avant ſa ré- «
conciliation, parce que celuy «

» qui n'eſt touché que d'at-
» trition ne hait pas le peché,
» mais ſeulement la peine qui y
» eſt attachée. Et l'uſage établi
» dans nos Egliſes d'admettre à
» l'abſolution un homme qui n'eſt
» touché que d'attrition, eſt pro-
» prement un abus tres-perni-
» cieux. D'où il s'enſuit qu'un
» homme à qui nous donnons
» l'abſolution eſt trompé, & n'en
» eſt que plus étroitement lié de-
» vant Dieu ; celuy qui l'a abſous
» demeure auſſi miſerablement
» engagé : & ainſi ſemblables à un
» aveugle qui conduit un autre
» aveugle, nous nous entraiſnons
» l'un l'autre dans le précipice.

On a crû qu'il ne feroit pas inutile d'avoir fait ainſi connoiſtre aux vrais Catholiques l'origine & le progrés de cét Artifice d'angereux, afin que

si quelqu'un se trouve éblouï d'abord par une doctrine pure & parfaite en apparence, il examine où elle peut le conduire; qu'il en découvre la fin avec horreur, & qu'il déteste tout ce qui coule des sources impures de l'héresie.

Nous ne devons jamais croire que des gens à qui la foy divine a une fois manqué, puissent estre de fideles dispensateurs des mysteres de Dieu. C'est ce que Saint Bernard a eû en pensée, quand il dépeint en ces termes Abaillard & Arnauld de Bresse. *Epist. 189.* Ils parlent des « vertus & des vices contre les « regles de la morale. Ils parlent « des Sacremens de l'Eglise, mais « ils n'en parlent pas fidelement. « Ils renversent tout, ils innovent « tout; & tout ce qu'ils «

nous enseignent est contraire à ce qu'on nous avoit appris.

Remarquons d'ailleurs qu'il y a presque toûjours de la mauvaise foy dans la severité de ces faux Docteurs, & qu'ils se traitent eux-mesmes avec plus d'indulgence qu'ils ne traitent les autres. Novatien estoit impitoyable pour ses freres à qui il arrivoit de pecher : cependant Theodoret parle beaucoup de sa lascheté dans le peril, & le Pape Corneille en écrit en ces termes à Fabius d'Antioche.

Baron. an. 254. n. 72.

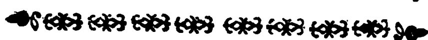
» Cét homme affoibli par la crainte, & entraisné par un extreme » amour de la vie, a esté assez » lasche pendant la persecution, » pour dire qu'il n'estoit point » Prestre ; & comme les Diacres » le prioient instamment de sortir de la maison où il estoit ca-

ché, pour donner du ſecours « à ſes freres qui en avoient grand « beſoin dans le danger où ils eſ- « toient, bien loin de les écou- « ter, il ſe ſepara d'eux tout en « colere, diſant qu'il ne vouloit « plus eſtre Preſtre, mais qu'il « vouloit prendre un autre genre « de vie. «

Cela luy fut reproché par ceux meſmes à qui il ne vouloit pas permettre de ſe réconcilier depuis les fautes qu'ils avoient faites pendant la perſecution. C'eſt Théodoret qui le rapporte. *Hæret. Fab. c. 5.*

Mais quoy que ces gens puiſſent faire, & de quelque maniere qu'ils vivent eux-meſmes, ils ne ſçauroient éviter l'imprecation terrible du Prophete Oſée : *Il faut que Samarie periſſe, parce qu'elle a rempli d'a-*

mertume le cœur de son Dieu.
In Osée c. 14. Saint Hierosme appliquant cét endroit aux réformateurs de la » Penitence, s'écrie: Il faut que » cette Samarie perisse, car tout » ce qu'elle avance est contraire » à l'esprit de Dieu, & ne tend » qu'à changer sa clemence en » cruauté. Ne pourroit-on pas encore dire d'eux, qu'ils tiennent quelque chose de l'Héresiarque Cerdon, qui au rapport de *Lib. de præscript. cap. 21.* Tertullien, établissoit un Dieu cruel, créateur du monde? en cela néanmoins plus déraisonnables que Cerdon, qu'ils adorent un Dieu sans misericorde & sans bonté, au lieu que cét Héresiarque negligeoit en quelque façon ce Dieu barbare, pour honorer Jesus-Christ comme le fils d'un Dieu superieur, mais d'un Dieu doux & misericordieux.



XI. ARTIFICE.

Ils diminuënt autant qu'ils peuvent la dévotion envers la Sainte Vierge ; & ils accusent ses plus fervens serviteurs d'une espece d'impieté & d'idolâtrie.

EVAGRIUS remarque que de tous les Héretiques qui ont déclaré la guerre à l'Eglise, il ne s'en est presque point rencontré qui n'ait esté en mesme temps ennemi de la tres-Sainte Vierge. Le Démon, qui est l'auteur de toutes les héresies, se souvient toûjours de l'oracle de l'Ecriture qui le menace qu'une femme luy écraseroit la teste.

L'Eglise Catholique a toûjours honoré Marie comme la Mere de Dieu, comme la Souveraine de tout le monde. Les fideles l'ont appellée de tout temps leur mediatrice, leur avocate, leur esperance, le refuge des pecheurs, & la Mere de misericorde. Mais aussi le pere du mensonge n'a rien épargné dés la naissance de l'Eglise, pour ravir à la Sainte Vierge tous ces titres glorieux, & pour diminuer le culte qui luy est deû. Il s'est attaqué d'abord à sa qualité de Mere de Dieu, qui est la source & le fondement de toutes ses grandeurs; & pour un si horrible dessein, il a employé principalement le ministere des Héretiques, qui nous ont fait un fantosme de l'humanité de

Jésus-Christ, & qu'on a appellez pour cela Fantastiques ; tels qu'ont esté Cerdon, Marcion, Manés, & quelques autres.

Le Démon s'est encore servi de l'impieté de ceux qui nioient que le Corps de Jesus-Christ eust esté formé de celuy de la Vierge, mais qui disoient qu'il estoit composé de la matiere des Cieux ou des Elemens, comme Apellés & Valentin ; ou bien d'une partie de la divinité convertie en chair, comme Apollinaire. Enfin il se servit de la fureur de ceux qui ont attaqué la Divinité mesme de Jesus-Christ, tels que sont les Juifs, les Carpocratiens, les Cerinthiens, les Nazaréens, les Ebionites, les Ariens, & principalement les Nestoriens, qui aprés avoir ravi

à Jesus-Christ la qualité de Dieu, ravissent ouvertement à Marie celle de Mere de Dieu.

Le Démon employoit autrefois les armes de tous ces Héretiques, & agissoit par leur moyen avec plus de violence que d'artifice: mais il a autrement inspiré les Héretiques des derniers temps. Ils ont agi avec plus d'adresse, ils ont caché leur impudence sous un faux respect: car en reconnoissant la Sainte Vierge pour Mere de Dieu, ils luy ont refusé les honneurs que cette auguste qualité demande; & ainsi en la dépouïllant des ornemens de sa dignité de Reine du monde, ils ont tasché autant qu'ils ont pû de la réduire au rang du commun des femmes.

Voyons de quelle maniere

on parle l'Héresiarque Luther. En mesme temps, dit-il, que « Marie a esté faite Mere de « Dieu, elle a receû de si grands « biens, & de si illustres préro- « gatives, que personne ne sçau- « roit les concevoir : car c'est le « comble de la gloire & du bon- « heur, d'estre choisie seule pour « estre élevée au dessus de tout « le genre humain, & pour estre « la Mere du mesme Fils dont « Dieu est le Pere. «

Ad Comment sup. Magnificat.

Croiroit-on que ce discours seroit sorti de la bouche de Luther ? Et ne l'attribuëroit-on pas plustost à Saint Bernard, ou à quelque autre des Peres de l'Eglise qui ont pris plaisir à faire l'éloge de la sainte Vierge?

Luther étend encore davantage ce discours, en expliquant ce Verset, *Fecit mihi*

magna qui potens est. Il dit que dans ce titre de Mere de Dieu, il y a tant d'honneurs renfermez, qu'il n'y a point d'homme qui en puisse rien dire de plus grand, quand il auroit autant de langues que la terre a de fleurs, le Ciel d'étoilles, & la mer de grains de sable; qu'il ne reste donc qu'à imaginer si l'on peut dans une profonde meditation ce que signifie estre Mere de Dieu. Il ajouste à tout cela en un autre endroit, qu'il estoit juste & raisonnable que la personne de Marie fust préservée du peché originel, puis que Jesus-Christ vouloit prendre d'elle un corps, par le moyen duquel il triompheroit de tous les pechez. Il porte donc ainsi les loüanges de la Sainte Vierge le plus haut qu'il

In postilla majori circa Evang. Fest. Concep. Mariæ.

luy est possible, mais ce n'est qu'à dessein de les détruire plus facilement. Il fait naistre d'abord d'une maniere presque insensible une apprehension que cela ne diminuë quelque chose du culte qui appartient à Dieu. " N'est-ce point, dit-il, oster " à la gloire de Jesus-Christ, " que d'attribuer à une Creatu- " re ce qui appartient à Dieu, & " qui ne convient qu'à luy? Je " consens qu'on luy donne le " titre de Dame pleine de grace, " & qu'on ne luy dispute pas un " honneur que Dieu a bien vou- " lu luy accorder: mais je ne " trouve point bon que nous " nous en fassions une Déesse. Il s'écrie, & se plaint ailleurs, que tout le monde a recours à Marie, & qu'on attend plus de graces d'elle que de Jesus-

In postil. la circa Evang. de Fest. Nativ. Mariæ.

In postil. circa Evang. de Fest. Annunciat. B. Virg.

Christ mesme. Voilà comme il insinuë peu à peu ses sentimens contre le culte de la Vierge, sous prétexte d'un vray zele pour les interests de la Majesté divine.

Aprés qu'il a fort relevé les avantages de la Mere, il luy prend un scrupule de blesser les droits du Fils. Il traite de superstition la dévotion des fideles envers Marie, comme s'ils en faisoient une Déesse, & tout cela tend à luy ravir les honneurs qu'exige de nous la dignité de Mere de Dieu.

Erasme a bien imité en cela Luther. On ne peut gueres plus loüer Marie qu'il le fait, & il est difficile de lire tout ce qu'il en dit sans avoir des sentimens de pieté : il ne laisse pas de blasmer le culte que les

fideles rendent à la Vierge ; & dans le Colloque qu'il a intitulé *le Naufrage*, il ose tourner en ridicule la dévotion de ceux qui estant sur le point de perir, invoquent Marie, en l'appellant l'Etoile de la mer, la Reine du Ciel, la Dame du monde, & la Porte du salut.

Calvin, Oecolampade, Melancton, & Kemnitius, pour ne parler point des autres, ont esté dans les mesmes sentimens, & ont tenu le mesme langage. Ce n'est pas honorer « *Calvin. in cap.*
Marie, dit un de ces Hereti- « *2. Joan.*
ques, c'est luy faire une injure a- «
troce, que d'oster à Dieu ce qui «
n'appartient qu'à luy seul. On «
en est venu jusqu'à cét excés «
de folie & de fureur, ajouste- «
t-il, que de revestir la Vierge «
des dépouilles de son Fils, «

„ comme si on ne luy rendoit
„ pas tout l'honneur qui luy est
„ deû, à moins que d'en faire
„ une Déesse, ou qu'il luy fust
„ glorieux de recevoir les titres
„ sacrileges qu'on luy donne, &
„ d'estre substituée en la place
„ de Jesus-Christ.

Melanchton. in Apolog. Confess.

„ La chose parle d'elle-mesme, dit un autre, & on voit
„ assez que la créance publique
„ a mis la Bienheureuse Vierge
„ en la place de Jesus-Christ.
„ Les hommes l'ont invoquée,
„ ils ont eû confiance en sa mi-
„ sericorde, ils ont voulu appai-
„ ser Jesus-Christ par elle, com-
„ me s'il estoit pour eux non pas
„ un Mediateur, mais un Juge
„ & un vengeur impitoyable.

Le Roy de la Grande Bretagne dans sa Replique au Cardinal du Perron, faisoit à peu

prés la mesme plainte en ces termes : *Il y en a qui ont enseigné publiquement que Jesus-Christ s'estoit réservé la severité de la Justice, & qu'il avoit laissé la misericorde à la Sainte Vierge.*

C'est par ces raisons apparentes que les ennemis de la Mere de Dieu se sont élevez contre la dévotion de ses fervens serviteurs : à quoy l'on peut ajouster un autre prétexte fort délicat.

Tous les Héretiques font semblant de vouloir réformer la charité, en la purifiant de tout ce qu'elle pourroit avoir de terrestre : c'est pour faire paroistre ce zele affecté qu'ils se rendent si severes, & qu'ils regardent la dévotion des fideles envers la Vierge, comme une injure qu'on fait à Dieu ;

c'est en cét endroit qu'ils taschent d'épouvanter les esprits simples, & qu'ils exagerent le peril qu'il y auroit que le cœur humain ne se divisast. Dieu est infini, disent-ils, & il doit estre infiniment aimé. Il est en droit d'exiger de nous toute nostre tendresse, & de l'épuiser toute entiere. Quand vous aimez la Vierge comme Mere de Dieu, prenez bien garde que cét amour ne soit meslé de quelque chose d'impur; l'affection qui n'est point réservée toute entiere à Dieu, n'est ni chaste, ni loüable. Ils se plaisent à troubler ainsi la pieté & la simplicité des fideles.

Mais toutes les craintes de ces impies sont des craintes mal fondées. Quel peril en effet d'aimer la Vierge d'une af-

fection toute pure ? Peut-on s'imaginer qu'un Chreſtien manque aſſez de diſcernement pour aimer la Mere de Dieu par un autre motif que celuy de ſa Maternité meſme, & tous les honneurs qu'on luy rend enſuite n'ont-ils pas une relation à Dieu ? Enfin tous ces rafinemens de charité n'approchent-ils pas fort de l'opinion extravagante des Beguards, qui prétendoient que la charité devoit tellement eſtre détachée des choſes créées, qu'il n'eſtoit pas permis de meſler dans l'amour de Dieu aucune penſée de l'humanité, ni de la paſſion de Jeſus-Chriſt ?

Ce ſont toutes ces craintes & tous ces ſcrupules qui ont fait dire aux Héretiques, que la Vierge elle-meſme ne trou-

ve pas bon qu'on l'honore de la ſorte.

Conc. de Feſto Viſit. Luther l'introduit parlant à ſes devots trop zelez, & leur donnant de ſalutaires avis, qui ne tendent qu'à leur faire reconnoiſtre en elle ſa propre baſſeſſe, & à diminuër dans leur eſprit l'idée de ſes grandeurs par la veüë de ſon neant. Eraſme a compoſé un écrit de ce caractere, qu'il intitule, *Lettre de Marie à Glancoplutus*, & où la Vierge ſe plaint de l'indiſcretion de ſes devots. *In Colloq. Peregrinatio.*

Mais les Peres de l'Egliſe n'ont pas eſté ſi timides, ni ſi ſcrupuleux que les Héretiques. Saint Thomas ne fait point de difficulté de dire, en comparant la Reine Eſter à la Sainte Vierge, que Marie a obtenu la moitié du Royaume de Dieu, *In præfat. ad epiſt. Canon.*

afin d'estre la Reine de la misericorde, comme son Fils est le Roy de la Justice. Le Chancelier Gerson dit dans la mesme pensée, que le Royaume de Dieu consiste dans l'exercice de la puissance & de la misericorde ; que Jesus-Christ s'estant réservé la puissance, la misericorde est écheuë en quelque façon en partage à sa Mere, & que c'est pour cela que toute l'Eglise la saluë comme Reine & Mere de misericorde.

Tract. super Magnificat.

C'est le sentiment commun des Saints Peres, que Jesus-Christ ne veut rien donner aux hommes qui ne passe par les mains de Marie. Mais Saint Bernard est peut-estre celuy qui a parlé le plus hardiment en cette matiere, comme s'il eust voulu combatre les vaines

Serm. de Aquæductu.

» frayeurs des Hérétiques. Regarde, ô homme, dit Saint Bernard, regarde, ô homme, le dessein de Dieu; pénetre dans ce dessein de sagesse & de pieté. Quand il a voulu racheter le genre humain, il en a mis tout le prix dans Marie. Faites de profondes réflexions, & voyez avec quels sentimens de pieté il a voulu qu'elle fust honorée, puis qu'il luy a communiqué la plenitude de tout bien, afin que si nous avons quelque esperance, si nous recevons quelque grace, & si nous faisons nostre salut, nous reconnoissions que tout cela nous vient d'elle. Si vous ostez le Soleil qui éclaire le monde, que deviendra le jour? Si vous ostez Marie, qui est l'étoile de la mer, de cette mer si grande

& si vaste, que restera-t-il «
qu'une obscurité universelle, «
que des tenebres épaisses, & «
que l'ombre de la mort? Ser- «
vons donc Marie de tout nostre «
cœur, & avec tous les senti- «
mens de tendresse dont nous «
sommes capables; car c'est la «
volonté de celuy qui a voulu «
que nous n'eussions rien que «
par Marie. Vous craigniez de «
vous approcher du Pere, il vous «
a donné Jesus-Christ pour me- «
diateur. La Majesté divine «
vous paroist peut-estre encore «
terrible dans Jesus-Christ mes- «
me: voulez-vous avoir une «
Avocate auprés de luy? ayez «
recours à Marie. Je le diray «
sans hésiter, elle sera exaucée «
infailliblement: le Fils accor- «
dera tout à sa Mere, & le Pere «
ne refusera rien à son Fils. Mes «

» Enfans, c'eſt-là l'échelle des
» pecheurs, c'eſt là ma confiance
» la plus grande, c'eſt là tout le
» ſujet de mon eſperance. Car
» enfin le Fils peut-il refuſer, ou
» eſtre refuſé ? peut-il ne pas
» exaucer ou n'eſtre pas exaucé
» luy-meſme ? L'un & l'autre eſt
» également impoſſible.

C'eſt à quoy nous devons nous en tenir ſans nous arreſter aux ſcrupules & aux vaines craintes des Héretiques, qui hardis & extrémes en tout le reſte, ſont timides & réſervez à l'égard du culte de la Sainte Vierge.





XII. ARTIFICE.

Ils n'ont de l'estime que pour ceux qui sont de leur parti; méprisent tout le reste du monde; & taschent par-là de se rendre formidables à l'Eglise.

QUOY-QUE rien n'aveugle tant les hommes que l'orgueïl, les Héretiques ne laissent pas d'avoir leurs veûës au milieu de celuy dont ils sont remplis. Ils prétendent par là étonner l'Eglise, & l'empescher de rien entreprendre contre leur mauvaise doctrine. Les Peres se sont élevez contre cét orgueïl en plusieurs endroits de leurs ouvrages.

Lib. 2. de bapt. contra Donatist. cap. 5.

» Il faut avoir une présomption
» vrayment diabolique, dit Saint
» Augustin, pour souffrir d'estre
» retranché de la societé des fi-
» deles, & pour former un Schis-
» me dans l'Eglise plustost que de
» renoncer à son opinion & à l'en-
» vie que l'on a conceûë contre
» ceux qui ont de meilleurs sen-
» timens que nous.

In cap. 19. Job. cap. 12.

» C'est le propre des Héreti-
» ques, ajouste Saint Gregoire,
» de s'enfler d'une vaine science
» qu'ils croyent avoir. Ils mépri-
» sent la bienheureuse simplicité
» de ceux qui se contentent de
» croire ce que l'Eglise leur or-
» donne. Ils n'ont aucune estime
» pour ceux qui sont veritable-
» ment humbles, & dont la vie
» se passe sans bruit & sans éclat.
» La conduite des Catholi-
» ques est bien differente de cel-

le-là. Ils soumettent avec joye «
leurs propres sentimens aux «
saintes décisions de l'Eglise, «
ayant appris d'elle que l'humi- «
lité est l'ame de toutes les ver- «
tus. Ils ne se laissent point aller «
à leur science, & ne se piquent «
point de pénetrer dans ces mys- «
teres cachez, dont la recher- «
che pourroit les rendre plus «
orgueilleux sans les rendre plus «
éclairez. «

Ceux qui ont la veritable « In cap. 10. Joan.
science du salut, sçavent que « c. 10.
parmi les mysteres que Dieu a «
proposez aux hommes, il y en «
a que l'on peut entendre en les «
méditant avec attention & avec «
respect, & qu'il y en a aussi «
d'autres qui doivent estre ado- «
rez sans estre entendus. Mais «
les Héretiques s'imaginent que «
rien n'est au dessus de leur es- «

» prit : ils décident hardiment
» des choses dont ils n'ont au-
» cune connoissance ; & cét es-
» prit d'orgueil & d'amour pro-
» pre, qui fait que dans toutes
» leurs actions ils ne cherchent
» qu'eux-mesmes & leur propre
» gloire, les empesche de trou-
» ver la verité, & les en éloigne
» entierement.

Lib. 1. contra hæreses. c. 1.

C'est ce que Saint Irenée écrivant contre les Valentiniens leur avoit reproché avant
» Saint Grégoire. Ils nous trai-
» tent, dit ce Pere, comme des
» gens simples, qui ne sçavent
» rien, pendant qu'ils s'élevent
» eux-mesmes au dessus de tous
» les hommes : & il va jusqu'à dire qu'ils s'estiment en quelque façon plus que les Prophetes, que les Apostres, que Jesus-Christ mesme.

C'est ce mesme orgueïl que le Patriarche d'Alexandrie condamne en ces termes dans les Ariens. « Entre les plus grands « personnages de l'antiquité, il « n'y en a point qu'ils croyent « dignes de leur estre comparez : « ils ne peuvent souffrir qu'on « croye que ceux qui ont esté autrefois nos Maistres aux uns & « aux autres, puissent maintenant estre aussi habiles qu'eux. « De tous nos Collegues qui sont « répandus par toute la terre, il « n'y en a pas un, si on les en « croit, qui ait seulement aquis « une science mediocre. Il n'y a « qu'eux de sages ; c'est à eux « seuls qu'ont esté révelées les « choses qui jusques à present « avoient esté cachées à tout le « reste des hommes. Que cét or- « gueïl est plein d'impieté, con- «

Ep. Excyd. apud Theodoret. hist. Eccles. lib. 1. c. 3.

» tinuë ce même Pere ! Qu'il y a
» de folie dans cette insolence ! En
» verité il faut que le Diable soit
» bien le maistre d'un esprit pour
» l'aveugler jusqu'à ce point-là.
C'est pour cela que Saint Hierosme & Saint Irenée ne font point de difficulté de dire que les Héretiques sont des Idolâtres, parce qu'ils n'adorent que les idoles qu'ils ont élevez dans leur cœur.

» Ne croyez pas, dit-il, que
» le Précepte qui nous défend
» d'adorer des Idoles, ne s'étende
» qu'à des simulacres de pierre
» & d'argent, ou de quelque au-
» tre matiere : il comprend en-
» core les mauvaises opinions que
» les hommes adorent aprés les
» avoir conceûës. Voyez Arius
» qui adore l'Idole d'une créa-
» ture dont il est luy-mesme l'au-

teur; regardez Eunomius prosterné devant le fantosme qu'il a luy-mesme forgé.

Des gens qui se font des divinitez de leurs propres visions, ne sçauroient avoir que du mépris pour tout le reste du monde. Ils sont enflez de gloire, dit Tertullien; ils se croyent parfaits avant que d'avoir appris ce que c'est que la perfection. Et en un autre endroit parlant des femmes qui sont infectées de l'héresie, Il n'y a rien de plus opiniastre ni de plus fier: elles soustiennent avec hardiesse les choses les plus extravagantes, & se meslent d'enseigner ce qu'elles n'entendent seulement pas.

Lib. de præscript. adversus hæreses c. 16.

Ce que dit Tertullien, que les Héretiques se croyent estre parfaits sans sçavoir seulement

en quoy consiste la perfection, se reconnoist aisément pour peu que l'on examine leur maniere d'agir. Vous verrez parmi eux de hommes qui n'estoient hier que des simples Ecoliers, & d'autres qui mesme ne l'ont jamais esté, devenir en un moment les plus habiles gens du monde, & les maistres du genre humain; au moins si l'on les en croit eux-mesmes & ceux de leur secte. Mais s'il se trouve quelqu'un qui ne soit pas de leur avis, il aura beau avoir de l'esprit & de la science, ils ne le regarderont que comme un stupide & un ignorant, & il n'aura point d'autre moyen de recouvrer sa réputation, que d'embrasser leur parti, & se livrer tout entier à eux. C'est ce que Saint Irenée expliquo

l.3. contra haeres. cap. 15.

admirablement en décrivant les mœurs des Valentiniens.

Saint Athanase rapporte la mesme chose en parlant des Ariens. Quand ils ont une fois de l'affection pour un homme qui s'est rendu compagnon de leur impieté, tous les crimes qu'il peut commettre n'empeschent point qu'il ne passe parmi eux pour un homme d'honneur & de merite. Au contraire, comme si son impieté le rendoit recommandable, ils font leur possible pour l'avancer à la Cour, & le mettre dans les bonnes graces de l'Empereur. Si quelqu'un d'entre eux est destiné pour estre Evesque, ils ne luy disent point avec Saint Paul, *Il faut qu'un Evesque soit irréprehensible*, mais seulement, ne vous éloignez ja-

» mais de nos sentimens, & ne
» vous embarassez point du reste
» de vostre conduite ; c'est assez
» de soustenir nos opinions pour
» estre estimé de tout le monde.
» Il n'en est pas de mesme des
» veritables défenseurs de la ve-
» rité: quelque saints qu'ils soient,
» & quelque pureté qu'il paroisse
» dans toutes leurs actions, leurs
» ennemis trouvent le moyen de
» les rendre criminels quand ils
» veulent, en inventant tout ce
» qu'il leur plaist pour les dé-
» crier.

Hist. lib. 2. cap. 18.

C'est ce que Theodoret remarque sur le sujet de Leonce
» Evesque d'Antioche. Il n'avoit
» aucune affection pour tous ceux
» qui suivoient la doctrine des
» Apostres ; il ne pouvoit se
» résoudre à les admettre aux
» Ordres sacrez : mais au contrai-
re,

re, les partisans de la fu- »
reur d'Arius estoient en hon- »
neur auprés de luy, & il les é- »
levoit aux plus grandes digni- »
tez de l'Eglise. Et certainement »
on pouvoit appliquer à Leonce qui refusoit les Ordres sacrez aux Catholiques, & qui n'y admettoit que les Ariens, ce que Saint Thomas appliquoit de l'Apocalypse à ceux qui vouloient exclure les Religieux des degrez de Théologie : *Ceux-là ne pourront ni vendre ni acheter, qui ne porteront point le caractere de la beste.* Opuscul. 19. Apoc. c. 13.

Il n'y a qu'à voir dans Suidas l'histoire d'Aëtius, pour apprendre qu'il n'est rien de plus aisé aux Héretiques, que de rendre les gens habiles ; & qu'ils peuvent, quand il leur plaist, faire mesme d'un for-

geron un docteur incomparable. Cet Aëtius, homme de la lie du peuple d'Antioche, ayant perdu son pere de tres-bonne heure, fut contraint, pour gagner sa vie, de se loüer à un orfévre: mais ce grand genie s'estant bientost lassé de faire un mestier si abject, il se fit disciple de Paulin. Aprés la mort de Paulin il parut entre les Ariens comme un docteur fort-célebre, quoy-qu'il fust encore fort jeune, & que sa science ne consistast qu'en quelques endroits d'Aristote dont il s'estoit fourni à la haste. Car
Lib.2.c.28. Socrate nous asseûre qu'il ne sçavoit pas un seul mot de l'Ecriture sainte; & Saint Epiphane dit de luy, qu'il n'avoit rien de remarquable, qu'une prodigieuse demangeaison de par-

ler : encore parloit-il d'une maniere fort basse. Le voilà pourtant devenu en peu de temps un docteur d'importance : si bien que croyant indigne de luy d'estre plus long-temps sectateur d'Arius, aux opinions duquel il devoit toute sa réputation, & enflé des applaudissemens de ses disciples, il fit une nouvelle Secte, à qui il donna son nom, & que l'on appella la Secte des Aëtiens. C'est en cét endroit que l'on peut appliquer aux Héretiques ce mot de Tertullien : *On ne s'avance jamais plus promptement que dans le camp des rebelles, parce que le seul séjour qu'on y fait, tient lieu d'un grand service.*

De Praescript. adv. haer. c. 16.

Eunomius fut secretaire de ce grand homme : il n'en falloit pas davantage pour estre con-

ſideré comme un ſçavant perſonnage. Quoy-qu'il ne fuſt pas plus habile dans les ſaintes Ecritures que ſon maiſtre ne l'avoit eſté, il entreprit pourtant d'écrire ſur les Epiſtres de Saint Paul : mais cette entrepriſe ne luy réüſſit pas, & ſon ouvrage ne fut leû de perſonne. Son grand talent, au rapport de Socrate, fut de ſçavoir varier les phraſes, & ne dire jamais que les meſmes choſes en differentes manieres : cependant cét homme aveuglé par les flateries de ſes partiſans, fit juſques à ſept volumes fort méchans ſur une ſeule Epiſtre de Saint Paul. Il fit encore quantité d'autres livres qui ne valoient pas mieux, & auſquels Socrate renvoye ceux qui cherchent avec grand

Socrat. l. 4. c. 7.

ſoin des amas de paroles qui ne veulent rien dire. Cependant c'eſt là cét homme qui oſa attaquer le grand Saint Baſile, & écrire des livres contre luy.

On trouve dans Saint Epiphane un mot qui eſtoit familier à Aëtius, & qui eſt plein de la plus folle inſolence que l'on puiſſe imaginer : *Je connois Dieu,* diſoit cét ignorant Héretique, *& je le connois ſi bien, que je ne me connois pas mieux moy-meſme.* Hæreſ. 76. n. 4.

Eunomius encherit encore ſur l'extravagance de ſon maiſtre. Il diſoit ordinairement, qu'il « avoit une connoiſſance de Dieu « ſi pleine & ſi entiere, que Dieu « meſme n'en pouvoit pas avoir « une plus parfaite. «

Que pouvoient penſer ces

hommes si orgueïlleux de la foy des orthodoxes, qui est remplie de simplicité & d'humilité? Aussi la comparoient-ils à une fille perduë, aveugle, sourde & muette, au rapport de Saint Epiphane.

Saint Augustin ne fut pas plus heureux que Saint Basile; & comme celuy-cy avoit esté attaqué par Eunomius, celuy-là le fut à son tour par un certain Pascentius qui entreprit de le confondre. Ce Pascentius estoit un Receveur des finances d'Afrique, & il n'estoit pas moins aspre à disputer qu'à lever de l'argent. Il tourmenta fort de bons Prestres ignorans, non seulement par ses plaisanteries aigres & piquantes, mais encore par les vexations qu'il leur fit, avec le credit qu'il

avoit dans la Province. Enfin dédaignant de si foibles adversaires, il osa défier au combat Saint Augustin, le plus illustre des Evesques de son temps; l'Arianisme ayant eû la vertu de faire d'un Receveur, un Théologien capable d'attaquer Saint Augustin. Mais de peur que Pascentius n'eust seul tout l'honneur de ce combat, Maximin Evesque des Gots accourut pour prendre part à la victoire. Il estoit Arien, & le plus grand parleur qui fût jamais: il n'en falloit pas davantage pour luy inspirer la hardiesse d'entreprendre une chose si ridicule.

Une pareille folie fit croire au Grammairien Cresconius qu'il estoit obligé de soustenir contre Saint Augustin les in-

terests de Petilien Evesque Donatiste. C'estoit un dessein bien extravagant à un homme dont toute la force consistoit en quelque connoissance de la Grammaire. Aussi Saint Augustin, aprés avoir dans sa réponse reconnu de bonne foy que son adversaire avoit quelque talent pour s'expliquer, le tourne là-dessus en ridicule comme il le merite, & luy montre, que pour estre bon Théologien, il faut sçavoir autre chose que de décliner des noms, ou de dériver des mots. Est-il quelque chose dont un Héretique ne se croye capable?

Le Docteur Abaillard qui avec le secours de son fidele Arnauld, fit une si cruelle guerre à Saint Bernard, ne se con-

tenta pas d'écrire contre luy; mais il entreprit encore de luy répondre publiquement dans l'Eglise de Sens. On vit monter en chaire ce terrible Goliath qui devoit défaire les armées d'Israël: mais le succés ne répondit pas à son dessein, & il avoüa depuis à ses confidens qu'il s'estoit alors trouvé entierement dépourveû de memoire & d'esprit, & qu'il luy sembloit mesme que la raison l'eust abandonné. Je publiois « par tout, dit Saint Bernard, « que ses écrits suffisoient pour « luy faire son procés, & que « ce n'estoit pas mon affaire, mais « celle des Evesques à qui il ap- « partient de juger des dogmes. « Cependant il a élevé sa voix « contre moy; il a assemblé tous « ses complices. Je ne vous rap- «

» porte point ce qu'il a écrit de
» moy à tous ses disciples, &c.

Si l'on veut voir d'autres exemples de l'orgueil & de l'insolence des Héretiques, il n'y a qu'à ouvrir les Histoires des Héresies, & l'on en trouvera à chaque page. Les seuls Calvin & Luther, les plus insolens hommes qui ayent jamais esté, fourniroient de matiere à un livre tout entier.

Pour nous qui suivons la simplicité, qui est le veritable esprit de l'Eglise, Nous apprenons de Saint Grégoire, qu'il
In cap. 30. Job. c. 10. » y a des mysteres qu'on peut en-
» tendre en les meditant; mais
» qu'il y en a d'autres qu'il faut
» adorer sans les entendre. Que ces hommes orgueilleux, & qui n'adorent qu'eux-mesmes, ne prétendent pas nous étonner-

ner en disant que nous sommes des esprits bas & vulgaires. L'Eglise de Jesus-Christ sçait mépriser le faste & l'insolence de ses ennemis; elle sçait conserver toute sa dignité avec l'humilité qui luy est si chere; elle sçaura aussi employer contre eux le glaive lors qu'il sera necessaire, & leur faire éprouver ces menaces d'Isaïe: *Tu disois en ton cœur, Je monteray au Ciel, je placeray mon trosne au dessus des Astres de Dieu. Je seray assis sur la montagne de l'Alliance aux costez de l'Aquilon. Cependant tu seras précipité dans l'enfer jusques au plus profond des abismes. Ceux qui te verront, diront, aprés s'estre baissez pour te regarder; Est-ce là cét homme qui a épouvanté la terre, qui a jetté la terreur dans les Royaumes?*

XIII. ARTIFICE.

Ils vantent particulierement leurs Docteurs comme des hommes divins.

CHAQUE Secte d'Héretiques a son Goliath, qu'elle oppose aux armées d'Israël, & avec lequel elle prétend épouvanter toute l'Eglise. Si l'on veut les en croire, leurs chefs sont ces hommes dont parle Job, à qui toute la terre a esté donnée, & qui n'ont point souffert que les étrangers ayent passé dans leur païs : c'est à dire, selon Saint Grégoire, qu'ils s'imaginent que l'Eglise n'a jamais esté bien gouvernée que par leurs maistres, & qu'ils sont les seuls capables d'empes-

In Job. c. 15. c. 18.

cher qu'elle ne se corrompe. Il semble que cette regle inflexible de la verité & de la justice que Jesus-Christ a établie pour son Eglise soit entre leurs mains, & qu'ils soient les maistres de l'appliquer où il leur plaist.

Le moindre d'entre eux qui aura ramassé quelques passages de l'Ecriture Sainte, ou des anciens Peres, passera aussitost pour un homme consommé dans la connoissance de l'Ecriture & de la Tradition, & deviendra aussi infaillible que l'Eglise, & que l'Evangile mesme.

C'est ce que Saint Hierosme reproche à Vigilantius, en défendant le culte que l'Eglise rend aux Saints. Tu te moques, « dit-il, du culte que l'Eglise « Contra Vigilant.

„ rend aux reliques des Martyrs;
„ & tu prétends avec Eunomius
„ l'auteur de ton Héresie faire
„ un crime à l'Eglise de Jesus-
„ Christ de cette action de pieté;
„ Tous ses Sectateurs n'entrent
„ point dans les Eglises consa-
„ crées aux Apostres & aux Mar-
„ tyrs; pour adorer Eunomius
„ aprés sa mort: ses livres ont
„ plus d'autorité parmi vous que
„ la Sainte Ecriture, & vous vous
„ imaginez que ce n'est qu'en
„ luy qu'on trouve la lumiere
„ de la verité. C'est par cette
„ mesme extravagance que d'au-
„ tres Héretiques soustiennent
„ que le Saint Esprit est descen-
„ du sur Montanus; d'autres
„ que Manes est le Saint Esprit
„ mesme.

Les Donatistes ont encore eû plus d'emportement pour

leur maiſtre. Ils le regardent comme Jeſus-Chriſt meſme, dit Saint Auguſtin, & ils souffriroient avec moins de peine un homme qui parleroit mal de Jeſus-Chriſt, qu'un homme qui refuſeroit des loüanges à Donat. *Fragment. cap. 6.*

Ces Donatiſtes me font ſouvenir que les Héretiques ne ſont pas toûjours d'accord avec eux-meſmes ſur le choix de leur maiſtre; car ceux-cy qui avoient d'abord pris leur nom d'un certain Donat de Caſes-noires, ayant rencontré depuis un Eveſque de Carthage célebre pour ſon éloquence, & qui portoit le meſme nom, ils ſe rangerent ſous ſa conduite, & publierent que c'eſtoit à cauſe de luy qu'ils s'appelloient Donatiſtes.

Eſt-il étrange que des gens qui ont une paſſion ſi aveugle pour leurs maiſtres, n'épargnent rien pour en éterniſer la memoire? Ils ne ſe contentent pas de compoſer des livres à leur honneur, ils leur élevent des mauſolées.

Aprés la mort de Julien, qui d'Eveſque eſtoit devenu maiſtre d'école dans un petit Bourg de Sicile, les Pelagiens luy éleverent un tombeau avec cette inſcription: *C'eſt icy que repoſe en paix Julien Eveſque Catholique.* Cét Epitaphe s'eſt conſervé juſques au neuviéme ſiecle, que les Eveſques Orthodoxes firent arracher du tombeau de cét impie, un titre d'honneur dont il eſtoit ſi indigne.

Præfat. ad opuſ. perf. S. Auguſt.

La folie de certains Héretiques d'Eſpagne eſt encore bien

Bzovius ann. 1199. num. 35.

plus ridicule. Ces insensez (il y a apparence que c'estoient des Albigeois) aprés avoir inventé des miracles pour persuader le peuple d'honorer les os de l'Heretique Arnauld, publioient par tout qu'il y avoit plus de sainteté & de vertu dans ses infames reliques que dans toutes les Eglises & dans tous les Corps des Saints que l'Eglise avoit en veneration: tant il est vray que les hommes qui se sont une fois laissé aveugler, rendent sans discernement les plus grands honneurs à ceux qui les meritent le moins. N'avons-nous pas encore l'exemple de cét autre Arnauld, qui, au rapport de Baronius, estoit regardé comme un Prophete par de grands Princes? An. 1155. n. 4.

Mais sans nous attacher à tous les exemples qui se presentent en foule, ne sçait-on pas avec quelle veneration pour ne pas dire davantage, Luther & Calvin ont esté regardez par ceux de leur Secte, & le sont encore? Avec quel éclat les Lutheriens n'ont-ils point publié que Luther estoit un Apostre, un Prophete, un Evangeliste? Peu s'en faut que Melanchthon ne jure que c'est de la doctrine de Luther que Jesus-Christ a parlé, lors qu'il a dit: *Celuy qui m'aime, garde mes Commandemens.* Calvin n'a pas trouvé en Theodore de Beze un Panegyriste moins zelé. Ce fou s'emporte jusques à donner à entendre que Dieu estoit obligé à Calvin comme au défenseur de sa gloire, & à l'u-

Præfat. ad tom. 2. Luth.

Præfat. in Com. Calv. in Josue.

nique protecteur de la Religion Chrestienne.

Ces loûanges, quoy-qu'extravagantes, estant receûës par de jeunes gens sans discernement, ne laisserent pas d'estre fort pernicieuses à l'Eglise. Il n'y avoit point d'écolier qui ne fust charmé de ces Héretiques sur ce qu'il en entendoit dire, & qui n'eust un incroyable desir de les voir. De là vient la multitude de leurs portraits que l'on répandit par toute l'Allemagne, & qui estoient conservez précieusement dans les cabinets de ceux qui ne pouvoient, comme ils l'eussent souhaité, passer leur vie à Geneve auprés de ces Héretiques.

Florimond Reymond. l. 7. c. 19. n. 4.

La folie des Allemans passa jusques là, que de jeunes gens

ſe mirent en teſte de faire des vers à la loüange de Luther, dans leſquels ils parloient de luy comme d'un Heros. Et ce n'eſt pas ſans raiſon que dans le Concile de Conſtance on accuſa Hieroſme de Prague d'avoir publié, que ceux qui ne liſoient point les ouvrages de Wicleff, ne faiſoient qu'effleurer les ſciences, & qu'il eſtoit impoſſible qu'ils devinſſent veritablement habiles.

Pour nous qui fermons les oreilles à ces diſcours impies, ſouvenons-nous des paroles de Vincent de Lerins : Qu'il ne faut recevoir que les docteurs que l'Egliſe reçoit, & ne pas abandonner la Foy de l'Egliſe pour de nouveaux venus, qui n'ont aucune autorité. Dés que l'Egliſe a condamné la doctrine

Commonitor. c. 23.

d'un docteur, appliquons-nous cette Loy du Deuteronome : *S'il se leve au milieu de vous quelque homme qui prétende passer pour Prophete, ou qui asseûre qu'il a des révelations, & qu'il vous dise, Allons servir à des Dieux étrangers que vous ne connoissez pas ; n'écoutez point les paroles de ce faux docteur, parce que le Seigneur se sert de luy pour vous éprouver, & pour voir si vous l'aimez veritablement de tout vostre cœur & de toutes les forces de vostre ame.* *Cap. 13.*

Aussi Dieu ne manque jamais de susciter des Davids contre ces Goliaths, *afin que toute la terre sçache qu'il y a un Dieu en Israël, & que l'Eglise connoisse que faire la guerre contre elle, c'est la faire contre Dieu mesme.* *1. Reg. 17.*



XIV. ARTIFICE.

Ils se servent de l'Ecriture Sainte pour défendre leurs erreurs.

LA Sainte Ecriture est le plus ferme appuy de l'Eglise, & les Héretiques voudroient, s'il estoit possible, le luy rendre inutile : ils taschent mesme de s'en servir pour défendre leurs erreurs, & ils veulent se faire un bouclier de ce Livre divin contre les foudres de l'Eglise.

Ne voyons-nous pas tous les jours des docteurs héretiques qui ne s'expliquent que par des paroles tirées des Livres saints, & qui gémissent du peu de soin

qu'on à de les lire & de les mediter ?

Tertullien n'a pû souffrir cette audace. Il ne faut pas, dit-il, écouter ce que les Heretiques veulent nous dire touchant l'Ecriture Sainte : ils n'ont aucun droit sur ces Livres sacrez. Il faut au contraire les repousser avec ces paroles : Qui estes vous, que faites-vous dans ce païs qui m'appartient, vous que je ne connois point ? Quel droit avez-vous, Marcion, pour venir couper mes forests ? Et vous, ô Valentin, qui vous a donné la hardiesse de détourner mes sources ? Et vous, ô Appelles, pourquoy changez-vous la place de mes limites ? Ce païs où vous venez avec tant de liberté m'appartient ; c'est mon heritage ; je l'ay toûjours

Lib. de præscript. cap. 15.

» possedé, soit par moy-mesme,
» soit par les Apostres dont je
» suis l'heritier & le successeur.

Si les Heretiques sont assez hardis pour nous contester un droit si legitime, nous n'aurons pas de peine à prouver par le témoignage universel de toute l'Eglise, que ce qu'ils nous contestent est nostre heritage, & qu'ils n'y ont aucun droit.

» Oüi, continuë le mesme
» Tertullien, nous sommes les
» heritiers des Apostres, puis que
» nous observons ce qu'ils ont
» ordonné par leur testament, &
» que nous obéïssons aux volon-
» tez de l'Eglise & de Saint Pier-
» re le Prince des Apostres. Mais
» pour vous, ils vous ont des-
» heritez, ils vous ont considerez
» comme des étrangers, & com-
» me leurs ennemis.

Ceux-là

Ceux-là sont de veritables « larrons, dit Saint Ambroise, « *In Psal. 118. ser. 11. n. 5.* qui se servent de l'Ecriture, « non pas pour leur utilité, mais « pour tromper les autres, & qui « employent ces biens celestes « pour faire réüssir leurs mauvais « desseins. On peut leur adres- « ser ces paroles du Prophete: « *Dieu a dit au pecheur, Pour-* « *Psal. 49.* *quoy vous meslez-vous d'annon-* « *cer ma Justice, & pourquoy les* « *paroles de ma Loy sont elles dans* « *vostre bouche?* Mais personne n'a « jamais si bien découvert cét artifice des Héretiques que Vincent de Lerins dans son Avertissement.

Les Héretiques, dit-il, par- « courent avec soin tous les Li- « vres sacrez. Lisez les ouvra- « *Commonit. c. 35.* ges d'Eunomius, de Jovien & « de Priscillien, vous les trou- «

» verez remplis d'une infinité
» d'exemples tirez de l'Ecriture
» Sainte; à peine se trouve-t-il
» une page qui ne soit ornée de
» quelque Sentence de l'ancien
» ou du nouveau Testament:
» mais ils en sont d'autant plus
» à craindre, qu'ils taschent à se
» cacher à l'ombre de cette Loy
» divine.. Ils sçavent que leurs
» opinions feroient horreur si el-
» les estoient proposées sans dé-
» guisement: c'est pourquoy ils
» se servent de la parole de Dieu
» comme d'un parfum qui en a-
» doucit la mauvaise odeur. Ils
» ressemblent à ces Medecins,
» lesquels ayant préparé un breu-
» vage amer pour quelque en-
» fant, frotent avec du miel les
» bords du vase qu'ils luy presen-
» tent, afin qu'estant trompé par
» la douceur qu'il trouve d'a-

bord, il ne s'apperçoive pas « de l'amertume qui la suit. «

C'est pour cela, dit ce Pere, « que les Héretiques sont appel- « lez par Jesus-Christ, *Faux-* « *Prophetes, & loups ravisseurs sous* « *la forme de brebis*; & par Saint « Paul, *Faux-Apostres, Ouvriers* « *trompeurs, qui se déguisent en A-* « *postres de Jesus-Christ.* «

Matt. 7.

Cor. 11.

Saint Athanase a bien remarqué leur Artifice. Ils ca- « chent, dit-il, ce qu'ils ont dans « l'esprit, & remplissent leurs ou- « vrages des paroles de l'Ecritu- « re Sainte, comme d'un appas « pour attirer dans leurs pieges « ceux qui ne se tiennent pas as- « sez sur leurs gardes. «

Disp. 1. contr. Arianos.

C'est ce que Saint Hierosme a expliqué en ces paroles : Ils lisent continuellement l'E- « criture Sainte ; ils la meditent ; «

In Aggai c. 2.

» ils en font un pain qu'ils pre-
» sentent à leurs Sectateurs : mais
» c'est un pain où ils ont meslé
» du poison, & qui rend furieux
» ceux qui s'en nourrissent.

Que les Héretiques se servent donc de l'Ecriture tant qu'il leur plaira, pourveû que les fideles reconnoissent qu'ils ne s'en servent que comme le Démon, qui, selon l'opinion des Saints Peres, n'est pas tout-à-fait ignorant de ce qui est contenu dans ce divin Livre. C'est ce que Saint Augustin objectoit à un Donatiste nommé Petilien, qui abusoit de la Sainte Ecriture. Vous dites à

Contra lit. Petil. l. 2. c. 51.

» la verité les paroles de la Loy,
» mais vous ne songez pas contre
» qui vous vous en servez ; de
» mesme que le diable proferoit
» les paroles de l'Ecriture, mais

sans considerer à qui il les a- «
dressoit. «

Ne soyez donc point surpris, « *Lib. 4. in Luc. c. 4.*
dit Saint Ambroise, lors que «
vous voyez un Héretique qui «
cite des exemples & des pas- «
sages tirez de l'Ecriture Sain- «
te; & que cét Héretique mes- «
me ne prenne pas de là occa- «
sion de se glorifier. Le Démon «
se sert bien de ces divines pa- «
roles, mais il ne s'en sert que «
pour nous tromper, & non pas «
pour nous instruire. «

Saint Athanase avoit repro- *Diss. 1. & 2. cont. Arian.*
ché la mesme chose aux A-
riens. Mais Vincent de Lerins
a pressé les Héretiques là-des-
sus plus que personne. Il dit *Commonit. c. 37.*
qu'en se servant de l'Ecriture
Sainte, ils imitent les ruses du
Démon qui est leur maistre, &
il remarque que ce malin es-

prit a bien eû l'insolence d'attaquer Jesus-Christ mesme avec ces saintes armes, lors qu'il luy
Matth. c. 4. dit, *Jette toy en bas*. Que ne fera
„ donc pas ce pere du mensonge
„ contre les hommes, dit Vincent
„ de Lerins, luy qui s'est servi des
„ paroles de la Loy contre celuy
„ mesme qui en est l'Auteur ? Le
„ chef parloit alors au chef, mais
„ maintenant les membres par-
„ lent aux membres ; les mem-
„ bres du Démon aux membres
„ de Jesus-Christ : c'est à dire, les
„ Héretiques aux Catholiques.

Ensuite examinant ces paroles dont se servoit le Démon,
„ Si quelqu'un, dit-il, demande
„ à un Héretique où est la preu-
„ ve de ce qu'il enseigne, il ré-
„ pond aussitost, *Scriptum est enim*;
„ il vous accable sur sur le champ
„ d'exemples, de passages, d'au-

toritez tirées de la Loy, des «
Pſeaumes, des Apoſtres, & des «
Prophetes, dont ils ſe ſervent «
pour attirer dans l'erreur ceux «
qui ſont aſſez malheureux pour «
les écouter. «

Mais les Héretiques ſont également à craindre, ſoit qu'ils entreprennent d'expliquer l'Ecriture dans l'Egliſe, ſoit qu'ils s'en ſervent familierement dans leurs feſtins. Il faut donc avertir les Fideles avec Saint Athanaſe, & leur recommander de ne ſe pas laiſſer prendre à un leurre ſi ſpecieux: au contraire, il faut s'élever avec le zele du Seigneur contre ces faux-Apoſtres qui veulent combatre la Foy que nous avons receûë de nos Peres. Ne ſouffrez pas ceux qui veulent introduire des nou-

Diſp. 1. cont. Arian.

veautez, quoy-qu'ils ſemblent les appuyer par des paroles de l'Ecriture. Mais pluſtoſt ſouvenez-vous que le Démon s'eſt ſervi auſſi de ces ſaintes paroles; qu'il n'en a remporté que de la honte & de la confuſion; & que les Héretiques qui ſont ſes enfans, ne doivent pas eſperer un ſuccés plus favorable.

XV. ARTIFICE.

Ils ne parlent que de l'antiquité: ils déplorent l'eſtat preſent de l'Egliſe; & s'affligent de ce qu'elle eſt couverte de tenebres, & de ce que la Foy eſt corrompuë.

IL n'y a rien de plus propre à répandre une erreur parmi

le peuple, que de la reveſtir du ſpecieux nom d'antiquité ; parce qu'il n'y a rien que le peuple connoiſſe moins, ni pour quoy il ait plus de veneration.

L'Egliſe qui eſt elle-meſme tres-ancienne, a beaucoup d'eſtime & d'affection pour l'antiquité. C'eſt pourquoy les Heretiques font tant de bruit de ces mots d'antiquité & de tradition des Peres, afin d'avoir occaſion de parler contre l'eſtat preſent de l'Egliſe, d'en mépriſer la créance & les couſtumes, & afin qu'ils ſemblent convaincre l'Egliſe meſme par ſes propres temoignages tirez de l'antiquité. Cét artifice n'eſt pas nouveau, & il y a longtemps que les Peres l'ont découvert.

In Isaia cap. 19. Saint Hierosme applique aux Héretiques ces paroles pleines d'orgueïl qui sont dans Isaïe: *Je suis le fils des Sages, je suis l'enfant des Anciens.* Voilà, dit ce Pere, ce que les Héretiques ont coustume de dire à leur Chef: Nous sommes les enfans des Sages qui nous ont laissé par tradition la veritable doctrine des Apostres; nous sommes les fils des anciens Rois: mais, ajouste ce Pere, il est bien aisé de voir que ces enfans des Anciens n'ont eû pour maistres que des fous, que Dieu a punis de leur orgueïl en leur envoyant l'esprit de vertige & d'erreur, & qu'il a abandonnez à leur sens réprouvé.

In 15. c. Job. c. 15. C'est ainsi que Saint Grégoire leur applique ces paroles d'Eliphas dans Job: *Il y a beau-*

coup de vieillards parmi nous qui sont bien plus âgez que vos Peres. Voilà la maniere des Héretiques, ajouste-t-il : ils publient par tout qu'ils ne disent rien que ce qu'ils ont appris dans les premiers Peres, & c'est ainsi qu'ils surprennent ceux qui sont assez simples pour s'attacher à eux ; & pendant qu'ils méprisent par un orgueil insupportable ceux dont ils devroient écouter les instructions, ils se vantent d'avoir esté instruits par les anciens docteurs de l'Eglise.

Cét artifice est encore plus ancien que Saint Gregoire, & que Saint Hierosme ; & Saint Athanase l'avoit reproché à Macedonius en ces termes : Vous faites comme font les Manichéens & tous les autres Héretiques qui *Dial. 3. de Trinit.*

» ſouſtiennent qu'ils n'ont point
» d'autre créance que celle des
» Apoſtres. Les Juifs ſouſtien-
» nent la meſme choſe; ils ne
» croyent que ce que Moïſe & les
» Prophetes ont crû avant eux:
» mais interrogez-les un peu,
» vous verrez que ces hommes
» ſi attachez à la créance de
» Moïſe & des Prophetes, ont
» mis en Croix celuy dont les
» Prophetes ont prédit l'avene-
» ment.

Les Héretiques ſectateurs d'Artemonius ſe faiſoient auſſi honneur de toute l'antiquité, & prétendoient que depuis les Apoſtres juſques au temps du Pape Victor, l'Egliſe avoit eſté dans leurs ſentimens. Ce ſont eux dont Paul de Samoſate a depuis rétabli la doctrine contre la divinité de Jeſus-Chriſt.

Euſeb. hiſt. lib. 5. c. 25.

On ne peut douter qu'Aëtius ne s'imaginast bien estre le fils des Anciens, lors qu'au commencement de je ne sçay quel ouvrage qu'il composa, il appelle les orthodoxes *des nouveaux venus*. Mais c'est à vous, « luy répondit Saint Epiphane, « qu'il faut plustost donner ce « nom, vous qui estant aveuglé « de faste & d'orgueïl, vous estes « laissé conduire dans l'erreur; « & qui avez ensuite poussé vostre malheureux troupeau dans « des lieux pleins de buissons & « d'épines. Car enfin, ô Aëtius, « si vous y faites un peu de ré- « flexion, vous connoistrez que « pas un des Anciens n'a esté de « vostre sentiment. «

Hæres. 76.

Eunomius, aprés avoir appris cét artifice d'Aëtius son maistre, s'en est servi au com-

mencement de ſon Apologie, dont voicy les paroles rapportées par Saint Baſile : Commençons par expoſer la tradition qui ſe trouve depuis long-temps dans les Peres, afin de nous en ſervir comme d'une regle certaine, ſuivant laquelle nous pourrons juger ſeûrement. Apres cela il rapporte une Confeſſion de foy, dans laquelle à la verité il ne ſe trouve point d'erreur, mais qui au reſte eſt ſi vague & ſi indéterminée, qu'elle a beſoin d'une infinité d'explications pour eſtre entenduë. Il ne cherchoit que l'occaſion de changer la tradition & la foy des Peres, en faiſant ſemblant de s'y attacher.

Lib. 1. contra Eunom.

C'eſt une choſe aſſez plaiſante que de voir le chagrin & l'embaras où ſont ces enfans

des Sages & des Anciens. S'il arrive que l'Eglise reçoive quelque façon de parler qui leur paroisse nouvelle, & qui ne se trouve point dans l'Ecriture, ni dans les Peres: on les entend crier aussitost, qu'on ne peut, sans une extréme temerité, & sans un peril évident, s'éloigner des anciennes manieres de parler, & qu'il faut éviter, selon le précepte de l'Apostre, les profanes nouveautez de mots.

Avec quel orgueil Arius, dans la dispute qu'il eût à Laodicée contre Saint Athanase, parle-t-il des Apostres comme des auteurs de son opinion? Quel bruit ne fait-il point contre le mot nouveau *consubstantiel*? Pourquoy, dit-il, « pourquoy inserer dans les Ar- «

Athan. disput. cont. Ariū Laod. hab. primo die.

» ticles de la Foy ancienne ce
» mot étranger, & jusqu'à pre-
» sent inconnu? Accusera-t-on
» d'impieté ou d'erreur les Apos-
» tres & leurs Disciples à qui ce
» mot n'a jamais esté en usage?
» A quoy bon encherir sur ce
» qu'ils nous ont appris en cette
» matiere? Et pourquoy obliger
» l'antiquité mesme à porter les
» marques de la nouveauté? Si
» le mot *consubstantiel* est neces-
» saire comme on le prétend, il
» faut dire que ce que les Apos-
» tres nous ont enseigné est faux:
» car en quel endroit de l'an-
» cien ou du nouveau Testament
» me pourra-t-on montrer *con-*
» *substantiel?*

A la verité ce mot chagrinoit les Ariens qui estoient des gens fins & adroits: mais le sens de ce mot les embarassoit bien

davantage. Saint Ambroiſe remarque que ce mot avoit eſté fait par eux-meſmes. Un de leurs chefs nommé Euſebe de Nicomedie, eſt celuy qui le mit le premier dans une de ſes Lettres où il dit : *Si nous demeurons d'accord que Jeſus-Chriſt ſoit veritablement le Fils de Dieu, & qu'il ſoit increéé, nous avoûons par là qu'il eſt conſubſtantiel à ſon Pere.*

Lib. 3. de fide ad Gratian. c. ult.

Lib. de fide.

Cette lettre fut leûë dans le Concile de Nicée, & les Peres qui eſtoient aſſemblez ayant remarqué que ce mot eſtoit formidable aux Héretiques, réſolurent de l'inſerer dans la formule de foy, afin de couper la teſte à cette déteſtable héreſie avec le meſme glaive qu'elle avoit tiré contre l'Egliſe.

Cét artifice fut encore d'un grand uſage à Macedonius dans la diſpute qu'il eût contre Saint Athanaſe. Car ſe voyant pouſſé à bout, & ne ſçachant comment ſe tirer d'affaire, il finit

Athan. dial. 3. de Trinit.

» la diſpute en cette maniere : Je
» ſuis arreſté, dit-il, par ces
» mots nouveaux, & dont on ne
» s'eſt encore jamais ſervi. Nos
» Peres ne les ont point connus,
» & ils n'en ont point uſé dans
» leurs diſcours. Il me faut du
» temps pour examiner une fa-
» çon de parler ſi extraordinaire.

Les Neſtoriens ne crierent pas moins contre le mot d'*union ſelon l'hypoſtaſe*, que les Ariens avoient fait contre le *conſubſtantiel* : mais ils le reprocherent principalement à Saint Cyrille d'Alexandrie.
» Nous ne connoiſſons point,

difoient-ils, ces mots d'*union* «
felon l'hypoftafe dont vous vou- «
lez abfolument vous fervir: «
elle eft inconnuë dans l'Ecri- «
ture & dans les Peres qui l'ont «
interpretée: c'eft affez de dire «
union, fans y ajoufter ce mot «
que perfonne ne connoift. Ils «
avoient la mefme averfion pour le mot de *Theotocos*, dont on avoit honoré la tres-Sainte Vierge dans le Concile d'Ephefe.

Il n'eft donc pas étrange que les Monothelites fe foient défendus avec tant d'ardeur dans le fixiéme Concile où on les accufoit de fe fervir de termes nouveaux. Il n'y a rien que les Novateurs déteftent davantage en apparence que la nouveauté. Nous fommes bien «
éloignez, difoient-ils, de nous «
fervir de mots nouveaux: au «

» contraire, nous ne croyons, &
» nous ne preſchons que ce que
» nous avons appris dans les Con-
» ciles & dans les Peres ; c'eſt
» là où nous trouvons toute noſ-
» tre doctrine, & nous ſommes
» preſts à le juſtifier.

Mais eſt-il rien de plus admirable que cette fauſſe compaſſion avec laquelle ces ennemis de l'Egliſe & de la Foy déplorent tous les jours la ruine entiere de la Foy & de l'Egliſe ? Ils s'imaginent tous eſtre dans le ſiecle que Jeſus-Chriſt a marqué par ces paroles : *Croyez-vous que le Fils de l'Homme venant ſur la terre, y puiſſe trouver de la Foy?* En effet, diſent-ils, à peine peut-on trouver preſentement de foibles veſtiges de cette Foy qui répandoit autrefois ſa lu-

Luc. 18.

miere par tout le monde. C'estoient là les regrets des Donatistes : mais que Saint Augustin défend bien la grandeur & la majesté de cette divine Eglise dont les fondemens ont esté établis par Jesus-Christ mesme ! C'est sur cét endroit du Pseaume 10. *Les Peuples & les Rois se sont assemblez pour servir le Seigneur.*

« Il se trouve, dit-il, des per- « sonnes qui osent dire que cet- « te Eglise de Jesus-Christ, au- « trefois si grande & si étenduë, « & qui devoit attirer tout le « monde ; qui soustiennent, dis- « je, que cette Eglise n'est plus, « & quelle est anéantie. O im- « pudence insupportable ! Cette « Eglise n'est plus, parce que tu « n'es plus dans cette Eglise. « C'est toy malheureux qui n'es

» plus, depuis qu'elle ne te comp-
» te plus parmi ſes enfans. Cet-
» te Egliſe ſubſiſtera bien ſans
» toy, & tu ne ſçaurois t'éloi-
» gner d'elle ſans te perdre. Mais
» comment cette Egliſe s'eſt-elle
» diſſipée, puis que Jeſus-Chriſt
» luy avoit promis d'eſtre avec
» elle juſques à la fin des ſiecles ?
» C'eſt, dites-vous, qu'il pré-
» voyoit que vous ſeriez alors
» ſur la terre: c'eſt à la ſecte de
» Donat qu'il adreſſe ces paro-
» les, *& je ſuis avec vous juſques*
» *à la conſommation des ſiecles.*
» Non non, vous n'eſtes point les
» enfans de ceux à qui ces pa-
» roles ont eſté dites, & il s'en
» faut beaucoup que vous ne
» leur reſſembliez. Vos actions,
» voſtre orgueïl, voſtre vanité
» ridicule montrent aſſez le con-
» traire.... Vous n'avez pas eſté

instruits dans cette école où « l'on apprend la sagesse du sa- « lut. Vous estes des étrangers ; « vous estes ce sel fade que les « hommes doivent fouler aux « pieds. Et comment osez-vous « croire que ces divines paroles « ont esté dites pour vous ? De- « mandez-le à Jesus-Christ mes- « me par qui elles ont esté dites, « & il vous répondra que son « évangile sera presché par tou- « te la terre, & annoncé à tou- « tes les nations. «

C'est ainsi que Saint Augustin confond l'orgueil des Donatistes, & en leur personne celuy de tous les Héretiques à venir.

Cét esprit d'erreur qui les anime tous, animoit sans doute ce Puppianus contre lequel Saint Cyprien a écrit avec tant

de force, à l'occasion d'un scrupule que cét Héretique & quelques autres profanes vouloient introduire dans l'Eglise dont ils estoient separez.

Epist. 69. » Pourquoy, leur dit ce saint
» Pere, tant de saints Martyrs
» n'ont-ils point eû ce scrupule?
» Pourquoy n'est-il point tombé
» dans l'esprit de tant d'Eves-
» ques qui gouvernent l'Eglise
» avec moy? de tant d'illustres
» Confesseurs qui ont souffert
» pour la Foy, & qui portent en-
» core les glorieuses marques de
» leur courage? Pourquoy a-t-il
» esté inconnu à tant de Vierges
» pures, à tant de saintes Veuves,
» enfin à l'Eglise qui est répan-
» duë par tout le monde, & à
» laquelle nous sommes unis par
» les liens de la charité? Pup-
» pianus qui a seul la sainteté &

la

la pudeur en partage, n'a pas « voulu se mesler avec nous, & « demeurera seul aussi dans le « Royaume des Cieux. «

Pour sçavoir avec quels sentimens ces enfans de tenebres déplorent les tenebres dont ils s'imaginent que l'Eglise est remplie, il n'y a qu'à lire ces paroles de Saint Gregoire : Qu'est-ce qui nous est signifié « *In cap. Job. 2.* par ces amis de Job qui de- « meurent auprés de luy sept « jours & sept nuits ? N'est-ce « pas le veritable portrait des « Héretiques, qui font semblant « de compatir aux infirmitez de « l'Eglise, soit dans les choses « qu'ils entendent, soit dans cel- « les qu'ils n'entendent pas, & « qui tendent des pieges aux Fi- « deles sous l'apparence de leurs « trompeuses paroles? Et ailleurs: «

„ Parce que les Heretiques s'i-
„ maginent avoir la lumiere de
„ la verité, ils regardent l'Egli-
„ se comme au milieu des tene-
„ bres, & ils l'exhortent à me-
„ riter par ses prieres & par sa
„ penitence les lumieres qu'elle
„ peut esperer par leur moyen.

Raynald. ad ann. 1382. num. 30.

Wiclef a soustenu admirablement ce personnage, déplorant à tous momens les tenebres palpables & les nuages épais qui estoient répandus dans l'Eglise. Mais là-dessus personne n'a égalé Martin Luther. L'on peut voir un petit échantillon de son stile dans la lettre qu'il écrit aux Magistrats des villes d'Allemagne, pour faire ériger des Colleges. Voicy comme il parle. Consi-

Cochlaeus de act. Lutheri an. 1524.

„ derons nostre ancienne misere
„ & les tenebres où nous avons

esté. Je crois certainement que « jamais l'Allemagne n'a si bien « entendu la parole de Dieu « que presentement, & l'on n'en « trouve aucune marque dans « les Histoires. Que si nous laissons « passer des momens si favorables « sans en faire nostre « profit, il est à craindre que « nous ne soyions accablez par « des tenebres plus horribles, & « des playes plus cruelles que « les précedentes. C'est pourquoy, « mes chers freres, hastez-vous « d'acheter ce qui vous « est necessaire pendant que les « marchands sont à vos portes. « Faites vostre moisson pendant « que le temps est beau, &c. «

Le docteur d'Espence répond à Calvin qui débitoit de pareilles insolences : Quoy donc, il « n'y a plus de veritables Chres- «

Flor. Remund. l. 7. c. 18.

» tiens sur la terre! L'Eglise n'a
» rien fait depuis si long-temps
» que de donner des Citoyens à
» l'enfer, & la verité n'a paru
» seulement au monde que de-
» puis quinze années !

A cela ils n'ont point de honte de répondre, que la Foy de Jesus-Christ s'est toûjours conservée dans un petit nombre de leurs semblables. Mais ces imposteurs qui font semblant de n'avoir point d'autre dessein que de dissiper les tenebres de l'Eglise, & de rétablir la Foy qu'ils prétendent estre détruite, ne cherchent en effet qu'à faire une Eglise nouvelle.

Idem lib. 2. c. 7.

Carlostadius n'en fit point de finesse, & voyant Luther fort embarassé dans les grands desseins de sa prétenduë réformation, il luy conseilla de faire

une nouvelle Eglise, plustost que d'entreprendre de rétablir l'ancienne.

Cependant ils ne parleront que de l'ancienne Eglise, de la primitive Eglise. Ils publieront que la Foy ancienne est obscurcie, qu'elle ne se trouve plus que dans peu de personnes, qu'il faut l'aller chercher dans l'Ecriture Sainte & dans les anciens livres où il semble qu'elle se soit retirée. Ce sont les seules regles selon lesquelles on doit examiner les Commandemens de l'Eglise d'aujourd'huy : si l'on trouve qu'ils soient conformes aux anciens, il faut les recevoir ; sinon, il faut les rejetter absolument. Les écrits de Luther, & presque tous ceux des autres Héretiques sont remplis de pareils discours.

Mais les Prélats qui veillent à la défense de l'Eglise, sçavent bien qu'elle ne perdra jamais sa foy ni sa grandeur. elle est étenduë par toute la terre jusques à la consommation des siecles, comme nous l'apprend Saint Augustin. Elle croit & elle enseigne ce qu'elle a cru & ce qu'elle a enseigné dés le » commencement. Que person- » ne, dit Saint Augustin, n'en- » treprenne de vous prescher des » nouveautez. Voilà ce que l'E- » glise a receû dés le commen- » cement, & ce qu'elle conser- » vera jusques à la fin. Mais » quelle est cette Eglise, quelle » est son étenduë? Croirons- » nous que ce soit une poignée » de gens qui suivent l'opinion » de Donat? Demandons à Jesus- » Christ mesme. *Cét Evangile sera*

annoncé par tout le monde, pour servir de témoignage aux nations, & alors la fin viendra.

Enfin disons à ces hommes orgueilleux qui s'attribuent l'autorité de décider de l'antiquité & de l'Ecriture par leur propre sens, ce que Saint Augustin disoit à Fauste le Manichéen. « Remarquez que tout ce « que vous faites ne tend qu'à « oster à l'Ecriture toute son « autorité, & à rendre chacun le « maistre de recevoir ce qu'il luy « plaira, ou de rejetter ce qui « luy déplaira dans ces divins « livres; c'est à dire que vous « voulez vous soumettre l'Ecri- « ture, & non pas vous soumet- « tre à elle. Vous n'approuvez « pas une chose, parce qu'elle « est écrite; mais vous la trou- « vez écrite lors que vous l'ap-

» prouvez. Où te laisses-tu en-
» traisner, ame malheureuse, &
» que la chair aveugle? dans
» quels abismes te laisses-tu pré-
» cipiter?

XVI. ARTIFICE.

Ils font principalement Saint Augustin l'auteur de leurs opinions.

CEs ennemis de l'Eglise ont incessamment le nom d'Augustin dans la bouche; & tous les coups qu'on leur porte retombent, si on les en croit, sur ce saint Docteur.

Il se voit des semences de cét artifice mesme dans les Héretiques qui ont précedé Saint Augustin, ou qui ne l'ont gueres connu. Les Ariens pu-

blioient par tout que Denis d'Alexandrie, homme de grande pieté & de grande condition, avoit soustenu leur opinion en disputant contre Sabellius; de sorte que Saint Athanase fut obligé dans son Apologie de découvrir leur imposture, & de leur oster le credit qu'ils prétendoient s'attirer, en faisant accroire qu'un si grand homme avoit esté dans leurs sentimens. Saint Hierosme accuse Rufin d'avoir mis au devant de son Livre le nom de Jean, qui estoit un homme tres-Catholique & d'une vie exemplaire. Les Nestoriens se faisoient honneur du nom de Saint Athanase, & principalement de ce qu'il avoit écrit contre les Appollinaristes, dont l'erreur estoit extrémement op-

posée à celle de Nestorius; & pour venir plus aisément à bout de leur dessein, ils corrompirent sans façon le sens de son Epistre à Epictete, comme Saint Cyrille le leur reproche plus d'une fois.

Les Eutychéens & les Monothelites, qui vinrent ensuite, parlerent de Saint Cyrille d'Alexandrie comme de leur maistre, & comme de celuy dont ils soustenoient la doctrine.

Vincent de Lerins observant cét artifice si commun aux Hérétiques, parle de la sorte. Ils » taschent toûjours de répandre » leur hérésie sous un nom em- » prunté, & pour cela ils choisis- » sent quelque ancien personnage » dont les écrits ayent quelque » chose de difficile, & dont l'ob- » scurité laisse entrevoir quelque

Common. cap. 2.

rapport à leur opinion, afin qu'ils "
ne paroissent pas estre les pre- "
miers ni les seuls qui ayent eû "
dans l'esprit ce qu'ils ensei- "
gnent.

Mais le nom de Saint Augustin leur a toûjours semblé plus propre à leurs desseins qu'aucun autre. Combien voit-on tous les jours de doctrines impies qui cherchent à se mettre à l'abri de ce nom illustre? A peine ce Saint Docteur avoit-il les yeux fermez, qu'on vit paroistre les Prédestinatiens, qui eûrent l'impudence de se servir de son autorité, pour soustenir que les bonnes œuvres ne servoient de rien à ceux que Dieu avoit destinez à la damnation éternelle, de mesme que les crimes des prédestinez ne les pouvoient em-

pescher d'entrer dans la gloire à laquelle Dieu les avoit destinez de tout temps.

Quelques siecles aprés, les Evesques de France & ceux de Flandres étoufferent cette héresie qui commençoit à se ralumer par le moyen du Moine Gotescalque, qui soustenoit que Dieu ne vouloit pas sauver tous les hommes, mais seulement ceux qui estoient sauvez effectivement, & que Jesus-Christ n'estoit pas mort pour tout le monde, mais seulement pour ceux qui estoient sauvez ; & quantité d'autres pareilles impietez que rapporte le Cardinal Baronius aprés le témoignage d'Hincmar Archevesque de Rheims.

An. 848. n. 7. 8.

Faustus de Riez qui soustenoit des erreurs infinies tou-

chant le libre arbitre, Spiridion, Berenger, enfin tous les Héretiques du monde ne se sont-ils pas servis du nom de Saint Augustin?

Mais pourquoy nous arrester aux anciens? n'avons-nous pas eû presque de nos jours Wicleff, Luther & Calvin, qui ont témoigné plus d'attachement à S. Augustin que pas un de tous ceux qui les avoient précedez?

Le nom de Saint Augustin estoit plus cher à Wicleff que le sien propre: aussi ses disciples l'appelloient par flaterie, Jean de Saint Augustin. Cét Héresiarque prétendoit que l'autorité d'un si grand Saint effaceroit aisément toutes les marques de nouveauté que l'on voyoit dans son opinion. J'avouë, disoit-il, que mon opi- *Valdens. to. 1. l. 1. art. 2. c. 34.*

» nion est toute differente de
» celles des modernes, mais elle
» est toute conforme à celle des
» anciens, & principalement de
» Saint Augustin.

Thomas Valdensis represente souvent cét Héretique faisant grand bruit, & criant à haute voix : Saint Augustin a

Tom. 2. doctrina 2. num. 1.

» écrit formellement ce que j'en-
» seigne, & les Papes & les Con-
» ciles sont de mon opinion.
» Pourquoy donc ne regarde-
» t-on pas comme des Héreti-
» ques déclarez ceux qui croyent
& qui enseignent le contraire ?

Voicy comme Valdensis ré-
» pond à ses insolences. Ne soyez
» point étonnez, enfans de l'E-
» glise, & que les paroles de ce
» furieux ne fassent point d'im-
» pression sur vos esprits. Pour-
» quoy cét Héretique feroit-il

difficulté de corrompre le ſens de Saint Auguſtin, luy qui ne craint pas de falſifier la parole de Dieu meſme? Saint Auguſtin ne s'eſt-il pas apperceû dés ſon vivant de l'injure qu'on luy faiſoit, en abuſant de ſes ouvrages? Qu'on regarde ſon livre des Rétractations, où il dit que Pelage s'eſt ſervi de quelques-uns de ſes paſſages touchant le libre Arbitre, & où il ſe défend d'avoir jamais eſté de meſme opinion que cét Héretique. Petilianus, dans ſon livre du Bapteſme, cite Saint Auguſtin comme eſtant de ſon opinion. Saint Auguſtin meſme a fait un livre contre certains chapitres touchant la Prédeſtination que l'on luy imputoit fauſſement; & il eſt à croire que s'il vivoit, il feroit un bien

» plus gros volume contre tant
» de méchantes opinions dont on
» le fait tous les jours l'auteur.

Mais il ne faut pas s'imaginer que Luther souffre que Saint Augustin soit moins à luy qu'à Wicleff: nous allons voir combien il en sçait faire un bon usage.

Erasme luy avoit objecté en faveur du libre arbitre, le consentement général de tous les siecles, l'autorité des Martyrs, des Evesques, des Conciles. Il luy avoit representé la sainteté, l'érudition, & les miracles de ceux qui avoient soustenu cette opinion. Voicy comme il luy répondit. J'avoûë,

Lib. 1. de serv. arbitr.

» mon cher Erasme, que ce
» n'est pas sans raison que vous
» estes touché des autoritez que
» vous m'apportez. Vous pouvez

croire que je n'ay pas un cœur «
de pierre ; & mesme quand «
j'en aurois un, je ne laisserois «
pas d'estre émeû dans le dessein «
de soustenir une opinion con- «
traire au sentiment de ceux «
dont vous me parlez, & dont «
je regarde l'autorité comme «
des flots qui s'élevent sur ma «
teste pour m'accabler. Qu'est- «
il arrivé de tout ce préambule ?
a-t-il changé d'opinion pour
cela ? nullement. Saint Augus- «
tin, ajouste-t-il, dont vous «
ne faites aucune mention, est «
entierement pour moy. Il n'en «
faut pas davantage à cét Hé-
retique impie pour le porter à
prescher que la grace impose
une necessité à l'homme.

Melancthon ne parle pas de son maistre avec moins d'asseûrance dans le livre qu'il a écrit

contre les Docteurs de Paris.

Apolog. Lutheri advers. Paris. Sophist.

» Doutez-vous encore, dit-il,
» que l'opinion de Luther ne soit
» la mesme que celle de Saint
» Augustin? Pour peu que l'on
» y fasse de réflexion, il est aisé
» de voir qu'il l'a suivi mot à mot
» dans son Commentaire sur l'E-
» pistre aux Galates; & si vous
» examinez leurs ouvrages, vous
» verrez qu'ils conviennent en
» toutes choses.

Mais il n'est pas juste que Saint Augustin soit moins favorable à Calvin qu'il ne l'a esté à Luther. Aussi vous verrez que Calvin n'a pas lieu de s'en plaindre, si l'on s'en rapporte à ce qu'il en dit luy-mesme dans le commencement de son livre de la Prédestination. Il dit qu'on luy objectoit sans raison l'autorité de l'ancienne Eglise;

que cette objection estoit fausse & de nulle importance, & que rien n'estoit plus aisé que de la détruire par les paroles mesmes de Saint Augustin. Il ajouste : Saint Augustin est telle- « ment pour moy, que s'il me « falloit écrire une Confession de « foy, je me contenterois d'en « donner une qui ne fust com- « posée que de ses propres ter- « mes. L'on verra avec combien « de force il soustient par tout « les mesmes choses que moy. «

Vous voyez qu'il n'est rien plus aisé aux Héretiques que de se servir de Saint Augustin, lors qu'on leur reproche d'avoir abandonné l'ancienne Eglise. C'est ainsi qu'ils répondent à cette accusation, qui, selon eux, est vaine & frivole. Saint Augustin est tout entier

de l'opinion de Calvin; & cét Héretique le plus impudent qui fut jamais, n'a besoin que des paroles d'un si saint Docteur pour établir toutes les impietez imaginables.

Il répete par tout ailleurs la mesme chose, & l'on ne peut ouvrir ses livres que l'on n'y trouve le nom de Saint Augustin: mais c'est principalement dans celuy qu'il a écrit contre Pighius touchant le libre arbitre determiné par necessité à de certaines actions. J'ay asseûré, dit-il, que Saint Augustin est entierement de mon avis; & quand Pighius en devroit crever de dépit, il ne peut pas empescher que Saint Augustin ne soit formellement pour moy. C'est pourquoy il se vante de ne suivre que Saint Au-

gustin; qu'il est aisé de voir avec combien de fidelité & de sincerité il explique les sentimens de Saint Augustin; & qu'enfin il n'y a pas un seul point dans toute sa doctrine qui ne se trouve plus souvent établi dans les ouvrages de Saint Augustin que dans les siens propres. Mais, dira-t-on, c'est une grande affaire que d'avoir leû tous les livres de Saint Augustin, & il y a bien des gens qui n'auroient pas moins de peine à les lire tous, que ce saint Docteur en a eû à les composer. Cela n'embarasse pas les Héretiques; rien ne leur est plus facile que de lire & relire ses ouvrages, & de se remplir d'une doctrine si vaste & si étenduë, au moins il n'y a rien qu'ils publient plus

aiſément d'eux ou de leurs chefs.

Melanchthon en fait un grand éloge à Luther en tres-peu de « paroles. Il avoit leû plusieurs « fois tous les ouvrages de Saint « Auguſtin, & s'en ſouvenoit par- « faitement. Il luy fait le meſme compliment dans ſa déclamation de Saint Auguſtin, où il aſſeûre que Luther eſtoit parfaitement inſtruit de la doctrine de ce Pere, & que l'on pouvoit conſiderer en luy un nouvel Auguſtin dans l'Academie de Vittemberg.

Calvin ne publie pas avec moins d'orgueil le ſoin & la diligence qu'il avoit apportée à la lecture de Saint Auguſtin. « Pluſt à Dieu, dit-il, que Pig- « hius euſt medité la Sainte E- « criture avec autant d'applica-

tion, & que le sens luy en fust «
aussi connu & aussi familier que «
m'est celuy de Saint Augustin, «
comme il m'est permis de l'as- «
seûrer ! «

Faut-il s'étonner aprés cela si les Héretiques reprochent aux Orthodoxes & aux veritables défenseurs de la foy, qu'ils méprisent Saint Augustin & sa doctrine ? S'il arrive à ceux qui les combatent de dire avec Saint Bonaventure, *Que l'aversion que Saint Augustin avoit pour l'impieté de Pelage, l'a porté à se servir de quelques expressions un peu fortes, & qu'il a dit plus qu'il n'en vouloit faire entendre*, ou quelque chose de semblable : les Héretiques s'élevent aussitost contre eux. Ils les appellent ennemis de Saint Augustin, pires que les Pelagiens

mesmes. Voilà où se porte le zele de ces gens qui aimeroient mieux voir perir l'Eglise que de souffrir qu'on expliquast un seul mot de Saint Augustin lors qu'il paroist difficile, quoy-que cela ne diminuë en rien ni son autorité, ni la vénera-tion que l'on a pour luy: il ne sera pas hors de propos d'en rapporter icy un exemple.

Calvin ayant publié qu'il ré-gleroit sa créance sur celle de Saint Augustin, Albert Pighius qui a défendu avec un courage admirable la doctrine de ce Pere & la Foy de l'Eglise, composa un livre, dans lequel il prouve invinciblement que Saint Augustin a toûjours crû que nostre libre Arbitre n'estoit sujet à aucune necessité, & cela par des preuves tirées des écrits

Lib. 3. de lib. arb.

écrits de ce Pere contre les Pelagiens & contre les Manichéens. Cependant il remarque au commencement de cette dispute, que le dessein de Saint « Augustin, dans les livres qu'il « a écrits contre les Pelagiens, « a toûjours esté d'établir la for- « ce de la grace, & de diminuër « autant qu'il le pourroit le pou- « voir du libre Arbitre ; & que « c'est pour cela qu'il y a des en- « droits où il semble n'avoir pas « assez donné au libre Arbitre, & « où au contraire il l'a abbaissé au- « tant qu'il a pû le faire. Pighius « ajouste que cette pensée luy est commune avec la plusspart des Orthodoxes ; mais cela n'empesche pas que par ces livres mesmes, il ne prouve & il n'établisse incontestablement la liberté d'indifference

M

que Calvin rejettoit avec opiniaſtreté. C'eſt ainſi qu'en uſent les veritables diſciples de Saint Auguſtin, qui ont pour ſa doctrine une veneration ſincere, & non pas une attache opiniaſtre & ſans diſcernement.

Contra lib. 3. Pigh.

Calvin s'éleva contre cette Préface d'une terrible maniere: il ſemble quelle contienne des crimes énormes à voir la maniere dont il en parle en cent endroits. Il attaque Pighius meſme; il l'appelle malhonneſte, bouffon, ſinge de Saint Auguſtin, chien. Mais ces injures n'ont fait aucun tort à Pighius: il a remporté de ce combat la gloire d'avoir vaincu, en défendant la doctrine de l'Egliſe & celle de Saint Auguſtin.

Il n'eſt pas moins ordinaire

aux Héretiques de mépriser les plus habiles Théologiens, comme n'estant pas instruits de la doctrine de Saint Augustin. Il ne faut pour cela que voir la maniere insolente dont parle Melancthon en mille endroits de ses ouvrages. Tantost il dit qu'il souhaiteroit que Saint Augustin revint au monde pour juger les contestations presentes : Et plust à Dieu, ajouste-t-il, que tous ceux qui se vantent de suivre sa doctrine, eussent toûjours ses sentimens & son esprit ! Tantost il s'emporte, & se met à crier comme un furieux : O Théologiens, ô Sorbonne, souffrez de grace que j'obtienne de vous, non pas que vous relisiez les ouvrages de Saint Augustin, mais que vous les regardiez seulement.

In præfat. ad Tom. 2. Lutheri.

In Apol. Lutheri contra decret. Sorbon.

» Il n'y a pas une page qui ne
» condamne voſtre erreur. Et en
» verité rien n'eſt plus étonnant
» que de voir que dans toute
» cette Faculté de Sorbonne,
» il ne ſe ſoit pas trouvé un
» ſeul homme qui ait ſceû les
» ſentimens de Saint Auguſtin
» ſur le ſujet de la grace neceſſi-
tante.

Pourquoy donc les Héreti-
ques ſe ſont-ils attachez ſi par-
ticulierement à Saint Auguſ-
tin? Claude de Saintes Eveſque
d'Evreux nous en a donné la
» raiſon. Il eſt à remarquer,
» dit-il, que les Héretiques
» manquent toûjours d'écrits
» ſolides & de preuves aſſeû-
» rées, ſoit qu'ils entreprennent
» de ruiner nos maximes, ſoit
» qu'ils veüillent établir leurs
» erreurs. C'eſt ce qui fait qu'ils

Lib. de reb. Euchar. repetit. 6. c. 9.

ont recours en toutes rencon-
tres à l'autorité de Saint Au-
gustin comme à une ancre sa-
crée qui les arreste au milieu de
la tempeste ; non qu'il y ait rien
dans ce Pere qui leur soit fa-
vorable, mais parce que ses
écrits sont en si grand nombre
& si differens selon les differen-
tes occasions qui les ont fait
naistre, qu'il n'a pas esté diffi-
cile aux Héretiques qui sont
venus aprés luy de donner la
torture à quelques-uns de ses
passages, & de leur faire signi-
fier autre chose que ce qu'il a
voulu luy-mesme qu'ils signi-
fiassent.

Plust à Dieu, s'écrie Tho-
mas Valdensis, que ceux qui
se font tant d'honneur du nom
de Saint Augustin, & qui
l'invoquent comme leur Pere,

» s'imaginassent le voir present
» devant eux leur adresser ces
Tom. 2. v. 31. » paroles devant tout le monde :
» *Je ne reconnois point cette opinion*
» *que vous avez inventée sous mon*
» *nom; je n'ay jamais eû d'autre*
» *créance que celle de l'antiquité*
» *& de l'Eglise universelle*, &c.
» Les livres des Saints Peres
» ne seroient point une occa-
» sion de scandale aux foibles
» comme ils sont presentement.
» Les Héretiques n'auroient pas
» la hardiesse d'abuser comme
» ils font de ces excellens ou-
» vrages pour soustenir leur per-
» nicieuse doctrine. Et en ve-
» rité il me semble entendre le
» mesme Saint Augustin profe-
» rant ces paroles de l'Ecclesiaste :
» *Je haïs le travail que j'ay fait*
» *dans le monde, lors que je vois*
» *que les méchans employent pour*

détruire l'Eglise, ce que j'ay composé avec tant de soin pour la défendre; & que les ouvrages que j'avois faits pour l'utilité de tout le monde, deviennent dangereux à plusieurs qui en font un mauvais usage.

Nous ne pouvons mieux finir ce Chapitre que par ces belles paroles de Facundus d'Hermiane, qui doivent estre d'une tres-grande consolation pour les veritables disciples de Saint Augustin. Pourquoy nous étonner, dit-il, de ce que les Héretiques abusent de la doctrine de ce Saint Evesque? Estoit-il obligé d'écrire mieux que les Prophetes & que les Apostres dont ils employent tous les jours les paroles pour défendre leurs erreurs, & y donnent un mauvais sens, par-

Lib. 1. contra Mocianum.

» ce qu'ils n'en entendent pas le
» veritable ?

XVII. ARTIFICE.

Ils recherchent la faveur des Evesques, & en mendient les approbations pour leurs ouvrages.

C'EST principalement en cette occasion que les fideles ont besoin de toute leur fermeté pour résister aux artifices des Héretiques. Ces imposteurs tendent des pieges aux Evesques mesmes, qui sont les successeurs des Apostres, les gouverneurs, & les défenseurs de l'Eglise. Ils taschent d'engager contre elle le secours le plus fort qu'elle ait pour ses

combatre; & c'est dans ces entreprises qu'ils éprouvent combien l'hypocrisie & les flateries leur sont utiles.

Vous verrez leurs livres souscrits par une longue suite d'Evesques dont ils regardent les approbations veritables, ou feintes, comme un rempart insurmontable qui met leur impieté à couvert des traits de l'Eglise.

Les Ariens, à l'exemple de leur chef, ont bien mis cét artifice en usage. Arius, aprés avoir engagé dans son parti un grand nombre de personnes de toute sorte d'estats, & s'estre uni avec les Meletiens, voyant que le Patriarche Alexandre s'opposoit fortement à son audace, il crut n'avoir rien fait s'il ne mettoit des Evesques de

son costé. Il choisit donc Eusebe Evesque de Nicomedie, homme fort propre à estre chef de parti, tant par son grand âge, que par l'extréme credit qu'il avoit à la Cour de Constantin. Aprés s'estre fortifié de la faveur de cét Evesque dont il sçavoit que le nom estoit en veneration auprés de ceux de la Palestine, il fit un voyage

Hær. 69. num. 4. „ en ce païs : Et là, dit Saint Epi-
„ phane, il commença à voir les
„ Evesques avec soin, & à les
„ ménager chacun en particulier.
„ Il n'épargna aucune sorte de
„ flaterie pour les attirer à son
„ parti : il gagna en peu de temps
„ Eusebe Evesque de Césarée,
„ Patrophile de Scytopolis, &
„ Paulin Evesque de Tyr, qui fu-
„ rent bientost suivis d'un grand
„ nombre d'autres.

Enflé de cét heureux succés, il se vante dans sa lettre à l'Evesque de Nicomedie, que Théodoret de Laodicée, Athanase d'Anazarbe, Grégoire de Beryte, Aëtius de Lidde, en un mot que tous les Evesques de l'Orient estoient enfin dans ses sentimens.

Theodor. l. 1. hist. Eccles. c. 4.

C'est ainsi que cét Héresiarque, pour intimider l'Eglise dont il apprehendoit le jugement, taschoit de faire croire que les erreurs qu'il s'efforçoit de répandre, estoient approuvées par un grand nombre d'Evesques. Et il est vray aussi que par ces artifices il avoit trouvé moyen de surprendre les approbations de plusieurs Prélats qui se rétracterent dans la suite, ayant esté desabusez par le Patriarche Alexandre,

Haeres. 69. num. 4. comme Saint Epiphane le rapporte.

Mais au defaut des veritables approbations, Arius & les siens ne faisoient pas de difficulté de tromper le peuple, en leur en supposant de fausses. Il faut voir ce qu'en a dit Alexandre dans la Lettre circulaire

Socrat. lib. 1. hist. Eccles. c. 3. » qu'il envoye aux Evesques. Ils » vont de tous costez pour faire » réüssir les desseins qu'ils ont » formez contre nous. Ils se sont » mesme adressez à nos Collegues, pour les seduire par les » appas d'un discours flateur. Ils » taschent d'en tirer de grandes » Lettres, qu'ils lisent en suite » devant ceux qu'ils ont déja seduits, pour les accoustumer à » leur impieté, pour leur faire » accroire que leur opinion, est » celle de tant d'Evesques, &

pour empeſcher qu'on ne ſe « repente de l'avoir embraſſée. « Mais ces Héretiques ſe don- « nent bien de garde de dire que « leurs actions dereglées, & leurs « diſcours ſcandaleux les ont fait « chaſſer d'icy; ils ſçavent paſſer « cela ſous ſilence, ou le dégui- « ſer adroitement. De là vient « que quelques-uns trompez par « les approbations qu'ils voyent « entre les mains de ces Hére- « tiques, les reçoivent dans l'E- « gliſe. Cela eſt bien honteux à « nos Confreres, d'oſer faire une « choſe qui n'eſt point permiſe « par les Canons, & augmenter « ainſi le credit de cette ligue « diabolique qui ſe forme contre « Jeſus-Chriſt. «

Remarquez avec quelle force ce ſaint Patriarche décrit les déteſtables manieres d'agir

des Héretiques. Il fait voir premierement comme ils taschent par leur flateries de porter les Evesques à écrire des Lettres en leur faveur. Si cela ne leur réüssit pas, ils leur presentent leurs erreurs cachées & déguisées dans de grands ouvrages, pour les obliger par là d'y souscrire sans qu'ils s'en apperçoivent. Sur tout ils n'épargnent ni importunitez, ni bassesses, pour obtenir des approbations non communes, mais longues, & pleines de paroles inutiles, pour user des termes du Patriarche Alexandre, & qui par consequent sont peu dignes de la gravité des Evesques. Cela donne aux Héretiques une nouvelle hardiesse pour entreprendre tout ce qui leur vient dans l'esprit, & fait que les

peuples qu'ils ont entraiſnez dans l'erreur ſont bien éloignez d'en revenir.

Perſonne n'a mieux pratiqué cét artifice qu'Aſterius, un des plus impies Ariens qui fut jamais, & dont Saint Athanaſe *Lib. de Synod.* a fait l'éloge en ces mots. Le « Sophiſte Aſterius de Cappado- « ce eſtoit un homme qui joûoit « toutes ſortes de perſonnages. « Comme il vit qu'il ne pouvoit « eſtre receû dans le Clergé, par- « ce qu'il avoit immolé aux Ido- « les pendant la perſecution, il « fit un petit ouvrage par l'avis « d'Euſebe, dans lequel il mit « tout ce qu'Euſebe voulut. «

Cét ouvrage eſtoit du nombre de ceux qu'Aſterius & toute la faction des Euſebiens deſiroient paſſionnément de rendre agréables aux Eveſques : cela eſt aſ-

Lib. 2. c. 31. sez bien expliqué par Sozomene. » Un certain Asterius Sophiste » de Cappadoce, ayant composé » quelques Livres de la Religion » Chrestienne, suivant les opinions » d'Arius, couroit de ville en ville » pour les faire voir aux Evesques.

Lib. 1. c. 24. Socrate parle de luy en ces termes : » S'estant mis à écrire des livres, » il estoit continuellement avec les » Evesques, principalement avec » ceux qui s'éloignoient le moins de » la doctrine d'Arius : mais comme » il n'estoit pas Prestre, les Evesques » assemblez à Hierusalem n'eûrent » aucun égard pour luy ni pour ses » ouvrages.

Mais les Ariens souhaitoient principalement de voir leurs livres souscrits par ceux d'entre les Evesques qui avoient le plus

de réputation, & que l'on pouvoit moins ſoupçonner d'erreur ſur les matieres de la foy. En voicy un exemple aſſez remarquable.

Il eſtoit venu au Concile d'Antioche une infinité de Catholiques & d'Héretiques peſle-meſle, parce que les Euſebiens diſſimuloient leur Héreſie avec tant d'adreſſe, qu'il eſtoit impoſſible de les en convaincre. Ce faux Concile fit pluſieurs Decrets impies; & trente-ſix Euſebiens appuyez par l'Empereur l'emporterent ſur les Orthodoxes qui les ſurpaſſoient de beaucoup en nombre & en vertu. Afin qu'il ne manquaſt à cette aſſemblée aucune des marques qui accompagnent un veritable Concile, ils firent vingt-cinq Canons, qui en ap-

parence n'avoient pour but que de maintenir la discipline Ecclesiastique; mais dans le fonds ce n'estoit que pour mieux faire réüssir leurs mauvais desseins. En effet, ils insererent dans ces Canons plusieurs choses dont il estoit tres-facile de faire un mauvais usage.

Sitost qu'ils furent faits, on les envoya dans toutes les Provinces avec une Lettre Synodale, mais une Lettre qui paroissoit avoir esté écrite par le plus saint & le plus célebre de tous les Conciles. C'est là où les Héretiques se servirent admirablement de leur artifice: car ils affecterent de ne la faire signer que par ceux des Evesques que la pureté de leur foy rendoit plus illustres. Elle fut signée par Jacques

Evesque de Nisibe, qui n'estoit pas moins admiré dans tout l'Orient pour sa foy & pour sa sainteté, que pour ses grandes actions & pour ses écrits. On se donna bien de garde de mettre au bas de cette Lettre les noms de ceux que l'Eglise tenoit depuis long-temps pour suspects, comme estoient Eusebe de Nicomedie, Acace de Césarée, Maris de Chalcedoine, Theognis de Nicée, Patrophile de Scythopolis, & les autres qui estoient à la teste du parti des Ariens. C'est ainsi que les Héretiques se croyent orthodoxes, s'ils peuvent seulement faire signer leurs ouvrages par des Evesques qui le soient, ou qui ayent réputation de l'estre.

Les Pelagiens ont bien sceû employer aussi cét artifice. Et

en effet, que peuvent-ils avoir laiſſé à faire là-deſſus, puis que Pelage oſa bien tenter Saint Auguſtin meſme par une lettre tres-flateuſe ? mais il vit bien qu'il n'y avoit rien à faire du coſté de ce ſaint Eveſque, dés qu'il eût receû ſa réponſe.

Il réüſſit beaucoup mieux dans le deſſein qu'il forma de gagner les Eveſques de la Paleſtine qui eſtoient aſſemblez à Dioſpolis. S'il ne put obtenir leur approbation pour ſa doctrine, il ſceût du moins s'en faire honneur parmi ceux qui eſtoient mal informez, comme s'il l'euſt effectivement obtenuë. C'eſt de quoy il ſe vante dans une de ſes lettres, dans laquelle il inſulte aux Catholiques, & leur oppoſe comme un rampart invincible les noms de

quatorze Evesques qu'il prétendoit avoir engagez dans son opinion. Voicy comme en parle Saint Augustin. Nous avons eû entre nos mains une certaine lettre qu'on dit avoir esté écrite par Pelage à un Prestre de ses amis qui l'avoit averti avec beaucoup de douceur de prendre garde qu'à son occasion personne ne se separast de l'Eglise. Pelage luy répond parmi une infinité de choses qu'il est inutile de rapporter icy : Il y a quatorze Evesques qui ont approuvé cette proposition, où nous soustenons, *qu'un homme peut aisément, par le secours de sa propre volonté, vivre sans peché, & observer les commandemens de Dieu*, & cela a bien dissipé le parti de ceux qui prétendoient s'opposer à nous.

Aug. lib. de gest. Pelag. c. 30.

Cette oſtentation & cette vanité n'empeſcha pas que les Pelagiens ne fuſſent condamnez à Rome & dans tout l'Occident : mais ils ne perdirent pas courage pour cela. Au contraire, eſtant devenus plus furieux par cette défaite, ils entreprirent de corrompre tout l'Orient ; & comme dans une entrepriſe ſi extraordinaire ils ne ſe fioient pas aſſez à cette grande Ambaſſade dont Saint Proſper a parlé dans ſon excellent Poëme, ils y ajouſterent une Lettre remplie d'impietez, mais toute fiere, pour ainſi dire, du nom de dix-huit Eveſques qui l'avoient ſignée. C'eſt par là qu'ils croyoient éblouïr les yeux des Eveſques d'Orient : cependant nous apprenons du meſme Saint Proſper, qu'ils n'eû-

Carm. de ingrat. c. 12.

rent pas le ſuccés qu'ils s'eſtoient promis, & que le Patriarche Atticus étouffa leur héreſie dans Conſtantinople.

Dans l'affaire de Neſtorius & d'Eutichés, les Héretiques d'Orient firent les meſmes inſtances auprés des Eveſques d'Occident.

Jean d'Antioche qui eſtoit ennemi mortel de Saint Cyrille, avoit engagé Theodoret Eveſque de Cyr & André Eveſque de Samoſate à écrire contre les Canons de Saint Cyrille. Ils écrivirent en effet: mais craignant que la ſignature de deux Eveſques ſeuls ne fiſt pas aſſez d'honneur à la doctrine de Neſtorius, ils écrivirent au nom de tous les Eveſques d'Orient. Cependant Theodoret qui n'eſtoit pas encore content d'une ap-

Cyril. epiſt. 30. ad Eulog.

probation si authentique, alla voir les principaux Evesques d'Italie, pour tascher d'obtenir la leur. Il avoûë luy-mesme dans sa Lettre à Jean d'Antioche, qu'il alla à Milan, à Aquilée, & à Ravenne, mais il ne parle point des réponses qu'il en rapporta. Il y a grande apparence qu'il n'eût pas toute la satisfaction qu'il esperoit.

Baron. an. 451. n. 182.

Eutichés qui estoit un homme fort adroit, se servit de ces sortes de secours pour differer sa condamnation. Cét habile imposteur chicana long-temps pour ne point venir au Concile qui avoit esté assemblé par le Patriarche Flavien; & s'excusant tantost sur sa vieillesse, tantost sur ses indispositions, & tantost sur autre chose, il taschoit de differer le temps de son

ſon jugement, juſqu'à ce qu'il ſe fuſt aſſeûré de la protection des Archimandrites qu'il ménageoit pour cela. En effet, pendant tous ces delais, il leur envoya un livre qu'il avoit composé, & les pria de le ſouſcrire: mais nous apprenons par les Actes de ce Synode qu'il fut trompé dans ſon eſperance.

Enfin ayant eſté condamné par Flavien, prévoyant bien ce qu'il avoit à craindre du coſté de l'Egliſe de Rome, & le beſoin qu'il avoit de s'y faire un appuy conſiderable, il écrivit aux principaux Eveſques d'Italie, & employa toutes choſes pour les engager à approuver ſa folle doctrine. Ce n'eſt pas ſans une providence de Dieu toute particuliere, qu'il s'adreſſa à Saint Chryſo- *Baron. an. 448. n. 55.*

logue Evefque de Ravenne, & qu'il donna lieu à ce faint homme de luy écrire une Lettre d'où tous les Evefques à venir pourront tirer leurs réponfes lors qu'ils fe verront importunez par de pareilles follicita-
» tions. J'ay efté fort touché en
» lifant vos Lettres. Et en veri-
» té n'eft-ce pas une chofe fort
» affligeante, de voir que ce Dieu
» qui a efté reconnu dans le ber-
» ceau par les Mages, & à qui
» ils font venus offrir des prefens
» comme des marques de leur
» adoration; que ce Dieu, dis-je,
» foit méconnu par fes propres
» Preftres, & qu'ils cherchent
» encore qui eft celuy qui eft né
» d'une Vierge par l'operation
» du Saint Efprit? Il luy reprefente en fuite comme des exemples épouvantables, la chute

d'Origene & celle de Nestorius ; & enfin le ramenant à la veritable regle de la foy: Nous « vous exhortons sur tout de con- « siderer tres-serieusement & « avec un esprit d'obéïssance les « choses qui ont esté écrites par « l'Evesque de Rome : car Saint « Pierre, qui, pour ainsi dire, vit « & gouverne encore dans cette « Eglise qui luy appartient d'une « façon particuliere, donne les « lumieres necessaires touchant « la foy à ceux qui les cherchent « sincerement. Pour nous, le de- « sir extréme que nous avons de « conserver dans l'Eglise la paix « & l'unité, fait que nous ne « pouvons prendre connoissance « d'aucune affaire sans le consen- « tement de l'Evesque de Rome. «

L'héresie d'Eutychés aussi-bien que ses artifices trouve-

rent un puissant appuy dans les Moines de Scythie. Ces Héretiques couvrant leurs mauvais desseins de l'apparence d'un profond respect pour le Concile de Chalcedoine, & de la haine qu'ils portoient à l'héresie de Nestorius, détruisirent autant qu'il leur fut possible la Foy de ce Concile, pour élever en sa place l'héresie d'Eutychés, à laquelle ils avoient ajousté les blasphêmes des Theopaschites.

Ils estoient venus à Rome auprés du Pape Hormisdas, non pas tant pour prouver qu'ils estoient orthodoxes, que pour accuser leurs adversaires d'estre Nestoriens; mais lors qu'ils virent que l'on examinoit aussi leur cause, & que leur foy alloit estre exposée au jugement

Baron. an. 519. n. III.

de l'Eglise de Rome, ils prirent de nouvelles mesures, & suivant leur artifice ordinaire ils eûrent recours à l'autorité des Evesques. Ils pensoient étonner le Pape par ce moyen. Ils envoyerent aux Evesques d'Afrique par une Ambassade solennelle une entiere exposition de leur foy, les priant non seulement en leur nom & en celuy de l'Eglise d'Orient, mais encore au nom de l'Eglise universelle, de ne pas refuser de souscrire ce qu'ils leur presentoient. Nous vous supplions « instamment, disoient-ils, de « nous faire sçavoir par écrit « vostre sentiment sur ces propo- « sitions aprés que vous les au- « rez examinées avec toute la di- « ligence & toute la liberté que « doivent avoir de veritables & «

» intrepides Confesseurs de Je-
» sus-Christ; afin que si vous
» trouvez nos opinions confor-
» mes à la Foy Catholique, com-
» me nous n'en doutons pas, l'au-
» torité de tant de grands hom-
» mes & de tant de saints Pré-
» lats nous serve pour fermer la
» bouche à ceux qui publient de
» si horribles calomnies contre
» nous.

Ibid. n. 113. 114. Baronius a fort bien remar-
qué sur cét endroit l'insigne
artifice dont les Héretiques se
servent pour obtenir les appro-
» bations des Evesques. Cela
» n'estoit pas mal imaginé, dit-
» il, pour s'empescher de faire
» voir la Confession de foy qu'ils
» avoient donnée aux Legats à
» Constantinople & au Pape Hor-
» misdas à Rome, dans laquelle
» ils soustenoient qu'il falloit

« dire que ce n'eſtoit pas une seule perſonne de la Trinité, ou ſimplement un ſeul de la Trinité qui avoit ſouffert dans la chair; mais ils ſe ſervirent ſeulement du nom de Verbe. Les Eveſques d'Afrique ne pouvoient manquer d'approuver une Confeſſion de Foy faite en ces termes, principalement ne ſçachant rien des conteſtations qui avoient commencé dans l'Orient, & qu'on avoit portées à Rome: car il n'en eſt fait aucune mention dans la Lettre que Fulgence écrivit au nom de ſes Collegues à ces Eveſques qui ne ſoupçonnoient pas que l'on euſt caché une héreſie déteſtable ſous des paroles qui paroiſſoient tres-innocentes. »

En effet, les Eutychéens n'a-

voient point d'autre dessein que de surprendre les approbations de ces Evesques qui ne se défioient de rien, & de les montrer ensuite par tout comme des approbations données à leur impieté. Ces Imposteurs sçavoient bien qu'il ne leur seroit pas difficile de persuader aux peuples que ces Evesques auroient approuvé leur héresie, quoy-qu'ils n'eussent approuvé que des sentimens tres-orthodoxes sous lesquels l'erreur estoit cachée.

Et ce n'est pas sans raison que Baronius excuse les Evesques d'Afrique, sur ce qu'ils n'estoient pas informez des contestations qui s'estoient élevées sur la doctrine d'Eutychés. Mais nous pouvons loüer nos Evesques en ce temps de ce qu'ils

ne sont pas si faciles à surprendre, & de ce qu'ils ne donnent pas si legerement leurs approbations à tout ce qu'on leur presente. Et il seroit aussi d'une tres-perilleuse consequence de leur voir approuver les ouvrages d'un homme que l'on sçauroit avoir esté ouvertement rebelle à l'Eglise ou au Saint Siege. Ne vaut-il pas bien mieux qu'ils se servent de ces paroles de Saint Chrysologue ? « L'extréme passion que nous avons de conserver dans l'Eglise la paix & l'unité de la foy, fait que nous ne pouvons prendre connoissance d'aucune affaire sans le consentement du Pape. » Qu'ils ne se laissent donc pas aller aux flateries des Heretiques : ils se trompent, s'ils croyent que des gens qui com-

ptent pour rien la ſouveraine autorité de l'Egliſe, puiſſent jamais avoir un veritable reſpect pour eux.

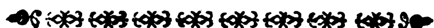
Avec quelle ſoumiſſion & quelle modeſtie Luther n'a-t-il pas parlé aux Eveſques qu'il vouloit engager dans ſes erreurs, luy qui eſtoit le plus grand ennemi de leur caractere, & qui a ſouvent publié que les Preſtres leur eſtoient égaux en toutes choſes? L'on voit encore les Lettres qu'il a écrites à Albert Archeveſque de Magdebourg & de Mayence, & à Adolphe Eveſque de Merſbourg. L'on voit auſſi les réponſes de ces deux Prélats qui luy donnent de tres-bons conſeils, & qui s'expriment preſque dans les meſmes termes que Saint Pierre Chryſologue.

Que ceux donc qui ont une sincere affection pour la foy, connoissent cét artifice, & le connoissent pour le detester. Qu'ils ne soient point touchez de voir une longue suite d'Evesques qui approuvent la doctrine, ou qui font l'éloge d'un Auteur, si la doctrine a esté une fois condamnée par l'Eglise, ou si cét Auteur luy a esté rebelle. L'on ne doit point appeller du souverain jugement de l'Eglise aux Tribunaux particuliers des Evesques; & c'est en cette occasion que nous pouvons dire avec Tertullien: Hé quoy, si un Evesque s'écarte « des regles de la Foy, dirons- « nous pour cela que l'Hérefie a « pris la place de la verité? Est- « ce par les personnes qu'on doit « juger de la Foy? N'est-ce pas «

Lib. de præscript. c. 1.

» pluſtoſt par la Foy qu'on doit
» juger des perſonnes ? Dira-t-on que tant d'Eveſques qui ont ſouſtenu le parti d'Arius dans le Concile de Nicée, & ailleurs, ayent eſté orthodoxes ? Macedonius, Julien, Neſtorius, Dioſcore, Sergius, Pyrrus, & tant d'autres n'eſtoient-ils pas Eveſques, & n'ont-ils pas eſté retranchez de l'Egliſe ? Nous avons en terre un Eveſque des Eveſques ; & comme dit le
» meſme Saint Chryſologue que
» nous venons de citer, Saint
» Pierre vit, & gouverne encore
» dans ſon Egliſe, & donne les
» lumieres de la foy à ceux qui
» les cherchent ſincerement. Mais il n'eſt point d'approbation qui puiſſe mettre en ſeûreté ceux qui ſont ſeparez de luy.





XVIII. ARTIFICE.

Si quelque homme de bien s'oppose à leurs entreprises, ils publient aussitost des choses étranges contre luy; & taschent de noircir sa réputation par des libelles diffamatoires.

LES Héretiques ne croiroient pas que leurs erreurs fussent en seûreté, si à tous les artifices que nous venons de découvrir, ils n'ajoustoient encore celuy de perdre d'honneur les hommes les plus illustres en doctrine & en pieté qui ne leur sont pas favorables.

Venez, & formons des desseins contre Jéremie. Venez, frapons-le des traits dangereux de nostre langue, & n'ayons aucun égard
» *à tout ce qu'il pourra dire.* Voilà,
In c. 18. Jerem. » dit Saint Hierosme, ce que les
» Juifs disoient autrefois con-
» tre Jéremie, ou contre Jesus-
» Christ; & ce que les Hereti-
» ques disent maintenant contre
» ses plus fideles serviteurs. Ils
» ne songent qu'à préparer des
» calomnies pour prévenir par
» de fausses accusations les cri-
» mes veritables que ces saints
» Personnages ont à leur repro-
» cher; & tout occupez des faus-
» setez qu'ils publient contre les
» autres, ils ne font aucune ré-
» flexion sur tout ce que l'on
» dit de veritable contre eux.

Cét artifice estoit fort familier à Pelage, qui estant de

luy-mesme fort timide, & n'écrivant que fort rarement, entreprenoit toutes choses par le moyen de ses disciples. C'est de luy que Saint Hierosme disoit : Le silence des maistres « est bien réparé par la rage des « disciples. Et en un autre en- « droit : Ils sont miserables & « ignorans, jusques à estre ré- « duits à se servir des paroles « des autres pour publier leurs « médisances. «

Celestius rendit à son maistre Pelage de grands services de cette nature. C'estoit un homme d'un excellent esprit, dont le stile estoit libre & facile, qui avançoit sans peine les plus grossieres impostures, & qui ayant apporté au monde une disposition merveilleuse à écrire d'un stile vif & pi-

quant, l'avoit extrémement cultivé par l'étude des sciences démonstratives ausquelles il s'estoit appliqué avec succés. C'est le portrait qu'en fait Saint Augustin en divers endroits de ses ouvrages.

Cét Héretique estoit comme l'organe de Pelage, & c'est asseûrément d'eux que Saint Hierosme a entendu parler sous le nom de Muet & du Chien des Alpes. *Le Muet abboye par le moyen du Chien des Alpes.*

Celestius ayant esté entierement abbatu, le Démon eût soin de fournir Julien à la faction Pelagienne. Il ne cedoit en rien au premier, ni pour l'esprit, ni pour l'agrément du stile; mais il le surpassoit de beaucoup par sa fureur & par la violente passion qu'il avoit

de calomnier tout le monde indifferemment. Comme Saint Auguſtin eſtoit celuy qui s'oppoſoit à cette Héreſie avec le plus de ſuccés, ce fut luy auſſi que cét Héretique entreprit de dechirer, ne pouvant le vaincre. Il commença par publier contre luy quatre livres qui eſtoient plus remplis d'injures que de raiſonnemens. Saint Auguſtin y ayant répondu, cét Héretique redoubla ſa fureur, & publia huit autres livres encore plus violens que les premiers. C'eſt-là que ce jeune homme inſolent oſe bien traiter Saint Auguſtin comme un « Manichéen qui deshonoroit les « Sacremens de l'Egliſe, com- « me un fou, comme un ſacri- « lege. Il luy reproche qu'il en- « treprend ſes combats à l'a- «

» veugle, comme les Gladiateurs
» qui combatoient les yeux ban-
» dez ; qu'il tasche à émouvoir
» le peuple par le moyen des
» femmes ; qu'il se joüe de la
» simplicité des fideles & de ceux
» qui ne sont pas habiles ; qu'il
» est animé par une impudence
» inconcevable , & qu'enfin il
» faut luy parler de la mesme
» maniere que l'Orateur de Ro-
» me parla autrefois à ce fameux
» parricide de sa patrie.

Que répond à cela Saint Au-
» gustin ? Nous ne craignons gue-
» res ce que Julien peut dire
» contre nous : il a perdu le sens
» depuis qu'il a cessé d'estre Chre-
» stien. Dis-moy donc des in-
» jures tant que tu voudras : qui
» est le calomniateur qui n'en
» puisse pas faire autant ? A la
» verité tu dis de moy des cho-

ſes étranges, mais c'eſt Julien «
qui les publie; & ſi celuy qui «
les lit, & qui les entend n'eſt «
Pelagien comme luy, elles ne «
font aucune impreſſion ſur ſon «
eſprit. J'eſpere de la miſeri- «
corde de Dieu qu'il ne laiſſera «
pas ſans récompenſe ce que je «
ſouffre de la part de ceux qui «
cherchent continuellement à «
me décrier, parce que je m'op- «
poſe à eux, & que je taſche «
de conſerver à Jeſus-Chriſt les «
ames que Pelage voudroit ſur- «
prendre par ſes impoſtures. «
C'eſt ainſi qu'à l'exemple de cét illuſtre Eveſque, les Athletes de Jeſus-Chriſt doivent repouſſer, ou mépriſer les libelles que les Héretiques répandent contre eux.

Cependant il eſt du devoir & de l'intereſt des Princes &

des Rois de réprimer cette insolence avec laquelle les Héretiques se donnent la liberté d'attaquer les plus honnestes gens & les plus saints. Richard Roy d'Angleterre a donné sur ce sujet un exemple digne de la Majesté Royale. Ce Prince ayant esté informé que certains Héretiques qui estoient appuyez des principaux de sa Cour, avoient eû l'audace d'afficher publiquement aux portes des Eglises de Londres & de Westmunster des libelles remplis d'abominations contre les Sacremens & contre tout le Clergé, mais principalement contre les Religieux, il passa promptement en Angleterre; & ayant fait venir devant luy les Chefs de cette faction, il les menaça de les

faire mourir s'il entendoit jamais parler de ſemblables deſordres. Par ce moyen il obligea tous les autres à ſe cacher, & à ſe tenir dans le ſilence. Il euſt eſté à ſouhaiter que Wenceſlas Roy de Bohéme euſt témoigné le meſme courage en pareille occaſion. En effet, ſa laſcheté a eſté cauſe que l'Héreſie de Wicleff qui avoit eſté heureuſement étouffée en Angleterre, s'eſt étenduë dans toute la Bohéme, & y a fait de tres-grands progrés.

Pluſt à Dieu que Frideric Duc de Saxe euſt fait quelques réflexions ſur les ſuites terribles que pouvoient avoir ces infames Libelles dont ceux de l'Univerſité de Wittemberg publierent un ſi grand nombre, lors que Luther ne faiſoit en-

core que mediter ſes pernicieux deſſeins! Cét Héretique a eſté bien different de Pelage, s'il eſt vray ce que l'on diſoit de ce dernier, qu'il eſtoit tres-timide, & qu'il parloit auſſi peu que s'il n'euſt point eû de langue: mais il luy a du moins reſſemblé en ce qu'il a ſceû comme luy choiſir des diſciples d'un eſprit vif & pénetrant, écrivant avec une tres-grande facilité, armez d'une extréme audace, inſignes menteurs, & terribles par leurs calomnies. On voyoit en un moment paroiſtre des volumes entiers, dont toutes les pages eſtoient remplies d'injures atroces, & les plus gens de bien ne pouvoient éviter d'eſtre diffamez dés qu'ils s'eſtoient oppoſez à Luther.

Il ne ſera pas hors de propos d'expliquer icy un peu plus amplement cette hiſtoire dont nous avons déja touché quelque choſe.

Le nom de Luther n'eſtoit point encore connu en Allemagne, lors que Reuclinus, homme plus verſé dans la connoiſſance des Langues & des belles Lettres que dans la Théologie, publia un petit ouvrage dans lequel il ſembloit favoriſer les Juifs avec excés. *Rayn. an. 1516. n. 24.*

Il fut donc accuſé d'Héreſie par Jacques Hocſtrat Dominiquain, qui eſtoit alors Inquiſiteur en ce païs; & auſſitoſt tous ceux qui aimoient les belles Lettres, ayant Eraſme à leur teſte, entreprirent la défenſe de Reuclin dont ils eſtoient les admirateurs. Cela commença

par des Libelles qui furent publiez d'abord contre Hocſtrat & ſes compagnons : mais ils furent bientoſt ſuivis par d'autres qui dechiroient indifferemment tous les Religieux, & enfin tous les Scolaſtiques. L'on ne voyoit par tout que des écrits pleins de railleries, dans leſquels on traitoit tous les Théologiens comme des ſtupides & comme des ignorans. A dire le vray, ç'a eſté là en quelque façon la premiere cauſe de cette horrible tempeſte que Luther a excitée depuis ; & Albertus Pius n'a pas fait de difficulté de le reprocher à Eraſme en
» ces termes : L'affaire de Reucli-
» nus donna lieu à certains hom-
» mes obſcurs & cachez d'écri-
» re des Lettres, où ils tour-
» noient aſſez plaiſamment en ri-
dicule

dicule des Théologiens qui n'avoient pas tant de politeſſe qu'eux. J'avoüë meſme que je n'ay pû lire ces Lettres ſans quelque plaiſir, mais je n'en ay jamais approuvé le deſſein. Cependant, comme vous le reconnoiſtrez vous-meſme, c'eſt-là ce qui a engagé tous ceux de voſtre païs qui aiment un peu les belles Lettres à ſe rendre les défenſeurs de Luther auſſitoſt que ſa fureur a commencé à éclater. Voilà la cauſe de tous les maux que nous avons veûs dans la ſuite; car Luther, qui de ſoy eſtoit inſolent & temeraire, redoubla encore ſon audace, lors qu'il ſe vit appuyé de ſecours ſi conſiderables.

En effet, comme le rapporte Cochlæus, la docte troupe des

In act. Luth. ad an. 1518.



» Poëtes & des Orateurs ayant
» eû pitié de Luther, & s'estant
» animée contre ses adversaires,
» employa toutes ses forces à le
» défendre par ses écrits & par
» ses discours. Ils mirent les Laï-
» ques de leur costé, en répan-
» dant des satyres & des raille-
» ries fort piquantes contre les
» Prélats & les Théologiens qu'ils
» accusoient d'avarice, d'orgueil,
» d'ignorance, &c. Et comme
» ces sortes de satyres d'elles-
» mesmes fort piquantes & fort
» spirituelles avoient encore tous
» les agrémens du langage, ils
» gagnerent bientost la faveur
» du peuple, & firent ce qu'ils
» avoient entrepris, qui estoit de
» donner à tout le monde de la
» compassion pour Luther.

On voit encore presentement dans les livres de Luther, les

vestiges de l'insolence de ces furieux. Ils sont pleins d'épigrammes & de satyres, dont les auteurs ne se nommoient point, & qui contiennent toutes sortes de railleries contre la Sorbonne, contre les Docteurs de Louvain & de Cologne, contre Aleander, contre Ekius, contre tous les Religieux, & enfin contre le Pape mesme.

Luther se voyant donc soustenu d'une si belle milice, ne put souffrir qu'Albert Cardinal & Archevesque de Mayence mist en usage la severité des Saints Canons contre les Prestres qui s'estoient mariez : mais comme il sçavoit bien qu'il ne gagneroit rien par ses flateries auprés de ce Prélat, il en vint d'abord aux menaces. Il luy fit donc entendre que s'il ne

Raynal. an. 1521. num. 58.

changeoit bientost de dessein, on publieroit au premier jour un livre de satyres contre luy. Mais Albert méprisant la folie de ce furieux, luy répondit
» qu'il avoit résolu de vivre &
» de se gouverner en toutes cho-
» ses comme un bon Ecclesiasti-
» que & comme un bon Prince,
» tant que Dieu luy donneroit la
» grace & la force de le pouvoir
» faire.

Plust à Dieu que tous les Prélats d'Allemagne eussent eû le mesme courage que ce Cardinal, & que les Evesques de France eussent esté animez de son esprit pendant que l'hérésie de Calvin faisoit de si grands progrés dans ce Royaume! Voicy de quelle maniere Florimond de Raymond parle de ces temps funestes. Il dit que

c'eſt l'ancienne couſtume des « *Lib. 7.*
Héretiques de commencer à « *c. 13.*
attaquer la Religion par les Re- «
ligieux : que cela a paru prin- «
cipalement dans les Calviniſtes «
de France, qui ont publié con- «
tre tous les Catholiques, mais «
principalement contre les Re- «
ligieux, tout ce qu'ils ont crû «
pouvoir contribuër en quelque «
façon à diminuer ou à détrui- «
re le reſpect & la véneration «
que l'on a pour les Ordres Ec- «
cleſiaſtiques ; & que c'eſt pour «
cela qu'ils répandoient par tout «
des libelles & des vers remplis «
de toutes ſortes d'impoſtures, «
où ils mettoient ce qu'ils ſça- «
voient & ce qu'ils ne ſçavoient «
pas, &c. «

Le principal deſſein des Héretiques eſt d'épouvanter les gens de bien par le moyen de

ces Ecrivains de tenebres, & de les empescher d'ouvrir la bouche pendant qu'eux seuls publieront tout ce qu'il leur plaira. Mais nous devons nous encourager dans ces fascheuses rencontres par les belles paroles que Saint Cyprien a écrites contre Novatien, & que l'on peut appliquer à tous les
» Héretiques. Ne nous étonnons
» point, mes tres-chers freres,
» de la fureur & de la folie des
» Héretiques, lesquels, aprés
» s'estre separez de l'Eglise par
» un schisme détestable, osent
» bien nous reprocher des cri-
» mes dont ils sont coupables
» eux-mesmes. Aprés s'estre
» souïllez de toutes sortes d'or-
» dures, ils nous accusent d'im-
» pureté; & bien qu'il soit écrit
» que les chiens demeureront

dehors, ils redoublent sans «
cesse leur rage & leurs heurle- «
mens, & ils ne souhaitent com- «
me les loups qu'une nuit obscu- «
re pendant laquelle ils puissent «
exercer leur fureur avec impu- «
nité, & mettre en pieces les «
brebis qu'ils auront ravies du «
bercail. Que ces chiens crient «
toute la nuit, ou plustost qu'ils heurlent comme des loups; ils ne nous sçauroient nuire, puis qu'ils sont dehors. Que ces Ecrivains obscurs & inconnus vomissent tous les jours de nouvelles injures contre nous: leurs crimes qu'ils nous reprochent ne nous noirciront pas. Ils n'ont point d'autres moyens de nous rendre criminels, qu'en nous engageant à les craindre; & pourquoy craindre des ennemis qui n'osent se

montrer, & qui apprehendent la lumiere ?



XIX. ARTIFICE.

Ils taschent d'attirer la pitié des Juges de la Foy, en se plaignant de la rigueur & de la médisance de leurs adversaires.

QUELQUE chose que fassent les Héretiques pour obliger les gens de bien à les laisser en repos, ils n'en viendront jamais à bout. Il se trouvera toûjours des hommes pleins d'une liberté veritablement chrestienne, qui exposeront à la lumiere du grand jour ces erreurs que l'on veut faire glisser à la faveur des tenebres,

& qui deviennent bien moins perilleuſes lors qu'elles ſont une fois connuës de tout le monde. L'Egliſe ne manquera jamais de défenſeurs habiles & courageux, qui aprés avoir réfuté les Héretiques par la force de leurs raiſonnemens, les traiſneront aux pieds des Juges de la Foy pour y faire condamner leur héreſie.

C'eſt-là ce qui les afflige, & ce qui leur fait répandre ces larmes de Crocodile, qui ſont ſouvent plus dangereuſes que leurs menaces.

Il n'y a rien de plus orgueilleux ni de plus médiſant que les Héretiques. Lors qu'ils ſe ſont mis une fois une erreur dans l'eſprit, rien n'eſt capable de les amener au bon chemin: ils foulent aux pieds toutes les

autoritez qui sont contraires à leurs sentimens. Quelque estime que le public témoigne pour tous ceux qui ne sont pas de leur parti, & quelque réputation qu'ils ayent aquise par leur probité, ils les traitent comme des conteurs de fables, comme des Théologiens ignorans, qui ne cherchent qu'à tromper les simples par leurs artifices, & qui ne sont propres qu'à mettre les éleûs mesmes dans le chemin de perdition.

Mais pendant qu'ils répandent toutes ces injures avec une hardiesse & une insolence inconcevable, s'il se trouve quelqu'un parmi les Orthodoxes qui réfute leurs calomnies avec un peu plus de vigueur qu'ils n'esperoient, ils s'abandonnent

aux plaintes; ils reprochent à leur adversaire, qu'il a l'esprit plein d'aigreur & d'amertume; & qu'il a violé en leur personne toutes les regles de la charité. Enfin, selon la remarque de Saint Grégoire, les Héretiques regardent tout ce que les Catholiques disent contre eux comme des mouvemens de fureur, & comme des emportemens où la raison n'a aucune part.

Les Donatistes ont esté les plus orgueilleux de tous les Héretiques, & en mesme temps les plus délicats sur tout ce qui paroissoit blesser tant soit peu les regles de la charité. Saint Augustin leur reproche qu'ils ne sçavoient faire que des actions d'orgueil ou de folie, & rapporte en quelque endroit

cette parole qui leur estoit familiere : *Retirez-vous du milieu de nous, si vous ne voulez pas que nous vous fassions mourir.*

Proculianus Evesque d'Hippone, l'un de ces hommes si doux & si zelez pour la charité, ayant esté poussé dans une dispute par Evodius qui luy avoit parlé avec une liberté veritablement évangelique, il s'en plaignit par tout, & en témoigna une extréme douleur. Mais Saint Augustin connoissant l'artifice de cét Héretique, luy écrivit une lettre tres-propre à appaiser son chagrin, & à justifier l'ardeur qu'Evodius avoit fait paroistre
„ dans la dispute. J'apprens, dit-
„ il, que vous vous plaignez de
„ ce que dans une dispute no-

ſtre frere vous a répondu d'u- «
ne maniere injurieuſe : mais je «
vous prie de ne point regar- «
der comme une injure une «
choſe qui n'a point eſté dite «
à deſſein de vous offenſer, & «
qui ne part point d'un eſprit «
d'orgueil. Je connois les ſen- «
timens d'Evodius, & je ſuis «
aſſeûré que s'il luy eſt écha- «
pé quelque parole dont voſtre «
gravité ait eſté offenſée, il la «
faut attribuer à la confiance «
qu'il avoit en la juſtice de ſa «
cauſe, & non à aucun deſſein «
qu'il euſt de vous chagriner. «
Car il eſtoit venu pour diſpu- «
ter contre vous, & non pas «
pour vous flater, ni pour ap- «
prouver vos ſentimens : ainſi il «
n'a pas crû qu'il fuſt neceſſaire «
d'uſer de ces paroles douces «
& complaiſantes qui ſont pro- «

» prement l'huile des pecheurs
» dont le Prophete ne veut point
» que sa teste soit parfumée.

Les Héretiques ne souhaitent rien tant que d'avoir des adversaires de qui ils paroissent avoir esté offensez. Eunomius n'en ayant point de cette sorte, ne laissa pas d'en supposer, pour prendre de-là occasion de couvrir ses écrits du titre favorable d'apologie. Mais
» Saint Basile découvrit bientost
» cét artifice; Eunomius, dit-
» il, se plaint de ses adversaires
» comme s'ils répandoient des
» calomnies contre luy, parce
» qu'il sçait qu'il est naturel aux
» hommes de prendre la défen-
» se de ceux qui sont attaquez.
» Mais il faut que tout le mon-
» de connoisse quel est son arti-
» fice. Il déguise l'envie qu'il a

de publier des nouveautez, & «
la couvre d'une necessité de se «
défendre contre ceux qui l'ac- «
cusent. Il tasche par ce moyen «
de gagner la bienveillance de «
ses lecteurs. Ainsi cét homme «
entreprend de répondre sans «
avoir d'accusateur, & de faire «
une apologie sans que person- «
ne luy en ait donné sujet. Et «
il ne faut pas s'imaginer que «
la charité l'ait empesché de «
publier les noms de ceux dont «
il croit avoir droit de se plain- «
dre, puis qu'il ne craint pas «
de charger publiquement d'in- «
jures tous ceux qui sont d'un «
autre sentiment que luy. Voilà «
l'esprit des Héretiques. Ceux
qui sont les plus médisans de
tous les hommes, se plaignent
sans cesse des médisances &
des calomnies de leurs adver-

ſaires. Ils ſouhaitent qu'on les charge de maledictions ; ils en ſuppoſent meſme de fauſſes, afin de s'attirer la compaſſion des ſimples, & de ſe rendre leurs juges favorables par ce moyen.

Mais rien n'eſt plus étonnant que la maniere pitoyable dont ils ſe plaignent, de ce que l'on n'obſerve pas à leur égard toutes les regles de la correction fraternelle. Vous verrez pendant un temps courir de toutes parts des libelles diffamatoires remplis de calomnies & d'injures contre les plus gens de bien. Mais s'il arrive que quelque Auteur plein de zele & de courage entreprenne de réfuter ces impoſtures, & d'en confondre les Auteurs, auſſitoſt cette auda-

ce & ces injures se changent en plaintes & en larmes. Ces gens qui médisoient avec tant d'insolence se plaignent de ce qu'on les traite avec trop de dureté. Quoy, disent-ils, n'a-t-on aucun égard au précepte de Jesus-Christ, qui ordonne que la correction se fasse premierement en particulier, en suite que l'on y admette des témoins, & que l'on ne se plaigne point à l'Eglise que ces deux moyens n'ayent esté entierement inutiles? Voilà les discours de ces religieux observateurs de l'Evangile de Jesus-Christ.

Mais pour sçavoir comme l'on doit y répondre, il n'y a qu'à voir de quelle maniere Saint Hierosme répondit à Rufin dans une rencontre toute

» semblable. Qui prétendiez-
» vous corriger par vostre libelle
» que vous avez publié contre
« moy, ou vos Lecteurs qui n'a-
» voient point fait de faute, ou
» moy à qui vous n'avez point
» écrit? Croyez-vous donc que
» le monde soit stupide jusques
» au point de ne pas reconnoi-
» stre en vous cette prudence,
» ou plustost cette malice qui
» faisoit toute la prudence du
» serpent au Paradis terrestre?
» Pourquoy voulez-vous que je
» vous reprenne en particulier,
» pendant que vous m'accusez
» publiquement? Pourquoy ne
» voulez-vous pas que j'oppose
» un bouclier au poignard que
» vous me voulez plonger dans
» le cœur? Vous taschez de vous
» couvrir des apparences de sain-
» teté & d'humilité: si j'avois

manqué, dites-vous, que ne m'en avertissiez-vous, sans l'aller dire aux autres ? Mais je me sers de ces mesmes paroles contre vous : car pourquoy m'obliger à faire ce que vous n'avez pas fait vous-mesme ? C'est justement comme si quelqu'un, aprés avoir bien batu son ennemi, luy disoit, pour l'empescher de repousser la force par la force, il est écrit, *Si quelqu'un vous frape sur une jouë, tendez-luy l'autre.* Mais où est-il écrit que vous me creverez les yeux, que vous me couvrirez de coups, & que si je prétens m'opposer à vostre violence, vous m'arresterez, en m'alleguant le précepte de l'Evangile ?

Luther meritoit bien une pareille réponse. L'Université

de Louvain & celle de Cologne ayant censuré les erreurs de cét Héretique, il se plaignit de ce qu'on n'avoit pas observé en cela les regles de
» la charité chrestienne. L'on
» pouvoit, dit-il, agir avec moy
» ou par les voyes de droit, ou
» par les voyes de la charité.
» Par celles-cy, en publiant une
» lettre par laquelle on auroit
» averti les fideles en cette ma-
» niere : *Prenez garde, mes fre-*
» *res, de ne vous laisser pas sur-*
» *prendre aux écrits de Luther.*
» *Il a disputé sur des matieres ex-*
» *trémement épineuses; il a avan-*
» *cé des choses trop subtiles pour*
» *pouvoir estre entenduës de tout*
» *le monde.* En effet, s'il y a des
» endroits difficiles dans l'E-
» criture qui est la parole de
» Dieu, pourquoy ne s'en trou-

vera-t-il pas dans les écrits «
des hommes? L'autre manie- «
re dont on pouvoit se servir «
envers moy, estoit de m'a- «
vertir, selon le Précepte de «
Jesus-Christ, par des let- «
tres particulieres; & quand «
mesme j'eusse fait voir quel- «
que opiniastreté, il n'eust pas «
fallu desesperer pour cela, puis «
qu'il y a douze heures au jour: «
au contraire, il falloit m'exhor- «
ter à corriger mes écrits, ou «
à les expliquer, ou enfin à «
quitter mon opiniastreté. C'est «
ainsi qu'ils avoient agi avec «
Reuclin. Mais aprés m'avoir «
attaqué sans craindre Dieu ni «
les hommes, ils osent publier «
que c'est le Saint Esprit qui «
les anime de la sorte contre «
moy: comme s'il estoit possi- «
ble que le Saint Esprit assistast «

„ ceux qui le méprisent. Voilà de quelle maniere il se plaint: mais bientost aprés il quitte ce stile trop moderé pour luy, & il convertit les plaintes en fureur.

Il ne faut pas oublier une autre sorte de plainte qui est assez familiere aux Héretiques. Si l'on attaque quelqu'un de leurs ouvrages où leurs erreurs soient évidemment établies, ils répondront aussi-tost, *J'avois écrit cét ouvrage pour mon instruction particuliere, & sans y faire beaucoup de reflexion: cependant on l'a mis en lumiere à mon insceû & malgré moy, & l'on prétend m'en faire un crime en l'examinant à la rigueur.* Ce fut la plainte que fit Aëtius Anoméen dans cét ouvrage qui a depuis esté réfuté par Saint

Epiphane : il le commence en *Haeres. 76.*
cette maniere. Pendant cette «
persecution que des person- «
nes du siécle avoient excitée «
contre nous, quelques-uns de «
ceux dont nous avons parlé, «
parmi plusieurs maux qu'ils «
nous firent, me déroberent un «
petit ouvrage que je n'avois «
fait que pour moy. Aprés y «
avoir ajousté plusieurs choses, «
ils le publierent dans un estat «
où il n'estoit plus reconnois- «
sable. «

Pelage s'est plaint de la mesme chose. Aprés que Saint Augustin eût réfuté & détruit une instruction particuliere qui avoit esté composée par cét Heretique, il répondit que l'on luy avoit enlévé ses ouvrages avant qu'il eust eû le temps de les corriger. Mais pourquoy ne

les pas corriger depuis que Saint Auguſtin luy eût fait voir les erreurs étranges dont ils eſtoient remplis ?

Il faut avoir une étrange foibleſſe pour ſe laiſſer toucher aux larmes de ces impoſteurs. Je ne ſçay meſme ſi ce n'eſt point traiter Eraſme trop favorablement, que d'appeller du nom de foibleſſe, les ſentimens qu'il témoigne pour Luther dans ſon Epitre à l'Archeveſque de Mayence, & dans celle qu'il écrit à Frideric Duc de Saxe. Si l'on en veut croire ce zelé défenſeur de Luther, toute la faute de ce furieux Héretique n'a eſté qu'une legere imprudence : il ſemble meſme accuſer de temerité les Théologiens de Louvain, qui vouloient, à ce qu'il prétend, faire

re des points de Foy sur des choses où la Foy n'est aucunement interessée. Il leur reproche leur cruauté, il les traite comme des hommes alterez de sang, & qui n'ont point d'autre dessein que la ruine de Luther. Il se plaint « que la défense de la Foy n'est « qu'un prétexte specieux dont « ils se servent pour satisfaire « plus librement leur haine par- « ticuliere ; & qu'enfin l'on ne « desire que de répandre le sang « humain, & non pas de gagner « des ames à Jesus-Christ. Qui « est-ce qui ne seroit pas touché de pitié pour Luther en lisant des choses de cette nature, & qui sont écrites par un homme d'aussi grande autorité qu'estoit Erasme ?

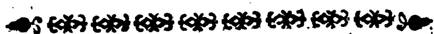
Mais il faut que les Ca-

tholiques prennent un nouveau courage à la veûë de ces larmes dangereuſes, & qu'ils ne donnent point entrée dans leur cœur à une fauſſe compaſſion qui ne ſerviroit qu'à les perdre. Qu'ils ſe ſouviennent que les Héretiques prétendent qu'on ne doit avoir pour eux que de l'indulgence, ſans qu'ils ſoient obligez d'en avoir pour perſonne. C'eſt ce que Saint Hieroſme a fort bien remarqué dans ſon Dialogue
» contre les Pelagiens. Quand
» on écrit contre eux, ils diſent
» ſans ceſſe qu'un ſerviteur de
» Dieu ne doit jamais rien dire
» d'amer ni de piquant, & qu'il
» ne doit ſortir de ſa bouche que
» des paroles pleines de douceur;
» mais quand ils écrivent contre
» les Orthodoxes, ils publient

que les Prestres & les Docteurs «
doivent examiner les actions «
des hommes avec soin, & re- «
prendre avec générosité ceux «
qui pechent. «

A Dieu ne plaise qu'il se fasse un partage si injuste dans l'Eglise, ni qu'il soit permis aux Héretiques de dire tout ce qu'il leur plaira pour soustenir leurs erreurs, pendant que les Orthodoxes n'oseront se servir contre eux de la liberté évangelique pour les combatre. Mais les Catholiques ne doivent point apprehender un semblable malheur : l'Eglise ne manquera jamais de courageux défenseurs ; & quand il arriveroit que ceux qui peuvent & qui doivent la défendre demeureroient dans le silence, celuy qui tire sa loûange

de la bouche des enfans, & qui fait tomber un geant par la main d'un simple berger, donnera aux plus simples & aux plus foibles l'éloquence & les forces necessaires pour combatre, & pour vaincre ses ennemis.



XX. ARTIFICE.

Ils font de grandes plaintes de ce que l'on leur impute des opinions héretiques, ou qui approchent de l'héresie, & de ce que l'on ruine par ce moyen leur réputation.

LES Héretiques n'ont point de ressource plus prompte que d'asseûrer qu'ils ne sou-

ſtiennent point les opinions qu'on leur impute, & d'accuſer de calomnie ceux qui montrent que ces opinions ſont répanduës dans tous leurs ouvrages.

Paul de Samoſate ayant publiquement enſeigné dans Antioche, ſelon la doctrine des Juifs, que Jeſus-Chriſt n'eſtoit pas Dieu; & les Eveſques s'eſtant aſſemblez en tres-grand nombre pour venger l'injure que l'on avoit faite à la ſeconde perſonne de la Trinité: cét Héretique dont l'erreur eſtoit auſſi connuë que la lumiere du jour, eût bien l'aſſeûrance de paroiſtre en plein Concile, & de ſouſtenir qu'il n'avoit jamais tenu les opinions qu'on luy imputoit; qu'au contraire, il avoit toûjours ſuivi la doctrine

des Apostres, & qu'on n'avoit pû sans une horrible injustice l'accuser d'héresie, ni le réduire à la necessité de se défendre.

Cependant, soit que les Evesques prissent les paroles de cét imposteur pour une rétractation, ou qu'en effet ils le crussent aussi innocent qu'il se disoit, ou qu'ils apprehendassent la puissance de Zenobie dont il estoit le Directeur, ils le laisserent aller sans punition, mais il recommença aussitost à attaquer la divinité de Jesus-Christ avec plus d'emportement que jamais. Cela obligea les Evesques à s'assembler à Antioche en aussi grand nombre qu'auparavant, dans le dessein d'abbatre enfin ce monstre à qui il sembloit que leur douceur eust donné de

nouvelles forces. L'Héretique averti de ce qui se passoit, parut encore au Concile avec une effronterie incroyable; se plaignit de ce qu'on le calomnioit; & soustint hardiment qu'il n'estoit coupable d'aucun des chefs sur lesquels on prétendoit l'accuser d'héresie. Mais son impudence n'eût pas un succés si favorable dans ce Concile que dans le précedent : il fut déclaré Héretique malgré toutes ses protestations, & condamné par l'Eglise universelle comme il l'estoit déja par les suffrages de tout le monde.

Jamais aucun Héretique n'a mieux entendu que Pelage à se servir de cét artifice. Il n'y avoit personne qui ne sceust qu'il avoit enseigné que les en-

fans n'eſtoient point capables du peché du premier homme: il en eſtoit également accuſé par les habiles & par les ignorans. Pour appaiſer ces bruits, il écrit une Lettre au Pape Zoſime, dans laquelle il ſe plaint de ce qu'il y a des perſonnes qui taſchent de le décrier, & qui publient qu'il refuſoit le Bapteſme aux petits enfans. C'eſt par ce détour qu'en parlant du Bapteſme, il écarte adroitement la queſtion du peché originel.

Le meſme Pelage ayant ſouſtenu publiquement, & avec l'indignation de tous les gens de bien, que le libre arbitre n'avoit pas beſoin pour agir, du ſecours de la grace, il fut le premier à ſe plaindre de ce que l'on en vouloit à ſa réputation, & que

l'on parloit de luy comme d'un homme qui rejettoit absolument le secours de la grace, & qui rapportoit tout au libre arbitre. Mais pour donner plus de couleur à son imposture, Cette Lettre, dit-il, me « doit justifier auprés de vostre « Sainteté. Je declare donc que « quand je dis que nous avons « toûjours nostre libre arbitre, « soit quand nous pechons, soit « quand nous ne pechons pas, « cela n'empesche point que nous « ne recevions de Dieu un se- « cours particulier dans nos bon- « nes actions. Le libre arbitre est « naturellement dans tous les « hommes, mais ce n'est que « dans les seuls Chrestiens qu'il « est assisté de la grace de Jesus- « Christ. «

Les Orthodoxes peuvent ap-

prendre de là à ne se point laisser toucher aux plaintes des Héretiques, lors qu'ils osent dire que l'on leur impute des Héresies qu'ils ne soustiennent point, & qu'ils s'en plaignent dans le temps mesme où l'on fait voir leur Héresie écrite mot à mot dans plusieurs endroits de quelque gros livre où *ils* l'avoient répanduë pour la cacher plus facilement.

Dés le commencement des troubles qu'a excitez Luther, on sçavoit que sa doctrine alloit à détruire cette regle de la Penitence, qui veut que la Confession soit entiere. Il soustenoit par tout qu'il n'estoit pas necessaire de se confesser des pechez qui ne se commettoient que dans le

cœur, non plus que des simples pensées, des desirs, & des mouvemens de débauche, mais qu'on n'estoit obligé qu'à déclarer les actions mesmes. Encore, disoit-il, que l'on s'en pouvoit dispenser; & quoyqu'il semble vouloir laisser cette question comme douteuse & indécise, il l'a pourtant établie autant qu'il a pû dans le petit Traité qu'il a fait de la maniere de se confesser, où il dit que c'est en quelque façon entreprendre sur les Jugemens de Dieu, & manquer de respect pour sa Justice, que de se confesser des pechez du cœur qui ne sont connus que de luy seul & du pecheur qui les a commis.

Cependant Erasme, dans sa Lettre à l'Archevesque de

Mayence, n'a pas laiſſé de s'emporter contre les Théologiens de Louvain, comme s'ils euſſent ſuppoſé à Luther des opinions héretiques, & qu'il ne ſouſtenoit point en effet. Voicy un des exemples qu'il en rapporte. Luther avoit écrit, dit-
„ il, que nous ne ſommes point
„ obligez à confeſſer les pechez
„ mortels qui ne ſont pas évidens,
„ voulant dire ceux qui ne ſont
„ pas évidens à nous meſmes, &
„ que nous ne connoiſſons pas.
„ Mais un certain Carme qui n'en-
„ tendoit pas le ſens de l'Auteur,
„ s'eſtant imaginé qu'il n'y avoit
„ point d'autres pechez évidens
„ que les pechez publics, s'eſt
„ emporté là-deſſus d'une terri-
„ ble maniere. C'eſt ainſi, qu'au jugement d'Eraſme, Luther n'avoit rien enſeigné, ſinon

que nous ne ſommes obligez à nous confeſſer que des pechez que nous connoiſſons, & qu'il n'avoit rien écrit de dangereux touchant les pechez du cœur. C'eſt ſur ce fondement qu'il reproche à tous les Théologiens de Louvain, qu'ils changent les opinions de Luther pour les rendre odieuſes, & qu'il ne craint point d'accuſer de calomnie devant l'Archeveſque de Mayence le Carme qui avoit écrit contre une opinion ſi déteſtable.

Mais ce ſage Prélat ſçachant bien qu'il ne devoit pas juger d'une queſtion de foy que l'on avoit portée à Rome, répondit ſans doute à Eraſme, comme il fit à Luther qui imploroit ſon aſſiſtance contre les Théologiens qui le pour-

» ſuivoient: Noſtre deſſein n'eſt
» pas de rien décider ſur vos ou-
» vrages, mais de nous en rap-
» porter au jugement de ceux
» qui ſont au deſſus de nous, &
» pour les déciſions deſquels nous
» avons un profond reſpect. Ils
» ont entrepris de juger cette af-
» faire, & nous leur cedons ce
» droit de bon cœur.

Il ne faut donc point s'étonner du bruit que font les Héretiques, qui lors qu'on leur reproche leurs erreurs, s'écrient que l'on ne cherche qu'à les perdre, & qu'à les détruire. Ces meſmes erreurs qu'ils reconnoiſſent, & qu'ils avoüent dans leurs livres, ils les rejettent, & les méconnoiſſent, quand on a ſceû les tirer de ces livres où ils les avoient cachées; ils ne s'en défendent

qu'en attendant qu'ils puissent les avoüër sans crainte. Est-ce à nous à avoir soin de leur réputation, puis qu'ils n'en ont pas soin eux-mesmes ? & ne peut on pas leur répondre avec Saint Bernard, *Ce n'est pas* « *moy, ce sont vos ouvrages qui* « *vous accusent, & qui parlent con-* « *tre vous ?* «

Ce mesme Saint ayant extrait du Livre d'Abaillard plusieurs propositions héretiques, il les envoya au Pape Innocent, qui, sans s'arrester aux plaintes d'Abaillard, fit cette réponse. Nous n'a- « vons pû lire vos Lettres sans « une extréme douleur, voyant « par les propositions que vous « nous avez envoyées que nous « sommes menacez de tres- « grands malheurs dans ces der- «

„ niers temps, & que la perni-
„ cieuse doctrine de Pierre Abail-
„ lard a renouvellé plusieurs opi-
„ nions contraires à la Foy Ca-
„ tholique. Mais nous ne laissons
„ pas de nous consoler dans ces
„ afflictions, & de rendre gra-
„ ces à Dieu de ce qu'il nous a
„ donné des enfans aussi géne-
„ reux que vous, qui s'opposent
„ comme vous faites aux impo-
„ stures de ce nouvel Héretique.
C'est ainsi que le Pape approuva le zele de Saint Bernard; & il est sans doute que les Héresies seroient pour ainsi dire étouffées dés le berceau, si l'on autorisoit de la mesme maniere ceux qui exposent à la lumiere publique ces erreurs; que les Héretiques cachent dans leurs Livres avec tant de soin.





XXI. ARTIFICE.

Ils employent toutes ſortes de détours & de déguiſemens pour faire croire aux peuples qu'ils n'ont point eſté condamnez.

CE n'eſt pas ſans raiſon qu'un ancien Auteur a dit que toute la ſcience des Héretiques n'eſtoit que l'art de chicaner à propos. Ils s'en ſervent principalement lors qu'ils voyent que l'on eſt échaufé contre eux, & que leurs erreurs ſont ſur le point d'eſtre condamnées. Saint Athanaſe a fort bien dépeint cét artifice, en parlant des Euſebiens. « En imaginant tant de fuites & de «

Epiſt. de Synod. Nicæn. decret. contr. Arian. hæreſ. in princip.

„ chicanes, ils ne font rien que
„ ſuivre leur génie & leur naturel.
„ Il ne faut pas s'en étonner; leur
„ eſprit eſt plus changeant que les
„ caméleons. Si vous les couvrez
„ de honte, en les réduiſant à ne
„ pouvoir répondre, ils s'arreſte-
„ ront un moment, mais bien-
„ toſt aprés ayant repris leur pre-
„ miere audace, ils auront re-
„ cours à mille ruſes differentes;
„ & ſi vous leur en faites voir
„ clairement la fauſſeté, ils ne ſe
„ tiendront en repos qu'autant
„ de temps qu'il leur en faudra
„ pour en inventer de nouvelles.

Ils firent bien voir au Concile de Nicée combien ils reçoivent aiſément tout ce que l'on leur propoſe, pourveû qu'ils voyent quelque eſperance de ſauver leur héreſie.

Les Eveſques s'eſtoient aſ-

ſemblez à Nicée au nombre de trois cens huit, parmi leſquels eſtoient les Euſebiens partiſans d'Arius, & qui pour parler avec Saint Athanaſe, ne « reſpiroient que la guerre con- « tre le Fils de Dieu. Cependant « les Eveſques, ſans s'étonner « de leur opiniaſtreté, ni de la « confiance qu'ils témoignoient, « leur demanderent avec dou- « ceur qu'ils ſe miſſent en eſtat « de rendre raiſon de leur créan- « ce, & qu'ils fiſſent voir qu'ils « n'eſtoient point coupables de « l'impieté dont on les accuſoit. « Mais à peine eûrent-ils ouvert « la bouche pour ſe défendre, « que tout le monde s'éleva con- « tre eux, & qu'ils reconnurent « qu'ils n'eſtoient pas d'accord « avec eux-meſmes. De ſorte « que l'embaras où ils ſe trou- «

» verent les empeſcha de pou-
» voir proferer une ſeule parole.

Ces commencemens leur ayant mal réüſſi, & voyant qu'ils ne pouvoient rien gagner en réſiſtant ouvertement à tant de perſonnes conſiderables par leur doctrine & par leur pieté, ils jugerent qu'il falloit relaſcher quelque choſe de cette ardeur qu'ils avoient témoignée d'abord, & recourir à la fourbe & à l'artifice. Ils ceſſerent donc de ſouſtenir que le Fils de Dieu fuſt une creature tirée du neant comme les autres: ils demeurerent d'accord qu'il eſtoit de Dieu, qu'il eſtoit le Verbe & la Sageſſe, qu'il eſtoit la production particuliere du Pere éternel, & non pas ſa creature: mais ils donnoient à ces paroles un ſens qu'ils pou-

voient appliquer aux hommes comme à Jesus-Christ.

Les Peres du Concile reconnoissant leurs artifices & leur impieté, leur expliquerent en termes plus clairs ce que signifioient ces paroles, *Que le Fils estoit de Dieu & de la substance de son Pere*: que cela vouloit dire qu'il estoit la veritable puissance & l'image de son Pere semblable à son Pere, immuable comme luy, & incapable d'aucune alteration, éternel & subsistant dans son Pere sans en estre divisé.

Une explication si précise embarassa les Héretiques. Ils voulurent se seruir de leur esprit en cette occasion pour faire paroistre qu'ils demeuroient d'accord de ce que le Concile leur proposoit: mais ils ne pu-

rent si bien faire qu'on ne reconnust leurs mauvaises intentions par les signes qu'ils se faisoient les uns aux autres, & par les conferences particulieres qu'ils avoient ensemble, pour tascher de trouver dans les paroles du Concile un sens favorable.

C'est pourquoy les Peres voyant qu'il ne falloit rien attendre de sincere de ces gens qui ne cherchoient que les moyens de paroistre Orthodoxes en conservant leur héresie dans le cœur, ils introduisirent le mot de *Consubstantiel* qu'ils avoient tiré d'une Epistre d'Eusebe mesme, & qui ne laissoit plus aux Ariens aucune occasion de chicaner. En effet, ce mot les contraignit de lever le masque. Ils protesterent publi-

quement qu'ils n'admettroient jamais le mot de *Consubstantiel*, & découvrirent par là leur impieté qu'ils avoient si longtemps dissimulée.

Cependant la crainte de l'exil dont l'Empereur menaçoit ceux qui refuseroient de souscrire, réveilla l'esprit d'Eusebe de Cesarée. Il signa sans aucune restriction apparente le formulaire dans lequel estoit le mot de *Consubstantiel* ; mais il écrivit ensuite à son Eglise une Lettre où il expliquoit ce mot à sa maniere, & il luy donnoit un sens tout different de celuy du Concile. Je ne sçay de quelles restrictions se servirent les autres Ariens qui signerent le formulaire ; mais l'évenement a bien fait voir depuis qu'ils n'y avoient pas souscrit

plus ſincerement ni de meilleure foy que cét Eveſque.

Pour ce qui eſt d'Arius & de ſes diſciples Euzoïus & Achillas, il y a grande apparence que lors qu'ils firent ſemblant de ſe repentir de leur erreur, & qu'ils ſignerent le formulaire, ils ne ſe mirent pas fort en peine de ſigner avec reſtriction, ni de retenir dans leur eſprit un ſens caché. Des impoſteurs auſſi hardis qu'ils eſtoient ne font gueres ſcrupule de mentir ſans aucun détour.

On dit pourtant que lors qu'il parut devant l'Empereur pour ſigner la formule de Nicée, il en avoit ſur luy une autre, qui contenoit toutes ces impietez, & qu'aprés avoir ſouſcrit celle qu'on luy propoſoit, il jura qu'il croyoit tout ce qui eſtoit

eſtoit contenu dans cette formule, rapportant ſes paroles à celle qu'il cachoit ſous ſes habillemens.

Valens Eveſque de Murſe, qui n'avoit pas plus de ſincerité qu'Arius, voulut au moins paroiſtre plus ſage & plus prudent que n'avoit eſté ſon maiſtre.

En effet, cét Eveſque héretique ſceût ſi bien par ſes fourberies tromper les Peres du Concile de Rimini, qu'il les porta à faire un Decret qui fut depuis funeſte à l'Egliſe.

Cét Héretique jetta les premiers fondemens de ſon deſſein dés le Concile de Sirmich. Car ayant pris garde que la profeſſion de foy de ce Concile contenoit ſeulement que le Fils eſtoit ſemblable à ſon Pere en toutes choſes, & jugeant bien

Epiph. hær. 73. n. 22.

que sans le mot de *Consubstantiel* cette maniere de parler ne signifioit rien de précis, & qu'elle estoit capable de tous les sens qu'on luy voudroit donner, il ne fit point de difficulté de souscrire, & en signant il ajousta *que le Fils estoit semblable à son Pere*, sans dire *en toutes choses*. Mais l'Empereur s'en estoit apperceû; & jugeant que Valens, en retranchant ces mots, déclaroit assez quel estoit son sentiment, & quelle opinion il avoit du mot de *Consubstantiel*, il le contraignit d'ajouster *en toutes choses*. Cét Héretique obéït sans peine au commandement de l'Empereur, se réservant de publier quand il le jugeroit à propos, qu'il n'avoit entendu parler que d'une res-

semblance de volonté, & non pas d'une ressemblance de substance & de nature: mais tout cela ne fut que le projet de ce qu'il devoit faire à Sirmich. Voicy de quelle maniere Saint Hierosme raconte ce qui s'y passa. *Contra Lucifer.*

« Claude Evesque de la Province nommée *Picenum*, ayant par l'ordre de l'Assemblée commencé à lire les impietez que l'on imputoit à Valens, cét Héretique protesta qu'il ne les avoit jamais soustenuës, & ajousta: *Si quelqu'un nie que le Christ Dieu & Fils de Dieu ait esté engendré avant les siecles par son Pere, qu'il soit anathême: Si quelqu'un dit qu'il y a eû un temps où le Fils de Dieu n'estoit pas, qu'il soit anathême.* Ces paroles de Valens furent receuës de toute l'Assemblée

» avec un témoignage extraordi-
» naire de joye & d'approbation :
» on le combla de loûanges ; &
» là-dessus le Concile se separa,
» & tous les Evesques retourne-
» rent dans leurs Provinces avec
» une extréme satisfaction de ce
» qu'ils venoient de voir.

» Mais les crimes ne demeu-
» rent pas long-temps cachez,
» & une cicatrice mal fermée se
» rouvre facilement. Valens, Ur-
» sace, & les compagnons de leur
» impieté commencerent bien-
» tost à crier victoire, & à publier
» qu'ils n'avoient point dit dans le
» Concile que le Fils n'estoit pas
» une creature, mais qu'il n'estoit
» pas semblable aux autres crea-
» tures. C'est alors que le mot
» de *Substance* fut aboli, que l'on
» condamna publiquement la foy
» de Nicée, & que tout l'Uni-

vers s'étonna de se voir en « un instant devenu Arien. «

Ceux à qui Dieu a commis la conduite de son Eglise apprendront par cét exemple, quels funestes succés peuvent avoir les finesses & les restrictions dont se servent les Héretiques que l'on oblige de signer. Si on les traite avec trop de douceur ou de negligence, ils ont, comme dit Saint Basile, une créance « *Epist. 73.* préparée pour toutes sortes de « changemens ; & à l'exemple « des Medecins, ils se servent « des paroles de la foy selon le « temps, les changeant suivant « l'humeur & la disposition de « ceux à qui ils ont affaire. «

Les Pelagiens n'ont rien cedé en cela aux Ariens, mais principalement Pelage, lequel apprehendant d'estre condam-

né par le Concile de Diospolis, dit sans hésiter tout ce qu'on auroit pû attendre d'un veritable Catholique : mais il avoit des sens cachez dans son esprit, par le moyen desquels il mettoit son impieté à couvert. C'est de quoy Saint Augustin s'est plaint en plusieurs endroits de ses ouvrages, & principalement dans son livre du peché originel. Pelage, dit ce Saint, a condamné cette opinion comme contraire à la verité, de peur d'estre condamné luy-mesme par les Juges Catholiques. Mais l'héresie n'a rien perdu pour cela, & il trouva moyen de la défendre tout de nouveau, en desavoüant l'abjuration qu'il venoit de faire, ou en luy donnant une explication qui la rendoit inutile : ainsi il a dérobé son

Lib. de pec. orig. c. 11.

absolution, & ne l'a pas meritée. « Ibid. c. 14. «

Le Pape Innocent parlant de la maniere dont Pelage avoit agi dans ce Concile, Il a « Ibid. c. 9. supprimé, dit-il, une partie « des choses qu'on luy avoit ob- « jectées, & par ce moyen il s'est « exempté d'y répondre. Il a em- « brouïllé les autres, en faisant « semblant de les examiner. Il « en a défendu d'autres par de « fort méchantes raisons. Enfin « tantost niant une chose, & tan- « tost en interpretant mal une « autre, il a bien fait voir qu'il « ne cherchoit qu'à gagner du « temps. «

Voicy un exemple qui justifie bien les paroles de ce Pape. Pelage, à la solicitation des Evesques de Palestine, se résolut enfin à condamner cette

Aug. de gest. Pelag. c. 33.

proposition héretique, *Que le peché d'Adam n'avoit blessé que luy seul, & non pas tout le genre humain*. Comment ces Evesques eussent-ils pû douter aprés cela qu'il ne fust persuadé que le peché d'Adam s'est répandu par une espece de contagion sur tout le genre humain, comme nous devons le croire en effet? N'estoit-ce pas l'avoüër assez clairement que de condamner la proposition contraire? non sans doute, les Héretiques ont là-dessus des ressources qu'il est impossible de prévoir. Pelage s'expliqua donc à ses disciples, & leur fit comprendre qu'il n'avoit pas prétendu avoüër que le peché du premier homme s'étendist à tous les autres, en les rendant effectivement coupables d'un

crime qu'ils n'avoient point commis ; mais qu'il ne leur nuisoit que par le mauvais exemple qu'il leur avoit donné, & qui ne laissoit pas d'en perdre un grand nombre : c'est-à-dire, ajouste Saint Augustin, que « les hommes ne sont point coupables pour estre descendus « d'Adam, mais seulement pour « avoir imité le premier de tous « les pecheurs, en pechant comme « luy. «

Lib. de pec. orig. c. 15.

Cét imposteur ne fit point de difficulté de condamner dans le mesme Concile cette autre proposition, *Que les enfans nouveaux nez sont dans le mesme estat qu'estoit Adam avant la prévarication.* N'estoit-ce pas avoüer avec toute l'Eglise que les enfans ne viennent pas au monde avec la Justice originelle

Aug. de gest. Pelag. c. 33.

les point du tout. Voicy comme il l'explique à ses disciples.
Aug. de pec. or. c. 15. » La raison pour laquelle j'ay dit » que les enfans nouveaux nez » ne sont pas dans le mesme estat » qu'Adam avant la prévarica- » tion, c'est qu'ils n'ont pas » encore pû connoistre le pré- » cepte, au lieu qu'Adam le con- » noissoit, & qu'ils ne se servent » pas encore du secours de leur » volonté conduite par la raison. Quelle impudence d'oser ainsi mentir à l'Eglise, & dans des affaires de cette nature?

Dans ce mesme Concile on reprocha à Pelage d'avoir écrit, *Aug. de gest. Pel. c. 6.* *Que l'homme, s'il vouloit, pouvoit se conserver sans peché.* Il répondit qu'un homme, aprés » s'estre converti, pouvoit, par » son travail, & avec le secours » de la grace, se conserver sans

peché, & prononça anathême « contre ceux qui souſtiendroient « autre choſe. Les Eveſques de « Paleſtine furent contens de cette déclaration: mais Saint Auguſtin & pluſieurs autres jugerent bien qu'elle n'eſtoit pas ſincere; que cét Héretique n'auroit pas de peine à faire croire qu'il avoit pû ſouſcrire à cette propoſition ſans intereſſer ſon héreſie; qu'il avoûëroit bien que l'homme avec ſon travail avoit beſoin de la grace, mais de la grace qu'il entendoit à ſa maniere, c'eſt à dire, de celle que l'on reçoit avec le libre arbitre.

Cependant Pelage qui avoit trompé tant d'Eveſques de Paleſtine, ne trompa jamais l'Egliſe de Rome, quelque choſe qu'il puſt faire pour en venir à

bout. Il ne put pas tromper le Concile d'Antioche où il fut condamné, comme nous l'apprenons de Marius Mercator.

Commonit. c. 3.

» Pelage ayant esté accusé à Hie-
» rusalem, se défendit d'abord
» par des professions de foy am-
» biguës qu'il presenta aux Eves-
» ques, & fit tant par ses fuites
» & par ses détours, qu'il rendit
» inutile cette premiere Assem-
» blée: mais ces artifices ayant
» enfin esté reconnus, & ses ac-
» cusateurs l'ayant poursuivi au
» Synode suivant, où présidoit
» Théodote Evesque d'Antio-
» che, il fut chassé publiquement
» de tous les saints lieux de Hie-
» rusalem.

Ce n'est pas sans sujet que Saint Augustin dit que Pelage avoit entrepris de tromper l'Eglise de Rome. En effet, cét

Héretique s'y estoit pris d'une maniere si adroite & si fine, qu'il estoit presque impossible de s'en défendre. Il envoya au Pape Innocent une profession de foy avec des Lettres, dans lesquelles il sçait si bien contrefaire le Catholique, que Saint Augustin y pensa estre trompé, comme il l'avoûë luy-mesme en parlant de ces Lettres. Mais les Héretiques, pour la plufpart, ont ce malheur, que les erreurs qu'ils n'enseignent qu'en secret, & qu'ils cachent avec tant d'adresse, deviennent souvent publiques par l'indiscretion de leurs disciples : c'est ce qui arriva à Pelage. Examinez, dit Saint Au- « *Lib. de* gustin, ce que Celestius vous « *pec. orig. c. 6.* a dit ouvertement, & vous « trouverez dans ses paroles tout «

» ce que Pelage nous cache avec
» tant de ſoin. Il rapporte en ſuite
pluſieurs impietez que Celeſtius avoit proferées touchant
» le Bapteſme. Voilà, continuë-
» t-il, ce que Pelage n'a oſé
» vous découvrir, & ce que ſon
» diſciple ne craint point de ſou-
» ſtenir publiquement devant le
» Saint Siege.

Celeſtius n'eſtoit pourtant pas homme ſi peu habile, qu'il ne ſceuſt bien ſe ſervir de cette fuite, qui eſt ordinaire à tous les Heretiques, lors qu'ils voyent leur cauſe deſeſperée. *Je n'ay pas ſouſtenu ces dogmes que l'on m'impute; j'en ay parlé comme d'une choſe problematique, & ſur laquelle on pouvoit diſputer. J'ay rapporté là-deſſus ce que j'ay trouvé dans l'Ecriture, dans les Conciles, &*

dans les Peres. Si cela a fait naistre quelques contestations, ce n'est point à moy qu'il s'en faut prendre : je ne prétends décider de rien, ni me faire auteur d'aucune nouvelle opinion. Je ne détermine rien de moy-mesme ; je rapporte seulement ce que j'ay appris des Apostres & des Prophetes, & je le soumets au jugement Apostolique.

Celestius avoit appris cét artifice de Rufin, qui aprés avoir répandu les erreurs d'Origene par toute la ville de Rome, se voyant enfin vivement pressé par Saint Hierosme, se retrancha uniquement à dire, *C'est le sentiment d'Origene.* Et Saint Hierosme luy demandant si le sentiment d'Origene estoit orthodoxe ou s'il ne l'estoit pas : Je ne sçay, disoit-il ; mais je

» jure Dieu qui m'eſt témoin de
» ce que je dis, que juſques à
» preſent je n'ay rien déterminé
» de certain ſur cette queſtion.
» *Et comment donc vous étonnez-*
» *vous*, luy répond ce ſaint Pe-
» re, *de voir que tous nos Fre-*
» *res s'élevent contre vous, puiſque*
» *vous jurez que vous ne ſçavez*
» *pas une choſe qui eſt ſceûë de tous*
» *les Fidelles?*

Nous ne pouvons mieux terminer ce que nous avons dit des Pelagiens, que par l'excellente Lettre du Pape Leon à Nicetas ſur ce ſujet. Il reprend d'abord la negligence des Eveſques qui avoient admis trop facilement à la communion les Pelagiens & les Celeſtiens ſans les obliger auparavant à condamner leur Héreſie; en ſuite il ordonne que

Ep. 86.

l'on dresse un formulaire avec tout le soin imaginable. Sur « tout, ajouste ce Pape, qu'il n'y « ait rien d'obscur ni d'incertain « dans les paroles. Nous con- « noissons l'artifice ordinaire des « Héretiques, qui croyent que « toutes leurs erreurs sont à cou- « vert lors que l'on a oublié d'en « condamner jusqu'à la moindre « circonstance. «

Cette Lettre contient plusieurs autres instructions tres-utiles aux Evesques, pour leur apprendre comme ils se doivent gouverner lors que les Héretiques s'offrent à signer le formulaire qu'on leur propose. Et certainement c'est en cette rencontre où il faut prendre garde avec soin qu'ils ne mettent en usage cette maxime des Priscillianistes qui est

devenuë celle de tous les Hé-
Aug. de Hæres. cap. 70. » retiques qui les ont ſuivis : *Par-*
» *jurez-vous, faites tout ce que l'on*
» *voudra, pourveû que vous ne dé-*
» *couvriez point le ſecret de la ca-*
» *bale.*

Examinons les Héretiques de ces derniers temps, nous y découvrirons le meſme eſprit & les meſmes artifices : ils ont tous un meſme deſſein, qui eſt de tromper ceux qui ſont aſſez ſimples pour les croire. Pour cela ils affectent de n'employer que des paroles qui ſont le plus en uſage parmi les Catholiques ; mais ils corrompent le ſens de ces paroles, & s'en ſervent pour établir leur impieté. Nous en allons voir un exemple dans la perſonne de Luther & de Calvin, & dans celle de leurs diſciples.

Comme ils sçavoient que toute l'Eglise condamnoit universellement cette horrible proposition, *Que par le peché d'Adam, la liberté de l'homme avoit esté entiérement ruinée*, ils firent tout ce qui leur fut possible pour la déguiser. Ils commencerent par établir la necessité absoluë pour les choses futures; & lors quon leur objectoit que cette necessité détruisoit aussi la liberté des hommes, ils répondoient qu'ils n'entendoient pas parler d'une contrainte qui obligeast les hommes à faire le bien ou le mal, mais seulement d'une necessité prévenante qui n'empesche point les actions du libre arbitre.

Calvin qui a passé pour un si grand ennemi de la liberté, ne

laisse pas d'en parler en ces termes. Si l'on appelle liberté ce qui est opposé à la contrainte, j'avouë, & je soustiens qu'il y a un libre arbitre dans l'homme, & je tiens mesme pour heretiques tous ceux qui croyent le contraire.

Luther dit des choses pareilles dans son Livre *du libre Arbitre*, & s'étonne de ce que l'on reproche aux Lutheriens qu'ils nioient le libre Arbitre. Mais ce n'estoit pas là sa seule ressource : il en avoit une autre qui fut découverte à Ausbourg par le Cardinal Caïetan. S'il se sentoit pressé un peu trop vivement, il protestoit aussitost qu'il n'avoit jamais eû dessein de soustenir rien qui fust contraire aux sentimens de l'Eglise; & que s'il se rencon-

Vlemb. in vita Luth. c. 3.

troit dans ses ouvrages quelque chose de cette nature, il ne l'avoit mis que pour s'en éclaircir, & non pour le défendre. Lors qu'il parloit de ces mesmes erreurs au peuple, ou à ses disciples : alors il les soustenoit ouvertement, & les défendoit comme la pure verité.

On dira peut-estre que ces Héretiques n'ont pas trop bien pris leurs mesures pour ne paroistre pas condamnez de l'Eglise, eux qui assujetissent si ouvertement la volonté de l'homme à une necessité absoluë, en luy ostant l'indifference : d'où il s'ensuit qu'il n'a pas le pouvoir d'éviter le mal. Ils se sont sauvez pourtant en quelque façon de ce reproche par un raisonnement digne d'eux. Adam, disoient-ils, a

» esté absolument libre & indif-
» ferent à pecher ou à ne pe-
» cher pas. Il a peché avec cette
» liberté, & nous avons tous pe-
» ché en sa personne : la peine
» de ce peché est la necessité de
» pecher. Voilà comme nos pe-
» chez partent d'une volonté li-
» bre & indifferente, c'est à dire
» de la volonté d'Adam.

De cette doctrine qui impose à la volonté la necessité de vouloir, suit immediatement celle-cy, *Que Dieu commande des choses impossibles*. Il est vray que cette proposition considerée en elle-mesme fait horreur, & qu'il n'y a personne qui ne la condamne : mais les Héretiques trouvent remede à toutes choses, & voicy comme Calvin & ses disciples aprés luy ont adouci cette proposi-

tion. Si quelqu'un, dit-il, pré- « *Lib. 2. Inst. c. 5.*
tend disputer contre Dieu, & «
éviter la peine que merite son «
peché, en disant qu'il n'a pû «
s'empescher de le commettre, «
on luy répondra qu'il n'a pas «
esté créé avec cette necessité «
dont il se plaint, mais qu'elle «
est un defaut de la nature cor- «
rompuë. Car d'où vient aux «
méchans cette impossibilité par «
laquelle ils voudroient excuser «
leurs fautes? Ne vient-elle pas «
de ce qu'Adam estant libre & «
maistre de ses actions, s'est sou- «
mis de son bon gré à la tyrannie «
du démon? Il se sert encore de «
ce mesme raisonnement en é-
crivant contre Pighius; & tous
les disciples de Calvin & de
Luther ne font que le répeter
continuellement dans tous leurs
ouvrages, mais particuliere-

ment Théodore de Beze & Hierofme Zanchius. Ecoutons difcourir ce dernier. « L'on ne peut pas dire abfolument que Dieu commande rien d'impoffible, car il avoit donné des forces à l'homme avec lefquelles il pouvoit obferver s'il euft voulu les Commandemens de Dieu : ce n'eft donc pas par accident qu'ils font devenus impoffibles à l'homme depuis fa corruption. En cét eftat d'innocence il avoit une pleine & entiere puiffance d'accomplir les Commandemens de Dieu : mais eftant déchû par fa faute d'un eftat fi heureux, & s'eftant jetté par fa propre volonté dans une impoffibilité qu'il augmente & qu'il entretient tous les jours par une attache continuelle aux creatu-

Tract. Theol. l. 1. c. 6.

creatures dont il ne devroit pas joüir, la nature n'est pas obligée de changer ses Loix, ni de faire des miracles en sa faveur.

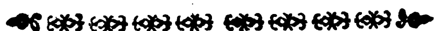
Ils se sont servis de la mesme adresse pour rendre supportables leurs sentimens touchant les pechez d'ignorance. Ils établissent tous aprés Luther une ignorance du droit naturel qui n'excuse personne, & une ignorance du droit positif & du fait qui excuse. Et lors qu'on vient à les presser sur ce que c'est une chose horrible de faire un peché à un homme d'une action qu'il ne sçavoit pas estre un peché, il s'en prend à la science d'Adam en cette occasion, comme il s'en prend à sa liberté en d'autres rencontres. Voicy toute cette science bien expliquée par Zanchius un des dis-

ciples de Luther & de Calvin.

Aprés avoir diſtingué une ignorance des choſes que nous ſommes naturellement obligez de ſçavoir, & une ignorance des choſes que nous ne ſommes point obligez de ſçavoir, il conclut en cette maniere. „ L'ignorance des choſes que nous ſom- „ mes obligez de ſçavoir eſt un „ peché, ſoit que nous puiſſions les „ ſçavoir, ſoit que nous ne le puiſ- „ ſions pas, parce qu'elle eſt op- „ poſée à la Loy qui nous com- „ mande de les ſçavoir ; car ce „ qui nous empeſche de ſçavoir „ ce que nous devons, eſt une ſuite „ du peché d'Adam, dans lequel „ tous les hommes ont peché. „ C'eſt pourquoy les Scolaſtiques „ ſe trompent lors qu'ils préten- „ dent que cette ignorance qu'ils „ appellent inutile, excuſe du pe-

ché, parce qu'elle est invincible: «
nous pourrions mesme prouver «
qu'elle ne l'est pas absolument, «
parce qu'elle a suivi le peché «
d'Adam qui a esté volontaire. «

Voilà comme ces imposteurs taschent de couvrir en quelque sorte leurs pernicieuses maximes, & font semblant de les humaniser pour les répandre parmi le peuple, & pour empescher l'horreur que l'on en auroit si on les connoissoit parfaitement. Ils se mettront sous toutes sortes de figures s'ils croyent en avoir besoin : ce sont des serpens qui ne craignent point d'exposer le corps tout entier pour sauver la teste: ils s'imaginent n'avoir rien perdu s'ils peuvent conserver la langue, parce que c'est là qu'est tout leur venin & toute leur force.



XXII. ARTIFICE.

Ils employent les flateries & toutes sortes de ruses pour surprendre l'Eglise Romaine.

L'EGLISE n'a point de Citadelle si forte que les Héretiques ne se proposent de renverser, plus temeraires & plus fous en cela que ce Carthaginois qui avoit résolu de se rendre maistre de Rome, & d'arborer ses Enseignes au milieu de la Ville.

Il est certain que les anciens Héretiques, comme Cerdon, Valentin, & Marcion ne souhaitoient rien avec plus de passion que d'estre receûs à Rome. Quand ils y estoient, ils se

contraignoient, afin de passer pour Orthodoxes : ils donnoient de grandes marques de penitence; ils ne répandoient leur Héresie qu'en secret; & lors qu'il arrivoit qu'ils estoient chassez de Rome aprés avoir esté surpris dans leurs crimes, ils revenoient à Rome demander d'estre admis à la penitence, mais ils revenoient toûjours plus méchans qu'auparavant.

Cette audace réussit principalement à Marcion dont l'Héresie vivoit encore à Rome du temps de Saint Epiphane. Cét Héretique enflé par un si heureux succés, osa demander non seulement d'estre admis à la Communion de Rome, mais encore prétendit obtenir une dignité tres-considerable dans cette Eglise.

Hæref. 24. » Ayant esté frustré de son es-
» perance, dit Saint Epiphane,
» il entra dans une fureur extré-
» me. *Je desuniray vostre Eglise,*
» leur dit-il, *& je mettray parmi*
» *vous une division qui ne finira*
» *jamais.* Cette menace n'a esté
que trop suivie des effets : mais
Dieu qui n'abandonne point
son Eglise, luy donna en ce
temps-là des défenseurs, qui
ayant esté instruits par les A-
postres, en avoient le zele &
le courage.

Ann. 55. num. 5. C'est une chose tres-digne
de remarque, selon Baronius,
que les Héretiques n'ont ja-
mais esté assez aveuglez pour
perdre tout à fait le respect en-
vers le Saint Siege : au contrai-
re, ils y sont venus souvent con-
fesser leur faute, & soumet-
tre ces testes si dures & si inca-

pables de souffrir le joug. Non seulement Valentin & Cerdon, mais encore Marcion, & les autres Héresiarques, ayant dessein de se rétracter de leurs erreurs, ou faisant semblant de l'avoir, n'ont point choisi pour cela d'autre Eglise que celle de Rome, estant certain mesme parmi les Héretiques qu'elle est le chef de toutes les Eglises.

Dans le dessein que Novatus avoit formé de renverser l'Eglise universelle, rien ne luy parut plus important que de commencer par celle de Rome. C'est le mesme Novatus, « Ep. 49.
dit Saint Cyprien, qui le pre- «
mier a jetté parmi nous des »
semences de Schisme & de dis- «
corde. Il a excité jusques dans «
l'Eglise de Rome qu'il a en- «

» trepris de renverser, la mesme
» tempeste qu'il a excitée icy. Il y
» a causé les mesmes desordres,
» & divisant une partie du peuple
» d'avec le Clergé, il a détruit
» l'union de ceux qui s'aimoient
» d'une amitié fraternelle.

Felicissime qui fut l'auteur d'un Schisme tres-pernicieux, entreprit la mesme chose accompagné d'une troupe de Schismatiques comme luy. Voicy comme Saint Cyprien en
Ep. 55. » parle. Ils se sont embarquez
» pour aller débiter à Rome
» leurs impostures, comme s'ils
» pouvoient empescher la verité
» de passer la mer, & d'aller con-
» fondre par des preuves indu-
» bitables la fausseté de leurs
» suppositions. Ils ont la hardies-
» se d'aller à Rome où est la chaire
» de Saint Pierre, où est la pre-

miere Eglise d'où nous est venuë l'unité Sacerdotale. Ils y portent des Lettres écrites par des profanes & des Schismatiques ; mais ils ne songent pas que c'est à la foy des Romains que l'Apostre a donné de si grands éloges, & que les artifices des Héretiques ne peuvent rien contre elle.

Mais peut-on un dessein plus hardi que celuy des Donatistes, qui avoient entrepris d'élever dans Rome mesme une Sinagogue de Sathan pour s'opposer à l'Eglise Romaine ? Cela se voit clairement dans les écrits d'Optat de Mileve contre Parmenien. Pendant que Silvestre remplissoit le Siege de Rome, ils y envoyerent un certain Victor de Garbe pour gouverner leur troupeau éga- Lib. 2.

ré. Il y eût cinq Evesques aprés luy qui succederent les uns aux autres jusques au temps qu'Optat écrivit contre Parmenien ; & pendant ce mesme espace de temps cinq Evesques aprés Sylvestre gouvernerent l'Eglise de Rome ; en sorte que les Donatistes opposerent Victor à Silvestre, Marc à Boniface, Eucolpius à Jules, Macrobe à Liberius, Lucien à Damase, & Claude à Siricius. C'est sur cela qu'Optat les a poussez comme le meritoit leur insolence.

Pelage se gouverna avec plus d'adresse, ayant résolu de faire la guerre à la grace de Jesus-Christ. Ce loup choisit la ville de Rome pour s'y cacher sous la figure d'une brebis, & pour essayer ses for-

ces. C'estoit là que devorant déja l'Univers entier dans son imagination, il se proposoit d'en entreprendre la conqueste si les commencemens répondoient à ses esperances. Il sceût si bien se déguiser sous les apparences d'une fausse sainteté, qu'il trompa Saint Augustin mesme. Mais il estoit difficile qu'estant à la source de la lumiere, son héresie demeurast fort long-temps cachée sans que tant d'habiles gens s'en apperceussent. Elle fut découverte par Saint Hierosme, qui l'ayant tirée des tenebres dont elle s'efforçoit en vain de se couvrir, la rendit enfin publique, & la fit connoistre à tout le monde.

Cependant le bruit courut qu'il estoit demeuré dans la

ville quelque reste de cette contagion : au moins Saint Augustin en écrivit au Pape Innocent en ces termes. Nous

Ep. 95.

„ avons oüi dire qu'il y a dans
„ la ville de Rome où cét Hé-
„ retique a long-temps demeu-
„ ré, plusieurs personnes qui luy
„ sont attachées pour diverses
„ raisons ; les uns parce qu'ils di-
„ sent que vous estes dans ses
„ sentimens, les autres parce
„ qu'ils sont persuadez que Pe-
„ lage n'a point les sentimens
„ qu'on luy impute.

L'opinion de ces derniers estoit sans doute la plus dangereuse, puis qu'elle tend à proteger tous ceux qui voudront répandre des Héresies, pourveû qu'ils les sçachent déguiser adroitement. Peut-estre qu'entre ceux-là estoient ces

Ecclésiastiques de Rome, qui aprés la condamnation de Pelage allerent à l'Empereur Honorius pour se plaindre du Pape Zosime, & qui meriterent par cette insolence que ce Pape écrivant au Clergé de Ravenne les déclarast excommuniez, & retranchez du nombre des fideles. Baron. an. 4. 8. n. 19.

Au reste il est certain que les Pelagiens se vanterent avec beaucoup de hardiesse, que tout le Clergé de Rome estoit de leur opinion, & principalement un Prestre appellé Sixte, que sa vertu éleva depuis au souverain Pontificat. Cét Ecclesiastique qui estoit tres-orthodoxe, & qui n'avoit donné lieu à cette calomnie que par un excés de bonté, apprit en cette occasion avec combien

de retenuë & de circonſpection l'on doit traiter les Héretiques, pour ne laiſſer aucun ſujet de croire qu'on les favoriſe. Car s'il arrive qu'une perſonne de marque leur parle, ou leur écrive un peu plus civilement qu'à l'ordinaire, ils publieront auſſitoſt qu'il eſt de leur parti, & parleront de luy par tout comme de leur patron. S'il arrive meſme qu'un homme de credit & d'autorité cherchant les plus doux moyens d'appaiſer les troubles qu'ils ont excitez, ait propoſé de ne condamner pas leurs erreurs publiquement; c'en eſt aſſez à ces hommes ſans honneur pour publier en tous lieux qu'il eſt dans leurs ſentimens, & qu'il ſouſtient leur doctrine.

Toutes ces choſes ſont arri-

vées à l'égard du Clergé de Rome: voicy comme en parle Saint Augustin écrivant au Pape Boniface. Les Pelagiens « s'estoient faussement persuadez « qu'ils pourroient inspirer à « quelques Catholiques de l'E- « glise Romaine les nouvelles o- « pinions de Pelage & de Cele- « lestius; & cette erreur leur ve- « noit de ce qu'on les avoit trai- « tez au commencement avec « plus de douceur que ne le per- « mettoit la discipline de l'Egli- « se. L'on avoit crû que plustost « que de condamner ces hom- « mes dont l'esprit quoy-qu'in- « fecté d'une si damnable doctri- « ne n'estoit pas d'ailleurs mé- « prisable, il falloit employer « toutes les voyes d'humanité « pour les ramener à leur devoir. « Lors que Celestius eût mis dans «

Lib. 2. c. 3.

« son livre entre les choses dont
« il doutoit, & dont il desiroit
« d'estre instruit, *que l'homme naisse*
« *soit sans aucune tache du peché*
« *originel*: on approuva dans cét
« homme qui avoit un excellent
« esprit, & dont la conversion
« eust profité à beaucoup de mon-
« de; on approuva, dis-je, le
« dessein qu'il témoignoit de s'in-
« struire, & de se corriger, & non
« pas la fausseté de sa doctrine.
Mais il n'en falloit pas davantage aux Pelagiens pour publier par toute la terre que le Clergé de Rome estoit de leur opinion.

Cependant rien n'affligeoit davantage les gens de bien que le bruit qui s'estoit répandu par tout du Prestre Sixte, car c'estoit un homme de tres-grande réputation parmi les Ro-

mains. Saint Augustin luy écrivit en ces termes. Il faut vous « Ep. 104. 105.
avoüër, nostre tres-cher frere, «
que nous estions dans une ex- «
tréme tristesse lors que le bruit «
couroit que vous favorisiez les «
ennemis de la grace de Jesus- «
Christ, & que vous estiez de- «
venu un de leurs zelez défen- «
seurs. «

Cependant toute cette indigne calomnie n'avoit point eû d'autre fondement que la douceur dont ce bon Ecclesiastique avoit usé envers les Pelagiens. Les Héretiques de ces derniers temps n'en ont pas moins fait que ceux qui les ont précedez. Je ne parle point de cét Arnauld de Bresse dont les excés ont esté jusques à la fureur : mais Abaillard son maistre ne publioit-il pas par

tout avec une extréme hardiesse que Rome estoit de son opinion ? C'est ce que Saint Bernard rapporte plus d'une fois dans ses ouvrages.

Ep. 193. » Maistre Pierre Abaillard, dit-» il, qui est un homme composé » en son exterieur, & tout autre » au-dedans qu'il ne paroist au de-» hors, tire un fort grand avantage » de ce que plusieurs Cardinaux » & plusieurs Ecclesiastiques de » cette Cour ont esté ses disciples. » Il prend pour défenseurs ceux » dont il doit craindre le juge-» ment. Mais que ceux qui ont » l'esprit de Dieu se ressouvien-» nent de ce passage : *Seigneur,* » *j'ay haï ceux qui vous haïssoient,* » *& je sechois de douleur à la veuë* » *de vos ennemis.* Faites donc en » sorte que ce soit par vous que » Dieu delivre son Eglise des

langues pleines de tromperies, «
& des lévres où réside l'ini- «
quité. C'est ainsi qu'il écrit au «
Cardinal Yves.

Saint Bernard découvre encore plus au long quelle estoit la confiance d'Abaillard, sur ce qu'il s'imaginoit que le livre impie qu'il avoit composé de la Trinité trouveroit des patrons à Rome. C'est dans la lettre qu'il a écrite au Pape Innocent au nom de quatre Evesques. Ce livre, dit-il, est «
pour ainsi dire ressuscité d'en- «
tre les morts, & un grand nom- «
bre d'Héresies qui estoient «
mortes sont ressuscitées avec «
luy & apparuës à plusieurs. Dé- «
ja ce livre étend ses branches «
jusques à la mer, & porte ses «
racines jusques dans Rome. «
Voilà la cause de l'orgueïl de «

„ cét homme : c'eſt que ſon *li-*
„ *vre* a trouvé dans cette Cour un
„ lieu pour repoſer ſa teſte ; c'eſt-
„ là ce qui entretient & ce qui
„ augmente ſa fureur. Mais heu-
reuſement pour l'Egliſe & pour
Abaillard luy-meſme, il fut
trompé dans ſes eſperances.

S'il arrive par quelque ha-
zard qu'un livre dans lequel les
Héretiques ont adroitement
caché leurs erreurs vienne à
éviter la cenſure de Rome,
vous les verrez auſſitoſt tranſ-
portez de joye chanter vi-
ctoire de tous coſtez. C'eſt
là-deſſus que Leonce de Bi-
ſance a ſi fort pouſſé les Ne-
ſtoriens, qui enflez de ce vain
orgueïl, publioient par tout
que leurs premiers Auteurs
n'avoient point eſté condam-
„ nez par l'Egliſe. Il ne faut pas

Lib. 3. contra Neſtor. & Eutych. n. 42.

attribuer cela à leur innocence, «
mais à l'extréme ſoin qu'ils «
ont eû de cacher leur impieté. «
Ils ne la laiſſoient pas répan- «
dre dans le public, ſçachant «
bien qu'on ne l'euſt pas ſouf- «
ferte impunément. C'eſt par ce «
moyen qu'Apollinaire a évité «
pour quelque temps la cenſure «
qu'il meritoit. L'on peut dire «
les meſmes choſes de vous. «
Les importantes occupations «
qui demandoient tout le ſoin «
& toute l'application des Peres «
ont eſté cauſe que les Auteurs «
de vos impietez ont eſté ca- «
chez pendant quelque temps. «
Et comment ne l'auroient-ils «
pas eſté? ils diſſimuloient leurs «
ſentimens, & ſembloient vou- «
loir avec toute l'Egliſe comba- «
tre les ennemis de la Sainte «
Trinité. «

Tout le monde connoiſt le flambeau qui a allumé l'Héreſie Lutherienne, mais on ne parle point de la premiere étincelle qui a cauſé un ſi grand embraſement. Je crois que l'on peut dire que ce fut le livre d'un certain Reuclin homme tres-verſé dans la connoiſſance des belles lettres. Cét ouvrage ayant eſté accuſé d'héreſie par l'Inquiſiteur, trouva de plus habiles défenſeurs, & en plus grand nombre qu'il n'euſt eſté à ſouhaiter pour le bien de l'Egliſe. Voicy comment en parle celuy qui a écrit les Annales de ce temps-là. « La cauſe de Reuclin ayant eſté examinée, ceux qui l'avoient accuſé furent regardez à la Cour de l'Empereur comme des calomniateurs & des envieux. Il ne man-

Raynald. an. 1516. n. 8.

qu'a pas meſme de Theolo- «
giens à la Cour de Rome, qui «
entreprirent de le défendre, & «
qui épouvanterent ceux qui l'a- «
voient attaqué. Cela diminua «
de telle ſorte l'autorité des In- «
quiſiteurs, qu'ils n'en eûrent pas «
aſſez pour arreſter Luther lors «
qu'il vint à paroiſtre dans la ſui- «
te. Car les Theologiens ayant «
commencé à le pourſuivre en «
jugement, toute la troupe des «
Poëtes & des Rhetoriciens que «
l'affaire de Reuclin avoit ani- «
mée contre eux, ſe joignit à «
Luther, ſans examiner ſeule- «
ment ſi ſa cauſe eſtoit bonne; «
& c'eſt là, ſelon le rapport «
d'Albertus Pius, ce qui forma «
cette horrible tempeſte qui a «
ſi fort affligé l'Egliſe de Dieu. «

Cependant il eſt certain que
l'on peut attribuer en quelque

façon l'origine de tous ces maux à ceux qui défendirent Reuclin à Rome, quoy-qu'ils ne préviſſent pas alors toutes les ſuites que cela pourroit avoir. Albertus Pius qui avoit eſté du nombre de ſes défenſeurs, en parle en ces termes. Je » ne ſuis pas tout-à-fait innocent » de cette affaire, & j'avoûë que » j'ay rendu des ſervices conſide- » rables à Reuclin auprés du » Pape Leon X. par l'habitude » que j'avois avec les plus doctes » perſonnages de la Cour. Il a eû depuis tout le loiſir de s'en repentir, mais ce repentir n'a pas arreſté les deſordres dont ſa trop grande indulgence avoit en quelque façon eſté la cauſe.

Cét artifice réüſſit moins qu'à perſonne à Arnauld de Breſſe, qui aprés avoir eſté condamné à Rome,

à Rome faisoit tous ses efforts pour corrompre le Saint Siege en la personne de Guy qui estoit Legat en France. Saint Bernard écrivit à ce Legat une excellente Lettre, qui luy fut comme un contre-poison contre les artifices de cét Héretique. J'ay appris, dit-il, que « vous aviez avec vous Arnauld « de Bresse, dont la conversa- « tion est pleine de douceur, & « la doctrinc envenimée, & qui « affecte la simplicité d'une co- « lombe, quoy-qu'il ne soit pas « moins dangereux que le scor- « pion. Prenez garde, je vous « supplie, qu'il ne se serve de « vostre autorité pour exercer « plus seûrement sa malice : car « ayant, comme il a, le dessein « de nuire, & assez de hardiesse « pour en venir à bout, s'il peut «

» à cela joindre voſtre faveur,
» il en fera alors ce triple lien
» qu'il eſt tres-difficile de rom-
» pre, & qui, comme j'apprehen-
» de, cauſera de grands deſordres.
» L'homme prudent aura grand
» ſoin de ne jamais tranſgreſſer
» ce Précepte de Saint Paul : *Evi-*
» *tez la compagnie de l'Héretique*
» *aprés que vous l'aurez averti une*
» *ou deux fois, car vous ſçavez que*
» *c'eſt un homme perdu.* Mais au
» contraire, ceux qui le voyent
» familierement, & qui le reçoi-
» vent ſouvent dans leur con-
» verſation, pour ne pas dire à
» leur table, témoignent qu'ils
» ont deſſein de le favoriſer, &
» preſtent, pour ainſi dire, de
» fortes armes à leur ennemi. Ce-
» luy qui eſt domeſtique & com-
» pagnon continuel d'un Legat
» du Saint Siege, pourra preſcher

en seûreté tout ce qu'il luy «
plaira, & le persuadera facile- «
ment: car ira-t-on se défier «
qu'il peut venir quelque chose «
de dangereux d'auprés d'un «
Legat du Saint Siege? Mais «
quand il publieroit ouverte- «
ment ses erreurs, qui est-ce «
qui oseroit s'opposer à celuy «
que l'on voit tous les jours «
avec vous? «

Mais parce que les Hereti-ques sont toûjours obligez faute de succés d'abandonner une entreprise aussi impossible que celle de mettre l'Eglise de Rome dans leurs interests, ils ont un autre artifice qui leur est tres-familier au defaut de ce premier, c'est de feindre que les ministres du Saint Siege sont d'intelligence avec eux. C'est ainsi que les Nestoriens

en userent à l'égard du Prestre Philippe qui s'estoit aquis une tres-grande réputation dans sa Legation au Concile d'Ephese. Ils écrivirent sous son nom une Lettre, dans laquelle ils luy faisoient dire que le Pape Sixte n'avoit pas approuvé la condamnation de Nestorius.

Les Monothelites tascherent » de mesme de surprendre Saint Maxime, comme rapporte son » disciple Anastase. Dequoy vous » mettez-vous en peine, luy di- » soient-ils, puisque les Romains » & les Bisantins sont mainte- » nant d'une mesme opinion? Car » il arriva hier des Nonces de » Rome qui assisteront demain » aux divins mystéres avec nostre » Patriarche. Mais cette ruse es- » toit trop grossiere pour trom- » per un homme qui avoit éprou-

Baron. an. 657.

vé tant de fois les artifices des Héretiques. Aussi il luy répondit : Quand bien mesme ceux « qui sont venus, participeroient « aux choses saintes avec vostre « Patriarche, cela ne peut faire « aucun tort au Siege de Rome : « mais je ne me laisseray jamais « persuader que ceux de Rome « veüillent communiquer avec « vous autres, si vous ne confessez « que nostre Seigneur est Dieu selon « l'une & l'autre nature. «

Lors donc que les Héretiques, qui sont les plus menteurs & les plus orgueïlleux de tous les hommes, viendront se vanter d'estre protegez par le Saint Siege, repoussons-les à l'exemple de cét invincible Athlete de Jesus-Christ, & leur adressons ces paroles du Prophete Michée : *La playe de*

Samarie est devenuë incurable ; elle s'étend jusqu'à Juda ; elle s'est répanduë sur tout mon peuple ; & jusques aux portes de Jerusalem.
» Non seulement Samarie a pe-
» ché, dit Saint Hierosme sur cét
» endroit, mais elle a voulu por-
» ter son iniquité jusques aux por-
» tes de Juda & jusques aux por-
» tes de Jerusalem : elle est bien
» parvenuë jusques aux portes ;
» mais elle n'a pû entrer dans la
» ville.



XXIII. ARTIFICE.

Ils affectent de marquer une particuliere obéïssance au S. Siege, pour se rendre par ce moyen le Pape favorable.

LEs Héretiques sont si aveuglez de leurs folies, qu'ils

s'imaginent pouvoir penetrer jusqu'au Sanctuaire, & corrompre cette intelligence qui y réside, & que l'esprit de Dieu assiste continuellement de ses conseils & de ses inspirations.

Ils employent mille artifices pour y réüssir, mais principalement celuy de la feinte obéïssance qu'ils témoignent au Saint Siege. Pelage estoit fort embarassé par la Sentence de condamnation que les deux Conciles d'Afrique avoient prononcée contre luy: mais sçachant qu'il dépendoit du Pape de la confirmer, il fit toutes choses pour gagner son approbation, ou pour faire croire qu'il l'avoit obtenuë. Il employa donc toutes les apparences de l'obéïssance & de la soumission comme les moyens les

plus asseûrez pour venir à bout de son dessein. Il envoya au Pape Innocent, qu'il croyoit estre encore vivant, une Confession de foy & une Lettre, qui considerées en elles-mesmes, paroissent avoir esté écrites par un homme tres-orthodoxe & tres-soumis à l'Eglise; jusques-là mesme que Saint Thomas n'a pas jugé que cette Confession de Foy de Pelage pust deshonorer le nom de Saint Hierosme, & que l'on a cru long-temps que c'estoit une Lettre que ce Pere avoit écrite au Pape Damase. C'est pourquoy elle est encore parmi les Epistres que l'on attribuoit autrefois à Saint Hierosme sous ce titre, *Exposition du Symbole à Damase.*

Tom. 9. Ep. 17.

Les habiles Critiques ont

fait voir depuis par des raisonnemens tres-solides que c'est en effet la Confession de Foy que Pelage avoit envoyée à Innocent, & qui fut renduë à Zosime son successeur. Mais cette Confession de foy, qui en tous ses points paroist tres-Catholique, le paroist principalement à la fin où cét Héretique parle en ces termes. Voilà, tres-Saint Pere, la créance que nous avons receûë de l'Eglise Catholique: nous l'avons toûjours conservée & nous la conservons encore presentement. Si en vous l'écrivant nous avons laissé échaper quelque chose par ignorance, nous souhaitons d'en estre corrigez par vous qui estes sur le Siege de Saint Pierre, & qui estes le conservateur de la foy. Que si au contraire cette profession

» de foy que je vous presente a le
» bonheur d'estre approuvée de
» vostre Sainteté, ceux qui en-
» treprendront de me noircir
» aprés cela, feront voir leur ma-
» lice & leur ignorance; & bien
» loin de prouver, comme ils le
» souhaitent, que je sois hereti-
» que, ils feront juger qu'eux-
» mesmes ne sont pas dans la ve-
» ritable créance.

Baron. ex cod. Vatic. an. 417.

Le Pape Zosime fut transporté de joye à la lecture de ces Lettres, & fit connoistre aussitost aux Evesques d'Afrique la satisfaction qu'il en avoit receuë. Pelage, leur dit-
» il, m'a écrit une Lettre qui
» contient amplement sa justifi-
» cation. Plust à Dieu, mes tres-
» chers Freres, que quelqu'un
» de vous eust pû estre present
» lors qu'on en fit la lecture: je

ne puis vous exprimer quelle a «
a esté la joye de tant de saints «
personnages qui y ont assisté ; «
il y en avoit quelques-uns qui «
ne pouvoient qu'à peine rete- «
nir leurs larmes. Comment est- «
il possible, disoient-ils, que «
des personnes d'une foy si pure «
& si sincere ayent esté noircis «
par de si horribles calomnies ? «

En effet, comment ceux qui ne connoissoient pas l'esprit de Pelage ne l'eussent-ils pas pris sur ses Lettres & sur sa Confession de Foy pour un homme tres-sage & tres-orthodoxe ?

Cependant Zosime ne se pressa pas de recevoir à la Communion de l'Eglise, un homme qu'il croyoit avoir esté condamné par son Predecesseur & par deux Conciles d'Afrique : au contraire, ayant fait examin

ner sa cause tout de nouveau comme le sujet le demandoit, il le condamna par une nouvelle Sentence. Cét homme, » dit Saint Augustin, qui avoit » surpris l'Eglise de Palestine, » ne put venir à bout de sur- » prendre celle de Rome, quoy- » qu'il se fust efforcé de le faire. » Celestius & Pelage ont esté de » nouveau condamnez par le » Pape Zosime.

Lib. de pecc. orig. cap. 8.

Lib. 2. ad Bonif. c. 3.

L'obéissance de Pelage envers le Pape a cessé dés qu'il a perdu l'esperance de l'avoir pour protecteur de son hérésie.

Celestius estoit parfaitement instruit de tous les artifices de son maistre. Aprés avoir esté condamné à Carthage par un double Concile, il osa paroistre devant le Pape Zosime, & luy presenter une requeste

qui commençoit par ces paroles si modestes. S'il s'est glissé quelque erreur dans cét écrit par un malheur si ordinaire à la foiblesse humaine, je supplie vostre Sainteté de le réformer comme elle jugera à propos. Mais Zosime ne se contentant pas de ces paroles, luy fit cette demande: *Dites-moy, Celestius, avez vous leû les Lettres que j'ay écrites à nos Freres Evesques d'Afrique? Condamnez-vous ce que nous condamnons? Croyez-vous ce que nous croyons?* L'Heretique n'osant alors contredire ouvertement, répondit qu'il souscrivoit de bon cœur aux Lettres d'Innocent dont Zosime luy parloit, & qu'il condamneroit toûjours ce qui seroit condamné par le Saint Siege.

Aug. lib. de pecc. orig.

Paulin. lib. Gratul. ad Zosim.

Lib. de pecc. orig. c. 7.

Que restoit-il à faire aprés cela, sinon d'absoudre Celestius ? Zosime ne le voulut pourtant pas faire, bien qu'il soit certain qu'il usa de quelque douceur à son égard. Mais, comme le remarque Saint Augustin, cette douceur estoit plustost pour porter cét Heretique à revenir de luy-mesme, que pour aucune inclination qu'il eust à tolerer sa mauvaise doctrine. On approuvoit en luy, dit ce Pere, le dessein qu'il témoignoit de se corriger, & non la fausseté de ses opinions. C'est pour cela que sa requeste fut receüe comme orthodoxe. L'on croyoit que les choses ne s'estoient passées de la sorte, que parce qu'il avoit dit qu'il souscrivoit de bon cœur aux Lettres d'Innocent,

Lib. 2. ad Bonif. c. 3.

lesquelles avoient levé tous les « doutes que l'on avoit eûs jus- « ques à present sur cette ma- « tiere. L'on attendit toutefois « pour l'entier accomplissement « de cette affaire, des Lettres « que l'on devoit envoyer d'A- « frique, où les ruses de cét Hé- « retique estoient plus parfai- « tement connuës. Elles conte- « noient que ce n'estoit pas as- « sez pour la satisfaction de quel- « ques esprits foibles & scru- « puleux qu'il reconnust en gé- « néral qu'il souscrivoit aux Let- « tres du Pape Innocent, mais « qu'il devoit encore condam- « ner en particulier les erreurs « qu'il avoit mises dans son Li- « vre: car il estoit à craindre que « s'il manquoit à cela, il ne se « trouvast des esprits peu éclairez « qui s'imaginassent que le Saint «

» Siege auroit approuvé les er-
» reurs de cét Héretique dont il
» avoit receû la Requeste com-
» me Orthodoxe, plustost que de
» croire que cét Héretique se fust
» corrigé en souscrivant aux Let-
» tres d'Innocent. Mais lors que
» Celestius vit que sa presence
» estoit necessaire, & qu'on la
» demandoit pour connoistre en-
» fin par des réponses claires &
» précises si son changement
» estoit veritable, il disparut, &
» se déroba à l'examen que l'on
» prétendoit faire de ses senti-
» mens.

Voilà jusques où s'étendoit l'obéïssance de cét homme. Cependant à l'entendre, il recevoit la constitution d'Innocent, il souscrivoit aux Lettres d'Innocent. Mais c'est la veritable maniere d'agir des Héré-

tiques : ils ne manquent jamais d'obéïssance pour le Saint Siege tant que cette obéïssance ne nuit point à leurs desseins. Enfin Zosime reconnut cette tromperie, & changea sa douceur que l'on méprisoit, en cette severité sainte que doit avoir le successeur des Apostres lors qu'il s'agit de défendre l'Eglise contre les Héretiques.

Eutychés fit à peu prés la mesme chose. Ayant esté condamné dans le Synode de Flavien, & prévoyant qu'il le seroit bientost à Rome, il ne trouva rien de meilleur pour détourner la foudre qui grondoit déja sur sa teste, que d'écrire au Pape Leon une Lettre remplie de toutes les marques imaginables de soumission & de respect. Cette Lettre ne se trou-

ve plus; mais il paroiſt par celles que le Pape écrivit en cette occaſion à Flavien & aux autres, qu'elle ne parloit que d'obéïſſance & d'un ardent deſir de ſe corriger & de ſe rétraêter ſi l'ôn jugeoit qu'il ſe fuſt trompé en quelque choſe. Les effets firent voir combien ces proteſtations eſtoient ſerieuſes. Voulez-vous qu'un héretique demeure obéïſſant au Saint Siege? faites que le Saint Siege luy permette de ſouſtenir impunément ſon erreur : ſans cela, il n'y a point d'obéïſſance.

Mais voyons des exemples plus récens? Se peut-il rien de plus humble & de plus ſoumis que la lettre que Wicleff écrivit au Pape? Cét Héretique qui n'avoit pas trop bonne réputation en Angleterre, & qui

avoit presque éprouvé la juste severité des Evesques assemblez au Synode de Lambath; craignant encore davantage le jugement de l'Eglise de Rome, écrivit à Urbain VI. en ces termes. J'aime à rendre compte « de ma croyance devant tout « le monde, mais principalement « devant l'Evesque de Rome: « car je suis asseûré que si mes « sentimens sont orthodoxes, il « les approuvera; & qu'il les ré- « formera, s'ils ne sont pas con- « formes à la verité. Je veux me « corriger quand il m'en de- « vroit couster la vie; & s'il « m'estoit possible de faire ce « que je souhaite, j'irois me pre- « senter devant vostre Sainteté « avec une profonde soumission. « Mais il parut bien dans la suite que toute cette obéïssance

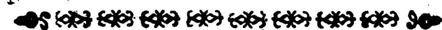
n'estoit que l'obéïssance d'un Héretique : car cét imposteur desesperant enfin de pouvoir obtenir du Saint Siege l'approbation de sa doctrine, s'éleva contre Urbain VI. comme il auroit pu faire contre le plus détestable de tous les hommes & contre l'Antechrist mesme.

Luther encherit encore sur cét artifice. Comme il vit à son retour d'Heidelberg où il avoit disputé sur les Indulgences, qu'il s'estoit décrié auprés de tous les gens de bien, il eût recours à l'artifice ordinaire. Il envoya au Pape Leon un long examen des theses qu'il avoit soustenuës, & y joignit une lettre conceûë en ces termes. « C'est icy, tres-Saint « Pere, que je me presente de-

vant vous prosterné de corps « & d'esprit aux pieds de vostre « Sainteté. Donnez-moy la vie; « faites-moy mourir; chassez; « rappellez, approuvez, condam- « nez comme vous le jugerez à « propos : je reconnoistray en « vostre voix la voix de Jesus- « Christ qui juge & qui gouver- « ne dans vostre personne. Si « j'ay merité la mort, je ne la re- « fuseray pas. «

Peut-on rien ajouster aprés cela ? Cependant, comme remarque Ulemberg, les choses qui sont arrivées depuis, témoignent bien qu'il n'avoit point d'autre dessein que de s'attirer la faveur du public par ces paroles, & d'amuser mesme le Pape, jusques à ce qu'il vist ses affaires en bon estat dans l'Allemagne. En effet,

„ cette lettre si soumise & si res-
„ pectueuse fut bientost aprés
„ suivie de deux autres qu'il é-
„ crivit à Sylvestre de Priere,
„ dans laquelle cét insolent Hé-
„ retique a l'audace de parler du
„ Pape comme de l'Antechrist,
„ & de la Cour de Rome com-
„ me de la Synagogue de Satan;
„ exhortant l'Empereur, les Rois,
„ & les autres Princes à détrui-
„ re au plustost ces Papes, ces
Cardinaux, & toute l'abomination de cette nouvelle Sodome. Je n'ose rapporter le reste de ses paroles, tant elles sont horribles. Lors que Luther vomissoit ces blasphemes, il avoit perdu l'esperance de pouvoir estre Héretique avec impunité; & c'est là le terme de l'obéïssance de tous les Héretiques envers le Saint Siége.



XXIV. ARTIFICE.

Ils employent toutes sortes d'impostures pour surprendre le Pape ; ils taschent de l'épouvanter, & de le contraindre à proteger, ou du moins à dissimuler leur Héresie.

L'HERESIE est une Hydre qu'il est difficile de terrasser entierement. Au defaut d'un artifice elle en a un second tout prest ; & si celuy-là ne réüssit pas, elle en fait bientost joûër un troisiéme.

Que n'ont point fait les Ariens pour surmonter la constance du Pape Liberius, ou

pour faire croire qu'ils en estoient venus à bout ? Combien ont-ils fabriqué de formules de foy l'une aprés l'autre, pour voir si dans un si grand nombre, il ne s'en trouveroit point quelqu'une, qui, sans estre contraire à leur impieté, fust pourtant approuvée du Pape ? Ce dessein leur réüssit à la fin. Ils publierent qu'ils estoient tres-contens de la formule de foy du Concile de Nicée, mais qu'ils jugeoient cependant à propos de supprimer pour un temps le mot de *Consubstantiel* ; qu'à la verité c'estoit un mot tres-orthodoxe, mais qu'ils ne pouvoient sans une extréme douleur voir que quelques-uns en abusoient pour établir l'héresie de Sabellius. Enfin ils sceûrent si bien faire,

faire que le Pape, accablé des maux qu'ils luy avoient fait souffrir, & touché d'un violent desir de retourner à Rome, se laissa enfin surprendre à leurs fausses protestations, & signa une formule de foy d'où l'on avoit osté ce mot si odieux aux Héretiques. Ces impies en triompherent aussitost, & publierent par tout qu'enfin le Pape estoit pour eux, & qu'il avoit condamné la *Consubstantialité.* Mais ils n'en demeurerent pas là; au contraire, entassant mensonges sur mensonges, ils en vinrent jusques à soustenir que Liberius avoit nié l'égalité des personnes dans la Sainte Trinité. De sorte que ce Pape qui se voyoit imposer des sentimens si contraires à ceux qu'il avoit dans le cœur, fut

obligé de publier une formule de foy particuliere, par laquelle il retranchoit de la Communion de l'Eglise tous ceux qui soustenoient que le Fils n'estoit pas égal en substance à son Pere. Mais il n'en tira pas tout l'avantage qu'il avoit esperé; car les Semi-Ariens receûrent cette formule avec joye, & publierent avec le mesme emportement que Liberius estoit de leur costé.

La pluspart des Héretiques apprennent bientost par leur propre experience que ce n'est pas une entreprise aisée à faire réüssir que celle de mettre Rome dans leurs interests. C'est pourquoy ils se réduisent à obtenir du Pape des Lettres que l'on appelloit autrefois de Paix, ou de Communion, afin qu'en

les montrant à tout le monde, ils puissent faire croire que le Pape est héretique, ou qu'ils sont orthodoxes ; & pour cela ils n'épargnent ni les mensonges, ni les parjures qui peuvent leur estre utiles à ce dessein.

Montanus & tous ses Sectateurs ne se donnerent aucun repos qu'ils n'eussent obtenu des Lettres de Communion pour les Eglises d'Asie & de Phrygie. Mais ce Pape ayant esté depuis informé de la malice de ces Héretiques par Praxeas qui estoit encore dans les bons sentimens, il déclara publiquement qu'il ne prétendoit point avoir donné la paix à des impies, ni communiquer avec eux. Cela paroist par ce que Tertullien a écrit depuis contre ce Praxeas. Cap. 1.

Eustathius Evesque de Sebaste, & l'un des principaux disciples d'Arius, ayant esté chassé de son Eglise, employa tous les moyens imaginables pour obtenir de Liberius des Lettres de Paix. Il alla à Rome comme chef de la députation des Ariens: il confessa publiquement la foy de Nicée, & fit ce que l'on pouvoit attendre d'un Evesque tres-orthodoxe. Enfin ayant obtenu les Lettres qu'il desiroit avec tant d'empressement, & les ayant fait voir au Synode de Tyane, il fut rétabli dans son Siege: mais Liberius apprit bientost de Saint Basile que les Lettres qu'il avoit données à cét héretique n'avoient servi qu'à augmenter son audace, & à luy donner pour ainsi dire l'auto-

rité de troubler l'Eglise avec plus d'asseûrance. Puis que c'est « vous, dit ce Pere écrivant au « Pape, qui luy avez en quelque « façon donné des forces pour « blesser l'Eglise, & qu'il se sert « de la grace que vous luy avez « faite pour publier plus hardi- « ment son impieté, & pour per- « dre tant de gens; c'est à vous « d'arrester promptement ce de- « sordre, & l'on doit attendre le « remede de l'endroit mesme « d'où est venu tout le mal. «

Rufin estant retourné de Hierusalem à Rome, remplit bientost la ville d'admiration; & excepté un petit nombre de gens à qui Saint Hierosme avoit fait connoistre cét Héretique, il n'y avoit personne qui ne crust voir en sa personne la sagesse chrestienne, & pour ain-

si dire, l'abregé de la perfection évangelique. L'on recevoit avec veneration tous ce qui partoit de la bouche d'un homme dont la renommée publioit tant de merveilles. Il se servit d'une si favorable occasion pour débiter les erreurs qu'il avoit apportées d'Egypte dans la Palestine & ensuite dans l'Italie.

Il faut voir maintenant avec quelle audace & quelle insolence les Héretiques ont toûjours attaqué l'Eglise de Rome. Lors que leurs fourbes & leurs artifices n'ont pas réüssi, n'ayant pû avoir par leur adresse & par leur feinte douceur ce qu'ils demandoient, ils ont recours à la force & à la violence; ils employent les menaces pour ébranler cette pierre fondamentale que Dieu a placée de

ſa propre main, & contre laquelle tous les efforts des hommes ſe trouvent toûjours inutiles.

Il n'eſt pas étrange que les Ariens qui eſtoient appuyez de l'autorité d'un Empereur, ſe ſoient élevez contre le Pape Jules, & luy ayent réſiſté en face, puis qu'il s'eſt trouvé des Héretiques qui ont bien oſé entreprendre la meſme choſe ſans autre ſecours que celuy de leur parti, quelque foible qu'il puſt eſtre. En voicy un exemple aſſez conſiderable. Feliciſſime eſtant à Rome avec une troupe de ſchiſmatiques, & demandant d'eſtre receû à la communion du Pape Corneille, ce Souverain Pontife les rejetta tous comme des ennemis déclarez de Jeſus-Chriſt: mais cela ne

fit que les animer davantage. Ils redoublerent leurs instances, comme dit Saint Cyprien : ils tascherent par toute sorte de moyens d'intimider le Pape ; ils le menacerent que s'il ne recevoit les Lettres de paix qu'ils avoient apportées, ils les feroient lire publiquement. Ils ajousterent à ces menaces des choses si horribles, qu'il n'y avoit qu'eux seuls qui les pussent proferer, jusques-là mesme qu'il semble que le Pape Corneille en fut un peu affoibli, luy dont le courage invincible n'auroit pas apprehendé la presence des tirans, ni les tourmens les plus effroyables. C'est là-dessus que Saint Cyprien luy écrivit en ces termes. Je vous supplie, mon cher frere, de considerer

S. Cyprian. epist. 55.

que si les méchans s'apperçoi- «
vent qu'on les craigne, & si «
par leur temerité & par leur «
desespoir ils viennent à bout «
de ce qu'ils entreprennent con- «
tre le droit & la justice, c'est «
fait de la vigueur Apostolique, «
& il ne faut plus parler de «
ce grand & divin pouvoir «
que Jesus-Christ nous a laissé «
pour gouverner son Eglise, si «
nous sommes réduits à appre- «
hender les menaces & les ru- «
ses de ces miserables. «

C'est ainsi que l'Hérésie attaque par toute sorte de moyens ce lieu sacré d'où partent les foudres qui l'accablent : il n'y a rien qu'elle n'employe pour s'en rendre la maistresse ; l'imposture succede à la douceur ; la rage & la fureur succedent à l'imposture ; ce sont

des flots impetueux qui se pous-sent avec violence, mais qui se brisent tous contre cette pierre que Jesus-Christ a placée de sa propre main, & que rien ne sçauroit ébranler. Disons donc à tous les Héretiques ce que Saint Hierosme disoit à Rufin : Apprenez » qu'avec tous vos artifices vous » ne viendrez jamais à bout d'al- » terer dans l'Eglise de Rome » cette Foy immuable qui a » receû autrefois de si grandes » loûanges de l'Apostre. Cette » Eglise ne changera jamais de » sentimens, quand bien mesme » il descendroit un Ange du Ciel » pour luy enseigner une nou- » velle doctrine.

Il ne sera pas hors de propos pour finir ce petit ouvrage, de rapporter icy les paroles dont

s'est autrefois servi Saint Bernard pour animer le Pape Innocent contre Abaillard & son disciple Arnauld de Bresse. La sainte liberté de ce discours fait bien voir que Saint Bernard parloit à un Pape qu'il croyoit tres-persuadé de ce qu'il avoit à luy dire.

C'est à vous à juger, ô Suc- «
cesseur de Pierre, si celuy qui «
attaque la foy de Pierre doit «
trouver un asile auprés de vous. «
C'est à vous, qui estes l'ami de «
l'époux, à songer aux moyens «
de sauver l'épouse des lévres «
qui portent l'iniquité, & de la «
langue où reside le mensonge. «
Mais s'il m'est permis de parler «
à mon maistre avec quelque «
liberté, songez à vous, mon «
tres-cher Pere, & à la grace «
de Dieu qui est en vous. N'est- «

» ce pas luy qui lors que vous
» estiez encore petit, vous a choisi
» pour vous mettre au dessus des
» Nations & des Royaumes?
» Pourquoy vous a-t-il mis dans
» une place si éminente? N'est-ce
» pas *pour détruire, & pour arra-*
» *cher, pour bastir, & pour plan-*
» *ter?* Nous avons fait dans cet-
» te affaire tout ce qui a dépen-
» du de nous; c'est à vous, tres-
» Saint Pere, à faire le reste, &
» à donner ordre que la pureté
» de l'Eglise ne soit point souïl-
» lée dans vos jours par les ta-
» ches de l'Hérésie; c'est à vostre
» garde que l'épouse a esté con-
» fiée; c'est à vous à la conser-
» ver à son époux qui est Jesus-
» Christ, & à la presenter devant
» luy avec toute sa pureté.

FIN.

